

Université de Montréal

**Le rôle de l'arachide dans la société Moche du Pérou précolombien:
son importance dans l'économie étatique et sa symbolique au sein de
l'idéologie Moche**

par

Julie Fournier

Département d'Anthropologie

Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)
en anthropologie

Août 2004

© Julie Fournier, 2004



1152/369

GN

4

U54

2004

V. 025

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Identification du Jury

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le rôle de l'arachide dans la société Moche du Pérou précolombien: son importance
dans l'économie étatique et sa symbolique au sein de l'idéologie Moche

présenté par :
Julie Fournier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Louise Iseult Paradis : président-rapporteur
Claude Chapdelaine : directeur de recherche
Jean-François Millaire : membre du jury

Sommaire

Cette recherche vise à éclaircir le rôle de l'arachide au sein de la société Moche. Pour ce faire, son importance et son symbolisme dans l'idéologie Moche seront examinés au cours de ce mémoire à l'aide de données provenant de recherches archéologiques, iconographiques et littéraires.

La culture Moche ou Mochica est située sur la côte nord du Pérou et elle s'est développée entre les années 100 et 800 de notre ère. Elle appartient à la Période Intermédiaire Ancienne. Première culture reconnue pour avoir atteint le stade de l'État sur la côte nord du Pérou, elle fait preuve d'un important développement technologique et artistique. L'élite dirigeante contrôlait la production qui était assurée par des classes d'artisans spécialistes. Les échanges, la production agricole et les résultats de la pêche constituent la base de l'économie Moche et assuraient la subsistance. Dans cette société étatique, l'idéologie jouait également un rôle très important.

L'arachide (*Arachis hypogaea*), cultigène originaire de l'Amérique du Sud, a été introduite sur la côte péruvienne entre 4200 et 2500 avant J.-C. par le biais d'échanges et de contacts interculturels. Elle fut alors adoptée et cultivée par les populations côtières péruviennes. L'arachide a occupé une place de choix dans leur régime alimentaire grâce à ses nombreuses qualités nutritionnelles, sa culture et son entreposage qui demandent peu d'exigence.

Les nombreuses représentations de l'arachide dans l'iconographie et dans les assemblages archéologiques Moche, tout comme pour plusieurs autres cultures, suggèrent que l'arachide avait une symbolique au sein du système idéologique des cultures précolombiennes du Pérou. Cette symbolique, basée sur les propriétés naturelles de la plante, de même que sur les fondements de l'idéologie andine, se réfère principalement au thème de la fertilité et de la régénération.

Mots clés :

Anthropologie Archéologie Pérou Moche Arachide Économie Écologie
Symbolisme Subsistance Idéologie

Summary

This research has for objective to understand the role of the peanut in the Moche society. Its importance for the economy of the state and its symbolism in the Moche ideology are examined here by means of data originating from archaeological, iconographical, and literary researches.

The Moche or Mochica culture is a pre-Columbian culture. It has evolved on the north coast of Peru between 100 and 800 A.D., and is part of the Early Intermediate Period. The Moche culture has been recognized as the first culture or society to reach state level for this cultural area. The technological and artistic developments of this culture are amazing. The specialized craft productions were controlled by the ruling elite. Exchanges and long-distance trade, agricultural production and fishing products are some of the few components which are forming the basis of the Moche economy and are defining the Moche subsistence. Finally, the symbolical ideology had an important role in the Moche society.

The peanut (*Arachis hypogaea*) originated from South America, has been introduced on the Peruvian coast by intercultural contacts and exchanges between 4200 B.C and 2500 B.C. The peanut has been adopted and cultivated by the Peruvian coastal populations. The way that it is cultivated, its easy storage, and its high nutritional value are reasons why the peanut has occupied such an important place into the Moche diet.

The numerous representations, which have been found in iconography and the archaeological collections, made by the Moche people as well as by other cultures, suggest that peanut certainly had a symbolic meaning into the ideological system of the pre-Colombian cultures of Peru. This symbolic meaning, based on the plant natural properties and on the Andean ideology fundamentals, mainly refers to the fertility and regenerating theme.

Key words:

Anthropology Archaeology Peru Moche Peanut Economy Ecology
Symbolism Subsistence Ideology

Resumen

Esta investigación pretende indagar que ha desempeñado el maní tanto en la cultura como en la sociedad Moche. Con la ayuda de datos resultantes de investigaciones arqueológicas, iconográficas y literaria, la importancia del maní en la economía estatal y su simbolismo en la ideología Moche serán examinados aquí.

La cultura Moche o Mochica es una cultura desarrollada en el Perú precolombino, situada geográficamente en la costa norte del Perú entre los años 100 y 800 d.C.; se trata éste de un periodo asociado al denominado Periodo Intermedio Temprano. La cultura Moche es considerada como la primera en haber alcanzado el estadio de una organización estatal en la costa norte del Perú, siendo su desarrollo, tanto tecnológico como artístico de gran importancia. En la misma, la elite al poder, como ocurre en otras tantas culturas, era la que controlaba la producción, estando la misma asegurada por clases obreras o artesanos especializados. Los intercambios, la producción agrícola y los resultados de pesca son algunos de los componentes de la economía que aseguraban su subsistencia, jugando, asimismo, la ideología simbólica, un rol muy importante en la sociedad y la cultura Moche.

El maní (*Arachis hypogaea*), una planta natural de Suramérica, fue introducida en la costa peruana entre los años 4200 y 2500 a.C. con la ayuda de los intercambios y de los contactos entre las culturas. El maní fue adoptado y cultivado rápidamente, debido a sus calidades nutricionales, su facilidad de cultivo y almacenamiento, convirtiéndose en alimento de especial importancia para la subsistencia Moche.

Son abundantes las representaciones del maní encontradas en la iconografía y en las colecciones arqueológicas, realizadas tanto por la cultura Moche como por otras culturas. Es esa profusión de representaciones lo que nos viene a mostrar que el maní era considerado un símbolo en el sistema ideológico de las culturas precolombinas del Perú. Esta simbólica, basada sobre las propiedades naturales de la planta –y según los fundamentos de la ideología andina-, va referido principalmente al tema de la fertilidad y de la regeneración.

Palabras claves: Antropología Arqueología Perú Moche Maní Economía Ecología Simbolismo Subsistencia Ideología

Table des matières

Identification du jury.....	ii
Sommaire.....	iii
<i>Summary</i>	iv
<i>Resumen</i>	v
Table des matières.....	vi
Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures.....	ix
Remerciements.....	xiii
Introduction.....	1
Premier chapitre: La culture Moche: état de la question.....	3
1.1 Situation environnementale.....	3
1.2 La culture Moche.....	6
Deuxième chapitre : Problématique et méthodologie.....	13
2.1 Objectif de recherche.....	13
2.2 Corpus de données	14
2.3 Méthodologie	16
2.4 Description des sites archéologiques.....	17
Guad-64.....	18
Guad-88.....	18
Guad-93/El Castillo.....	18
Guad-108.....	19
Guad-109.....	19
Guad-112/Guadalupito.....	19
Guad-121/Psum-01.....	20
Guad-192/Hacienda San José.....	20
Troisième chapitre : Écologie de l'arachide.....	21
3.1 Origine de l'arachide.....	21
3.2 Diffusion et introduction de l'arachide.....	24
3.3 Arachide (<i>Arachis hypogaea</i>) : plante et propriétés.....	28
3.3.1 Caractéristiques botaniques de l'arachide.....	28
3.3.2 Propriétés de l'arachide	29
3.4 La culture de l'arachide.....	31
Quatrième chapitre : Économie de l'arachide.....	36
4.1 Économie étatique Moche.....	36
4.2 Diète Moche.....	39
4.3 L'arachide dans l'économie Moche.....	43
4.3.1 La présence de l'arachide dans les sites Moche de la basse vallée de Santa.....	43
Guad-88.....	44
Guad-93/El Castillo.....	44
Guad-112/Guadalupito.....	45
Guad-192/Hacienda San José.....	46
4.3.2 L'arachide sans l'économie Moche.....	46
Cinquième chapitre : Représentations de l'arachide.....	51
5.1 Représentations céramiques.....	52
Représentations naturelles.....	52
Représentations stylisées.....	55

5.2 Représentations métalliques.....	58
5.3 Représentations schématiques.....	60
5.4 Offrandes funéraires.....	65
Sixième chapitre : Symbolisme de l'arachide.....	68
6.1 Symbolisme et idéologie.....	68
6.2 Symbolisme de l'arachide.....	69
Le renouvellement.....	70
6.3 L'arachide et l'élite.....	73
Conclusion.....	76
Bibliographie.....	79
Annexes.....	97
Annexe 1 : Distribution des restes organiques d'arachides (PSUM).....	98
Légende des abréviations PSUM 2000-2002.....	109
Annexe 2 : Morphologie de l'espèce <i>Arachis hypogaea</i>	110
Annexe 3 : Liste de la flore et de la faune utilisées par les Moche.....	113
Annexe 4 : Liste des scènes iconographiques étudiées	119
Figures	122

Liste des tableaux**Cinquième chapitre**

Tableau 5.1	Représentations céramiques.....	57
Tableau 5.2	Représentations métalliques.....	60
Tableau 5.3	Représentations schématiques.....	64

Liste de figures

Premier chapitre

Figure 1.1	Carte du territoire Moche (Donnan et McClelland,1999 :12)..	123
Figure 1.2	Principaux courants marins sur la côte nord du Pérou (Parsons,1970 :293).....	124
Figure 1.3	Chronologie de la préhistoire de la côte nord et sud du Pérou (Sawyer,1966).....	124
Figure 1.4	Carte du territoire Moche avec les principaux sites (Alva,1994 :219).....	125
Figure 1.5	Phases chronologiques selon Larco Hoyle (Arsenault,1994 :45).....	125

Deuxième chapitre

Figure 2.1	Carte de la vallée de Santa, selon Wilson 1988 (Chapdelaine et Pimentel,2002 :79).....	126
Figure 2.2	Plan général de Guad-88, Guad-92 et Guad-93 (Chapdelaine, Pimentel et Bernier,2003).....	127
Figure 2.3	Plan secteur Est, Guad-88 (Chapdelaine, Pimentel et Bernier,2003).....	127
Figure 2.4	Plan du secteur Ouest, Guad-88 (Chapdelaine, Pimentel et Bernier,2003).....	127
Figure 2.5	Plan général du site Guad-93/El Castillo (Chapdelaine, Pimentel et Bernier,2003).....	128
Figure 2.6	Plan du secteur Guadalupito/Pampa de los Incas, selon Wilson 1988 (Chapdelaine, Pimentel et Bernier,2003).....	129
Figure 2.7	Plan de Guad-121/Psum-01 (Chapdelaine et Pimentel,2002)...	130
Figure 2.8	Plan de Guad-192/Hacienda San José (Chapdelaine et Pimentel,2002).....	131

Troisième chapitre

Figure 3.1	Carte de l'Amérique du Sud (Moseley,2001 :5).....	132
Figure 3.2	Coueurs portant des ceintures à motif <i>ulluchu</i> (Alva,1994 :108).....	132
Figure 3.3	Haricots se transformant en coueurs (Bernier,1999 :150).....	133
Figure 3.4	Arachides retrouvées archéologiquement (Towle,1961 :pl.2)...	133
Figure 3.5	Schéma des parties de la plante arachide (Gillier et Silvestre,1969 :20).....	134
Figure 3.6	Schéma d'une plante arachide (Baker,1970 :53).....	134
Figure 3.7	Schéma du système racinaire de la plante arachide, selon Yarbrough,1949 (Gillier et Silvestre,1969 :16).....	135
Figure 3.8	Exemples de pivot central (photos Julie Fournier,2002).....	135
Figure 3.9	Feuillage de plants d'arachides (photos J. Fournier,2002).....	136
Figure 3.10	Schéma de l'inflorescence, selon Gregory 1956 (Gillier et Silvestre,1969 :19).....	137
Figure 3.11	Stade de développement de l'ovaire (photo J. Fournier,2002)..	137
Figure 3.12	Exemple de gousses (photo J. Fournier,2002).....	138
Figure 3.13	Exemple de sol propice à la culture de l'arachide (photo J. Fournier).....	138
Figure 3.14	Ensablement éolien sur la côte nord du Pérou (photo J. Fournier).....	138
Figure 3.15	Semence de l'arachide (photo J. Fournier).....	139
Figure 3.16	Jeune plant d'arachides (photo Julie Fournier).....	140
Figure 3.17	Plant d'arachides venant d'être récolté (photo J. Fournier).....	141

Figure 3.18	La <i>lampa</i> , vue de profil (photo J. Fournier).....	141
Figure 3.19	La <i>lampa</i> , vue du dessus (photo J. Fournier).....	142
Figure 3.20	Utilisation de la <i>lampa</i> pour récolter (photo J. Fournier).....	142

Quatrième chapitre

Figure 4.1	Plan de la <i>Terraza Norte</i> , El Castillo (Chapdelaine et Pimentel, 2001 :fig.4).....	143
Figure 4.2	Plan du <i>cuadro B3</i> , <i>Terraza Norte</i> , El Castillo (Chapdelaine et Pimentel, 2001:fig.5).....	143
Figure 4.3	Plan de l'opération E4, <i>Terraza Norte</i> , El Castillo (Chapdelaine et Pimentel, 2001 :fig.16).....	143
Figure 4.4	Plan de la <i>Terraza Este</i> , Secteur <i>Bajo</i> , El Castillo (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002 : fig.13).....	144
Figure 4.5	Plan du secteur <i>Bajo</i> , <i>Terraza Este</i> , El Castillo (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002 :fig.14).....	144
Figure 4.6	Plan général des complexes architecturaux du site Guadalupito (Chapdelaine, Pimentel et Bernier,2002 :fig.44)...	145
Figure 4.7	Plan du complexe 1, Secteur <i>Alto</i> , Guadalupito (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002 :fig.45).....	145
Figure 4.8	Plan des complexes 3C-3D-3E, Secteur <i>Alto</i> , Guadalupito (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002 :fig.61).....	145
Figure 4.9	Plan du complexe 4, Secteur <i>Bajo</i> , Guadalupito (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002 :fig.49).....	146
Figure 4.10	Plan du complexe 5, Secteur <i>Bajo</i> , Guadalupito (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002 : fi.55).....	146
Figure 4.11	Plan des complexes 1, 2 et 3, Hacienda San José (Chapdelaine et Pimentel, 2001 :fig.34).....	147
Figure 4.12	Plan du complexe 4, Hacienda San José (Chapdelaine et Pimentel, 2001 : fig.35).....	147

Cinquième chapitre

Figure 5.1	Bouteille à anse en étrier, MIV, assiettes-gourdes, Museo Aqueológico Rafael Larco Herrera, Lima, #108.003.008 (Berrin,1998:fig.60).....	148
Figure 5.2	Bouteille à anse en étrier, MIV, assiettes-gourdes, Art Institute of Chicago, (Donnan et McClelland,1979:fig.21).....	149
Figure 5.3	Bouteille à anse en étrier, MIV, assiettes-gourdes, American Museum of Natural History, (Towle,1961 :plate 9).....	149
Figure 5.4	Cantaro représentant des assiettes-gourdes, Guad-192/Hacienda San José, (photo Psum 2001).....	150
Figure 5.5	Cantaro représentant des assiettes-gourdes, Museo Nacional de Antropología, Arqueología y Historia, Lima (J. Fournier)....	150
Figure 5.6	Vue du dessus du cantaro précédent (photo J. Fournier).....	150
Figure 5.7	Tesson de céramique, arachides ronde-bosse, G-88.481 (photo Psum 2002).....	151
Figure 5.8	Tesson de céramique, arachides ronde-bosse, G-112.4096, (photo Psum 2002).....	151
Figure 5.9	Tesson de céramique, arachides ronde-bosse, G-112.84, (dessin Psum 2001).....	151
Figure 5.10	Tesson de céramique, arachides en ronde-bosse, G-192.207 (dessin Psum 2001).....	151
Figure 5.11	Bouteille à anse en étrier (MIV), représentant un personnage avec une jarre remplie d'arachides, Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia, Lima (photo Julie Fournier).....	151

Figure 5.12	Bouteille à anse en étrier (MIV), arachide, Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia, Lima (photo J. Fournier)	152
Figure 5.13	Éléments de parure, arachide, ZUM (Bernier, 1999 :147).....	152
Figure 5.14	Vase représentant un personnage portant un collier d'arachides, Valle de Zaña, Museo de Arqueología y Antropología, Lima (Alva, 1994:219).....	153
Figure 5.15	Bouteille à anse en étrier (MIV), personnage assis tenant un collier ou une ceinture d'arachides, Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia, Lima (photo J. Fournier)	153
Figure 5.16	Bouteille à anse en étrier (MIV), arachide anthropomorphe, Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia, Lima (photo J. Fournier).....	154
Figure 5.17	Bouteille à anse en étrier (MIV), arachide anthropomorphe, Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera, Lima (Berrin, 1998)	154
Figure 5.18	Bouteille à anse en étrier (MIV), personnage jouant de la flûte-quena, portant une cape en forme d'écale d'arachides (Antón, 1972).....	155
Figure 5.19	Bouteille à anse en étrier (MIV), représentant un être squelettique portant une cape en écale d'arachides, Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera, #MO-3012 (Bourget, 1994 :33).....	156
Figure 5.20	Bouteille à anse latérale (MIV), représentant une femme-arachide dormant sur une pomme de terre, University Museum, Philadelphia, #39-20-33 (Towle, 1961 :plate 8).....	156
Figure 5.21	Bouteille à anse en étrier (MIV) représentant elle aussi une femme-arachide dormant sur une pomme de terre, Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia, Lima, #C-03011 (Bourget, 1994 :33).....	156
Figure 5.22	Collier du <i>Señor de Sipán</i> , perles en forme d'arachides, en or et en argent (Alva, 1994 :60).....	157
Figure 5.23	Disposition du collier <i>in situ</i> (Alva, 1994 :61).....	157
Figure 5.24	Collier en or, provenant de la <i>tumba saqueada</i> et récupéré par la police, Collection Privée Enrico Poli (Alva, 1994 :199)....	158
Figure 5.25	Exemple de perles en forme d'arachide, en or et en argent provenant de la <i>tumba saqueada</i> et récupérées par la police (Alva, 1994 :21).....	158
Figure 5.26	Plaque en or représentant un chef guerrier portant un collier avec une perle-arachide, Collection Privée (Alva, 1994 :192)...	159
Figure 5.27	Motifs de graines, plantes, géométriques et d'objets retrouvés dans l'iconographie Moche (Donnan, 1973 :fig. 236-254).....	160
Figure 5.28	Scène de combat, éléments de parure à potentialité de représentation d'arachides, MIV, Collection Privée (Donnan et McClelland, 1999 :76).....	160
Figure 5.29	Agrandissement d'un des personnages de la scène précédente, portant des <i>orejeras</i> en forme d'arachides (Donnan et McClelland, 1999 :94).....	161
Figure 5.30	Scène de préparation de nourriture dans laquelle un prisonnier sélectionne des grains de maïs (Bernier, 1999 :156 (Kutsher, 1983)).....	161
Figure 5.31	Scène de combat opposant des guerriers-haricots et des guerriers-cerfs, représentations de l'arachide sur les vêtements des guerriers-haricots, Collection Privée (Donnan et McClelland, 1999 :137).....	162
Figure 5.32	Coureurs avec des ceintures à motif d' <i>ulluchus</i> , de haricots et de grains de maïs (Bernier, 1999 :149).....	162

Figure 5.33	Grenouille avec motif arachide et piment <i>aji</i> sur le dos, Collection Macedo, MFV-VA-4626, Berlin (Kutscher, 1954b :43d).....	163
Figure 5.34	Vase Moche, probablement une bouteille, décorée avec le motif arachide, Guad-03 (Wilson, 1988 :451).....	163
Figure 5.35	Vase retrouvé dans la zone urbaine du site Moche, motif du félin, Complexe architectural 17, Cuadros E4-E5, Entierro (Uceda et al., 2000 : 111).....	164
Figure 5.36	Tesson de céramique avec le motif arachide peint, provenant de la Terraza Norte, Cuadro E4, site Guad-93/El Castillo, EC-6238, Psum 2001.....	164
Figure 5.37	Tesson de céramique, motif de l'arachide peint, provenant du site Guad-112/Guadalupito, G-112.1854, Psum 2002.....	165
Figure 5.38	Fragment de manche de canchero, motif de l'arachide peint, provenant du site Guad-112/Guadalupito, G-112.4094, Psum 2002.....	165
Figure 5.39	Photo de manches de canchero avec motifs arachide peints, provenant du site Guad-112/Guadalupito, G-112.4094 et G-112.4382, Psum 2002.....	166
Figure 5.40	Tesson de céramique avec le motif arachide peint, provenant du site Guad-112/Guadalupito, G-112.4209, Psum 2002.....	166
Figure 5.41	Tesson de céramique avec le motif arachide, provenant du site Guad-112/Guadalupito, G-112.4531, Psum 2002.....	167
Figure 5.42	Photo d'un florero ayant un motif arachide peint sur la surface intérieure, provenant du site Guad-112/Guadalupito, G-112.1237, Psum 2002.....	167
Figure 5.43	Tesson de florero, intérieur motif arachide, provenant du site Guad-121/Psum-01, psum-01.37, Psum 2001.....	168
Figure 5.44	Thème de la présentation, offrandes alimentaires (Alva, 1994 :100).....	168
Figure 5.45	Deux différentes illustrations de la scène de la présentation des offrandes, Museo Rafael Larco Herrera, Lima (MIV), Collection Privée, États-Unis (MV) (Arsenault, 1994 :cxlv)....	168
Figure 5.46	Représentation d'un enterrement élitique, offrandes alimentaires, MV (Alva, 1994 :14).....	169
Figure 5.47	Description de la tombe 9 du site de Pacatnamú, tirée de Donnan et McClelland, 1979, pp.56-57.....	170
Figure 5.48	Exemple dealebasse dans laquelle on plaçait des offrandes alimentaires, comme des arachides, burial 9, Pacatnamú (Donnan et McClelland, 1979 :58).....	171
Figure 5.49	Bol en céramique décoré avec des <i>ajís</i> peints et contenant des arachides, Culture Nasca, sépulture du site Cahuachi, R. Braunmüller, Museum für Volkerkunde, Munich (Moseley, 2001 : fig. 70).....	171
Sixième chapitre		
Figure 6.1	Le cycle de vie et de mort chez les Moche (Bourget, 1995:18)..	172
Figure 6.2	Rapport entre le sexe féminin, le sacrifice et la fertilité (Bourget, 1994 :244).....	172

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de recherche Claude Chapdelaine, pour son soutien, ses conseils, sa disponibilité et sa confiance. Il a été d'une aide précieuse tout au long de ce travail, tant au Pérou que lors de la rédaction de ce mémoire, en me permettant de participer au projet PSUM et d'en utiliser les données recueillies sur le terrain, de même que le matériel photographique et analytique afin de mener à terme ce mémoire. Je tiens aussi à remercier Louise Iseult Paradis et Jean-François Millaire, présidente-rapporteur et membre du jury de ce mémoire, pour leurs commentaires critiques et constructifs.

Je veux aussi remercier Hélène Bernier, Víctor Pimentel et Véronique Bélisle pour leur soutien, les discussions et leurs conseils pratiques qui ont toujours été très appréciés. Ces discussions ont beaucoup contribué à l'élaboration de ce mémoire. Un remerciement tout spécial pour Rolande Cyr, Paul-André Fournier, Marianne Vachon et Simon Chénier, pour leur compréhension et leur aide précieuse.

Finalement, je voudrais remercier Señor Manrique, cultivateur de la côte nord du Pérou, qui m'a si bien accueillie dans son champ ; son aide m'a été précieuse quant à la compréhension de la culture de l'arachide sur la côte nord péruvienne.

Introduction

L'émergence de l'État Moche s'est fait dans le cadre d'une complexification sociale exigeant un certain niveau de développement tant au point de vue technologique, politique, économique qu'idéologique. Ainsi, l'utilisation de l'agriculture et d'un système complexe d'irrigation, la production de biens régularisée par l'État ainsi qu'une forte idéologie au service de l'élite semblent caractériser la société Moche. Les recherches archéologiques ont dévoilé que les Moche cultivaient un grand nombre de plantes, que leur degré d'accomplissement technologique leur permettait des réalisations tout à fait surprenantes dans le domaine de la céramique, de la métallurgie et du textile et que leur idéologie incluait un univers religieux se conjuguant avec le monde réel les entourant et servant probablement au maintien de l'ordre et du pouvoir de l'élite. C'est d'ailleurs en tenant compte de la combinaison de ces trois secteurs de la société Moche que notre sujet de recherche s'est développé.

En effet, les Moche cultivaient l'arachide dans un but de subsistance, mais on retrouve aussi ce cultigène, tout comme plusieurs autres d'ailleurs, représenté sur des supports servant à la diffusion de l'idéologie Moche. Une question nous est donc venue à l'esprit : que pouvait être le rôle de ce cultigène dans la société Moche? L'arachide avait-elle une place particulière, une symbolique particulière, qui poussait les artisans Moche à la représenter sous diverses formes?

Dans le but d'approfondir cette problématique, plusieurs thèmes seront abordés au cours de ce mémoire afin de tenter un éclaircissement quant au rôle que ce cultigène pouvait avoir au sein de la société Moche. Afin de bien situer le lecteur dans le cadre au sein duquel cette problématique de recherche prend place, un premier chapitre est donc consacré à l'état des connaissances concernant la culture Moche.

Un deuxième chapitre est consacré plus particulièrement à la problématique de recherche ainsi qu'à la méthodologie utilisée pour mener à terme cette recherche. Une description des techniques d'analyse, du corpus de données ainsi que des sites d'où proviennent les collections sera abordée au cours de ce chapitre.

Le troisième chapitre concerne l'écologie de l'arachide : c'est-à-dire l'origine de l'arachide, son introduction au Pérou et sur la côte nord, la domestication de ce cultigène; la culture de l'arachide, de même que les conditions dans lesquelles elle devait être réalisée et, finalement, les espèces qui sont présentes sur la côte nord du Pérou et qui sont donc susceptibles de se retrouver dans les assemblages archéologiques.

Le quatrième chapitre concerne plutôt l'économie de l'arachide. Ici la distribution de l'arachide, son utilisation par les Moche, ainsi que la diète Moche en rapport avec la valeur nutritive de ses composantes seront abordées.

Le cinquième chapitre est consacré à un recensement des représentations de l'arachide dans la culture matérielle et dans l'iconographie Moche. Les supports sur lesquels elle se retrouve, les techniques utilisées, ainsi que le contexte associé à chacune des représentations sont étudiés afin de déterminer s'il y a certains patrons nous permettant de mieux comprendre la valeur symbolique de l'arachide.

Finalement, un sixième chapitre est consacré au symbolisme possible de ces représentations et de la signification générale de l'arachide dans la société Moche. Ce chapitre se veut une discussion et surtout l'occasion d'émettre des hypothèses et de soulever des problèmes concernant la valeur symbolique et le rôle possible de l'arachide chez les Moche.

Premier Chapitre

La culture Moche : état de la question

1.1 Situation environnementale

La côte péruvienne consiste en une mince bande de terre sise entre la Cordillère des Andes et l'Océan Pacifique. Elle n'excède généralement pas 50 à 80 kilomètres de large et est reconnue comme étant une des régions les plus désertiques du monde (figure 1.1) (Arsenault, 1994:49; Bolaños, 1990:49; Bourget, 1991,1994:3; Burger, 1998:26; Donnan, 1978:2; Donnan et McClelland, 1999:13; Moseley, 2001:48; Pillsbury, 2001:11; Pozorski et Pozorski, 1986:381, 1987:1, 1992:845; Shimada, 1994:1-37; Wilson, 1988:7). Les précipitations étant plutôt rares, cela augmente l'aridité environnementale.

Bien que la côte péruvienne soit extrêmement aride et sèche, les sols de cette région sont exceptionnellement riches et fertiles. Les nombreuses rivières qui entrecoupent le désert à intervalles plus ou moins réguliers amènent un important apport en eau à cette région. Ces rivières qui prennent leurs sources dans les Andes, où les précipitations sont plus abondantes, dévalent la pente de la cordillère, traversent le désert et se déversent dans l'Océan Pacifique (Burger, 1998:26; Donnan et Mackey, 1978:9; Netherly, 1984:235; Pozorski et Pozorski, 1992:845, Shimada, 1994:56). Le débit de ces rivières varie énormément. L'été, elles fournissent généralement toutes assez d'eau pour alimenter les divers systèmes d'irrigation. Par contre, seule une dizaine de ces rivières possède un abondant débit tout au long de l'année. La plupart sont presque à sec dans la basse vallée pendant une bonne partie de l'année.

Les vallées formées par ces rivières créent de véritables petites oasis où les terres arides deviennent fertiles. Ces vallées constituent donc un environnement propice au développement de l'agriculture sur la côte nord du Pérou et, par le fait même, favorisent l'établissement sédentaire de groupes humains (Arsenault, 1994 :49; Bourget, 1994 :3).

En plus des microenvironnements fournis par les diverses vallées, l'aridité de la côte est aussi compensée par la richesse de la biomasse marine de l'Océan Pacifique. En effet, la côte péruvienne est sous l'influence du Courant de Humboldt, un courant froid provenant de l'Antarctique et se dirigeant vers le nord. Ce courant

influence le climat côtier en le refroidissant et en poussant les précipitations à tomber seulement à une certaine altitude, accentuant ainsi la sécheresse de la côte. Ce courant a aussi une influence sur la biomasse marine, qui est considérée par plusieurs chercheurs l'une des plus riches au monde (Arsenault, 1994 :51; Bonavia, 1991 :167; Bourget, 1994 :6; Burger, 1998 :27; Donnan, 1973 :7; Lumbreras, 1969 :3; Moseley, 1975 :8-10; Netherly, 1984 :234; Pillsbury, 2001 :12; Pozorski et Pozorski, 1987 :1, 1992 :845; Shimada, 1994 :9). Le courant froid favorise des eaux fertiles en plancton, et une faune marine très abondante et diversifiée. Cette riche faune marine peut être exploitée par les populations côtières, complétant ainsi les produits obtenus par l'exploitation agricole des vallées fertiles de la côte.

Un dernier élément concernant l'environnement de la côte nord du Pérou fait référence au dérèglement géo-climatique que cette dernière subit à intervalle plus ou moins régulier. Il s'agit du phénomène El Niño (Chapdelaine, 1997a :129, 2001 :125-126; Pillsbury, 2001 :12; Shimada, 1994 :37). Ce phénomène, dont la compréhension est en constante évolution, semble survenir lorsqu'un courant chaud, appelé Courant Équatorial ou El Niño, provenant de l'Équateur rencontre le courant froid de Humboldt provenant de l'Antarctique (figure 1.2). Le courant chaud force alors le courant froid à s'éloigner de la côte et le remplace (Parsons, 1970 :292). La rencontre de ces deux courants, à la hauteur de la côte nord du Pérou, dérègle l'équilibre qui existe dans l'océan. De plus, les courants provenant de l'ouest semblent aussi exercer une certaine influence dans ce phénomène géo-climatique.

Une des conséquences de ce remplacement du courant est le réchauffement des eaux océaniques. Ce réchauffement a un impact très important sur la faune et la flore marine normalement présentes dans les eaux océaniques de la côte péruvienne. Ces ressources diminuent drastiquement, laissant place à une faune et une flore exotiques beaucoup moins abondantes, caractéristiques des eaux chaudes.

Une deuxième conséquence de ce dérèglement dû au réchauffement des eaux se reflète dans l'augmentation substantielle des précipitations sur la côte (Bonavia, 1991 :167; Bourget, 1994 :6-8; Burger, 1998 :27; Pozorski et Pozorski, 1987 :1; Shimada, 1994 :37). Ces précipitations abondantes et inhabituelles ont des conséquences énormes sur la côte péruvienne : le flot des rivières augmente et certaines d'entre elles débordent, créant ainsi de nombreuses inondations qui

détruisent les champs et les récoltes. Ces inondations associées aux précipitations abondantes peuvent aussi détruire ou endommager sérieusement les habitations, les diverses structures architecturales, ainsi que les systèmes d'irrigation et de routes, créant alors d'énormes dommages aux populations côtières.

Par contre, les conséquences du phénomène El Niño ne sont pas uniquement désastreuses. En effet, un des effets bénéfiques de ce phénomène est l'augmentation du niveau de la nappe phréatique. Cette augmentation de l'eau souterraine permet alors l'agriculture dans certains endroits qui ne sont généralement pas accessibles à l'irrigation. Le rehaussement de la nappe phréatique crée aussi des espaces productifs comme les *lomas*. Les *lomas* se définissent comme des endroits plus ou moins élevés où l'humidité du sol est suffisante pour permettre la croissance abondante de plantes et attire la faune. L'émergence de ces niches écologiques où la faune et la flore sont abondantes crée un nouvel accès aux ressources près des établissements, pouvant aussi servir de pâturage (Macedo, 1988).

On peut donc résumer la situation environnementale de la côte nord péruvienne comme suit : la côte nord péruvienne est extrêmement désertique, cependant ce désert inhospitalier est entrecoupé de nombreuses vallées fertiles où s'écoulent des rivières prenant source dans les Andes et déversant leur contenu dans l'Océan Pacifique. Ces vallées ont donc permis l'installation de l'homme sur la côte, lui fournissant un endroit propice à l'agriculture. De plus, la richesse de l'océan, due au Courant de Humboldt, fournit un immense potentiel alimentaire à qui sait l'exploiter. Deux saisons prévalent sur la côte. Elles se succèdent avec de simples différences au point de vue de la température qui est sensiblement plus élevée lors de la saison estivale. Les précipitations sont généralement aussi absentes tant au cours de l'une ou de l'autre des saisons, à l'exception des années où le dérèglement géo-climatique El Niño sévit. Ce dérèglement survient aux alentours du mois de décembre et se caractérise par une hausse de la température des eaux océaniques face à la côte péruvienne, entraînant de nombreuses précipitations sur cette dernière.

1.2 La culture Moche

La culture Moche¹ ou Mochica est apparue sur la côte nord du Pérou aux alentours de l'an 100 ans de notre ère. Elle se serait développée en s'appuyant sur les cultures antérieures : Cupisnique, Salinar et Gallinazo (Donnan et McClelland, 1999 :14; Shimada, 1994 :61; Strong et Evans, 1952 :225). Bien qu'elle ait conservée certains éléments de ces cultures, elle a tout de même su développer sa propre identité culturelle. La culture Moche a atteint son apogée entre les années 400 et 700 de notre ère, pour finalement s'éteindre autour de l'an 800 de notre ère (Alva, 1994; Arsenault, 1994; Bourget, 1994; Castillo, 2001; Chapdelaine, 1997a, 1998; Chapdelaine et Pimentel, 2002; Donnan, 1988, 1998 ; Donnan et Castillo, 1992 ; Kaulicke, 2001 ; Netherly, 1984; Shimada, 1994) et ainsi faire place à la culture Chimú. La culture Moche appartient donc à la Période Intermédiaire Ancienne (figure 1.3).

On retrouve des traces de la culture Moche sur un territoire couvrant plus de 600 km (figure 1.4). Ce territoire comprend la portion côtière du Pérou située entre les vallées de Huarmey et de Piura (Alva, 1988, 1994 :9; Bawden, 1996 :8; Bonavia, 1991:257; Bourget, 1994 :24; Chapdelaine, 1997b :5, 1998 :85; Donnan, 1978 :2; Donnan et McClelland, 1994 :14; Moseley, 1992 :181). Bien que certains auteurs concentrent plutôt le territoire Moche entre les vallées de Lambayeque et de Nepeña (Donnan et Mackey, 1978 :10; Pozorski S., 1979 :175), des traces de la culture Moche ont été retrouvées dans les vallées citées plus tôt et c'est pourquoi elles sont incluses comme faisant partie intégrante du territoire Moche dans le cadre de ce mémoire.

La culture Moche est considérée par bien des auteurs comme étant la première culture ayant atteint le stade de l'État au Pérou précolombien (Arsenault, 1994 :62; Bonavia, 1991 :259; Chapdelaine, 1997b :5; Chapdelaine et Pimentel, 2002 :2; Chapdelaine et al :2, en attente de publication; Moseley, 1992; Topic T., 1982). Effectivement, cette culture jouit d'une complexification sociale ainsi que d'un accomplissement technologique répondant aux critères qualifiant l'État. Comme Netherly le souligne, une société doit posséder certaines structures telles qu'une centralisation du contrôle et de la planification de l'économie, des travaux publics de grande échelle et une gestion de l'irrigation afin d'être considérée comme un État, ce que la société Moche semble posséder (Netherly, 1984 : 229).

¹ Le terme Moche se prononce *Motché*.

La société Moche est hautement stratifiée socialement et le pouvoir est détenu par une élite ayant le contrôle sur la majorité des activités de la société. La capitale de cet État est généralement attribuée au site Moche situé dans la vallée du même nom et qui serait dirigée par une élite politique et religieuse très forte (Bourget, 1994 :24). Cet État, dit expansionniste (Arsenault, 1994; Bonavia, 1991; Chapdelaine et Pimentel, 2002; Chapdelaine et al, en attente de publication) a étendu son territoire aux environs de l'an 350 de notre ère afin d'intégrer les vallées de Piura et Huarmey (Bawden, 1996 :8; Donnan, 1978 :2). Cette conquête a pu être réalisée de manière militaire et/ou idéologique dépendamment des vallées.

Shimada a repris et a condensé la définition de l'État que Wilson (1988) avait proposée. Cette définition est très détaillée et nous permet de comprendre pourquoi les auteurs associent la culture Moche comme étant la première culture andine ayant atteint le stade de complexification sociale de l'État, puisqu'il nous est aisément possible d'y associer les divers éléments composant la société Moche aux différents points de cette définition. Les six critères sont :

« [1] control of a very large and often diverse area (ranging from several thousands to several tens of thousands of square kilometers);

[2] a developed hierarchy of site size and function that includes primary centers of substantial size, regional centers, local centers, and undifferentiated habitation sites;

[3] the rise of legally constituted coercive power or authority, usually based on the creation, maintenance, and strategic deployment of a large military force (and manifested in such features as population resettlement, massive hydraulic and land reclamation projects, monumental architecture, and a large-scale trading and road networks);

[4] widespread, and often uniform, distribution of major cultural traits (including diagnostic ceramic and architectural forms, as well as iconographic themes and styles);

[5] full-time craft specialization (with mass production of pottery, textiles, and other items in specified areas of higher-order sites, as well as widespread regional uniformity of form and decorative style); and

[6] social stratification (which may be reflected in various component features of the settlement system, including internal diversification of capitals and regional centers, residence based on occupational specialization, and diverse mortuary practices).» (Shimada 1994: 105)

La hiérarchie ou stratification sociale présente au sein de la société est importante. L'élite contrôle plusieurs aspects de la vie Moche (Alva, 1994 :9; Bawden, 1996 :106; Bernier, 1999 :5; Bourget, 1994 :25; Kosok, 1965 :10-13; Pozorski T., 1987 :111; Shimada, 1994 :27; Topic, 1982). Elle exerce un contrôle

sur l'environnement, les croyances, les coutumes, les adaptations ainsi que sur l'organisation de la vie au moyen d'une idéologie représentée par une iconographie hautement symbolique et extrêmement normalisée (Moseley, 2001 :183). Cette idéologie est au service de l'élite et permet le maintien de l'ordre politique au sein du territoire Moche. En fait, lors du développement de la culture Moche, l'idéologie permet de légitimer la croissance de la complexité sociale et politique de ce nouvel État (Castillo, 2001 :15).

En 1948, l'archéologue Péruvien Rafael Larco Hoyle publie un découpage chronologique de la culture Moche (figure 1.5). Ce découpage en cinq phases bien distinctes et se succédant chronologiquement, est produit à partir des goulots des bouteilles à anse en étrier. Il correspond aux grandes périodes ayant caractérisé la culture Moche (Larco Hoyle, 1948).

Les deux premières phases, soit MII et MIII, correspondent à la naissance de la culture Moche. Elles sont retrouvées principalement dans ce que l'on nomme le noyau de la culture Moche, soit les vallées de Moche et Chicama, mais aussi dans la vallée de Jequetepeque. C'est au cours de cette période que les bases et les paramètres de la culture Moche seront établis afin de permettre le développement ultérieur de ce que l'on appellera plus tard l'État Moche. Bien que plusieurs années de recherches archéologiques aient été effectuées à ce jour, la connaissance de ces phases culturelles ainsi que les débuts de cette culture sont encore méconnus.

La phase Moche III voit les prémises de l'État se concrétiser. Cette phase est caractérisée d'expansionniste par plusieurs auteurs. La conquête des vallées avoisinantes, tant vers le nord que vers le sud, sur une distance de plus de 600 km sur la côte nord péruvienne, a permis l'agrandissement du territoire Moche. Cette conquête, qu'elle soit militaire ou idéologique, permet le contrôle d'un grand territoire constitué de nombreuses vallées (Chapdelaine et Pimentel, 2001, 2002).

La quatrième phase (MIV) correspond à l'apogée de la culture Moche. C'est au cours de cette période que la production est à son sommet; production tant de biens matériels, alimentaires que structuraux. Cette phase se termine par un brusque changement dans l'expression stylistique reflétant la situation politique à l'intérieur de l'État (Shimada, 1994 :117). De nombreux changements sont détectables tant au niveau politique, social qu'idéologique. Ces changements sont si intenses, qu'une scission survient au sein de la culture Moche et apparaît alors à la

phase MV. Les paramètres sociaux y sont différents, ainsi que les représentations iconographiques (Bawden, 2001:285). Cette cinquième et dernière phase est considérée comme un virement socioculturel important; elle constitue la période associée au déclin de la culture Moche. Les causes seront examinées plus loin dans ce chapitre.

Ce découpage de la culture Moche en cinq phases chronologiques est aujourd'hui contesté. Si les cinq phases sont toujours utilisées par les archéologues dans le but de diviser clairement de grandes étapes de développement de cette culture qui a dominé la côte nord péruvienne pendant près d'un demi-millénaire, son placement chronologique a plutôt tendance à être vu de façon relative et non pas absolue. La valeur chronologique de ce découpage semble effective au sein d'un site ou d'une région. Il n'est pas rare de retrouver plusieurs phases sur un même site, mais elles ne le sont généralement pas dans un même contexte. Ainsi, les phases se suivent à l'intérieur d'un site ou d'une vallée. Par contre, il est très possible de retrouver, pour une date donnée, des objets associés à une phase sur un site d'une vallée et des objets associés à une phase précédente ou suivante sur un site d'une autre vallée. L'attention accordée aujourd'hui à ces phases est associée au côté stylistique utilisé comme marqueur de division et de changement au sein de la culture Moche plutôt qu'à leur valeur de datation.

La subsistance du peuple Moche repose essentiellement sur l'agriculture par irrigation et sur la pêche, avec un apport plus ou moins important des fruits de la chasse et de la cueillette (Bawden, 1996 :88; Donnan et Mackey, 1978 :55; Gummerman, 1997 :117). On retrouve aussi une diversification de la production assurée par une classe d'artisans et de travailleurs spécialistes (Alva, 1988 :518; Bawden, 1996 :87-88; Benson, 1972 :82; Bernier, 1999 :1-5; Bourget, 1994 :25; Chapdelaine, 1998 :85; Chapdelaine, Kennedy et Uceda Castillo, 2001 :373; DeMarrais et al., 1996 :23; Donnan, 1973 :1, 1978 :3; Donnan et McClelland, 1999 :15; Shimada, 1978 :570, 1994 :7; Topic, 1982 :255-256). Les Moche pratiquaient le commerce et les échanges sur de longues distances. Deux éléments importants acquis par le commerce à longue distance étaient le coquillage *Spondylus* provenant des eaux chaudes au large de l'Équateur ainsi que le lapis-lazuli provenant du Chili (DeMarrais et al., 1996 :23; Donnan et Castillo, 1992 :42; Donnan et McClelland, 1999 :14). Les travaux à grande échelle contrôlés par l'élite comprenaient la construction d'infrastructures, telles que le système d'irrigation à grande échelle, la construction des temples et des lieux de culte, de même que la

construction des routes de communication entre les différentes vallées (Bawden, 1996 :87,88,106; Pozorski T., 1987 :111; Shimada, 1994 :27; Topic, 1982 :266; Wilson, 1987, 1988). L'élite semblait aussi exercer un certain contrôle sur la production alimentaire, la production céramique, la métallurgie, la production des produits textiles de même que plusieurs autres productions (Arsenault, 1994 :39; Chapdelaine, Kennedy et Uceda Castillo, 2001 :375; Shimada, 1994 :7)

D'ailleurs, ce contrôle exercé sur la construction et l'exploitation agricole par irrigation a permis d'atteindre pour la phase MIV l'extension maximale du système d'irrigation, et ce pour toute la période préhispanique. Cette extension permettait de cultiver une superficie qui était de 30 à 50 % supérieure à celle cultivée dans les temps modernes (Alva et Donnan, 1993; Bawden, 1977; Bonavia, 1991 :272; Cohen, 1978 :122; Kosok, 1965 : Moseley, 1975; Pillsbury, 2001 :12; Schaedel, 1956; Shimada, 1994 :28).

Malgré leur très haut niveau d'accomplissement social de type étatique, les Moche n'avaient pas de système d'écriture (Alva, 1988 :518; Bourget, 1991 :2; Donnan, 1978 :2, 1988 :551, 1998 :51; Donnan et Castillo, 1992 :38; Donnan et McClelland, 1979 :5; Wassen, 1989 :25). Par contre, comme le soulignent Donnan et McClelland, les Moche nous ont laissé une iconographie à caractère figuratif (Donnan et McClelland, 1979: 5). Cette iconographie est empreinte d'un réalisme des représentations qui est très impressionnant (Alva, 1988 :518 ; Antón, 1972 :28 ; Benson, 1998 :43 ; Bourget, 1994 :1, 1995 :8 ; Chapdelaine, 1998 :85 ; Chapdelaine, Kennedy et Uceda Castillo, 2001 :373 ; Donnan, 1973 :1 ; Donnan et Mackey, 1978 :55 ; Donnan et McClelland, 1999 :22,292 ; Hocquenghem,1981 :71 ; Schuster, 1992 :30 ; Shimada, 1994 :7). Elle a même servi à identifier certaines représentations de la faune et de la flore au genre, à la famille, et parfois même à l'espèce.

L'iconographie Moche reproduit sur différents supports des actes sexuels, le sacrifice humain, des scènes de combats, la production artisanale, la chasse, la pêche, des plantes et des animaux à significations économiques et/ou religieuses, des divinités, des cérémonies d'enterrements, des naissances, des scènes de danses et de festivités, ainsi que des êtres mythiques souvent anthropomorphisés (Alva, 1988 :537, 1994 :10 ; Arsenault, 1994 :39-45 ; Benson, 1998 :42 ; Bonavia, 1991 :274 ; Bourget, 1994 :1, 1995 :8 ; Donnan et Mackey, 1978 :55 ; Donnan et McClelland, 1999 :292 ; Hocquenghem, 1981 ; Kutscher, 1967 :116, Macedo,

1988 :62-63 ; Pasztory, 1998 :65 ; Schuster, 1992 :30 ; Shimada, 1994 :18). Bref, les Moche représentaient leur environnement, leurs croyances et coutumes, de même que leur idéologie. L'iconographie reflète donc, d'une manière extrêmement symbolique et standardisée, l'idéologie que l'élite veut diffuser afin de maintenir un certain ordre sociopolitique dans tout le territoire Moche tout en nous informant sur l'environnement dans lequel cette idéologie prenait place (Moseley, 2001 :183).

L'iconographie Moche est considérée par plusieurs auteurs comme un « *narrative "visual text"* », pouvant être utilisé et interprété comme un système d'écriture, ou de communication à tout le moins, afin de décoder le plus d'éléments possibles sur la culture Moche que les fouilles archéologiques seules ne nous permettent pas nécessairement d'atteindre (Antón, 1972 ; Bourget, 1994 ; Donnan et Mackey, 1978 ; Shimada, 1994). Cette iconographie nous permet d'effleurer le système de pensée des membres de la culture Moche. Il est par ailleurs important de faire des parallèles entre les diverses scènes et éléments iconographiques et les résultats des recherches archéologiques. Nous nous attarderons à cet aspect de la culture Moche lors d'un chapitre ultérieur de ce mémoire.

Finalement, le dernier point d'intérêt discuté ici est le déclin de la culture Moche. Quels ont été les facteurs qui ont eu raison du premier État précolombien de la côte nord du Pérou ? Plusieurs hypothèses sont avancées : ainsi plusieurs chercheurs suggèrent que le déclin de la culture Moche débute lors de la transition entre la phase MIV et la phase MV (Bawden, 2001 :291 ; Chapdelaine, 1997a ; Donnan et McClelland, 1999 ; Shimada, 1994). La situation politique sévissant à l'intérieur de l'État Moche associée à quelques événements géo-climatiques auraient eu raison de l'État Moche (Castillo, 2001 :308 ; Chapdelaine, 1997a :129 ; Donnan, 1978 :7 ; Donnan et Mackey, 1978 :10 ; Donnan et McClelland, 1999 :178 ; Shimada, 1994 :117 ; Strong et Evans, 1952 :226). S'il y a quelques années l'hypothèse principale était un déclin rapide dû uniquement à un événement tel que le El Niño, aujourd'hui les recherches archéologiques ont démontré que le déclin de la culture Moche n'a pas été aussi rapide que l'on pouvait le croire. Il a plutôt été étalé dans le temps. Aujourd'hui, on allie diverses explications de différentes natures afin d'expliquer la disparition de cet État. Ainsi, l'hypothèse concernant une association entre des facteurs sociopolitiques internes et des facteurs écologiques dont un méga événement El Niño, constitue l'hypothèse principale (Chapdelaine, 1997a:129 ; Donnan et McClelland, 1999 :178). Ces deux facteurs auraient affaibli à un point tel la société Moche, que son élite aurait perdu tout pouvoir sur le peuple.

Elle aurait donc disparu tranquillement alors que le peuple se faisait tout simplement assimiler un peu plus par une nouvelle élite montante, celle de la culture Chimú qui se développe dans la vallée de Moche.

Deuxième Chapitre

Problématique et Méthodologie

S'inscrivant dans l'étude des sociétés complexes précolombiennes du Pérou, cette recherche se concentre sur l'arachide et la société Moche. L'arachide est souvent mentionnée dans la littérature archéologique, mais contrairement au haricot ou à l'*ulluchu* (fruit apparenté à la papaye et ayant des propriétés anticoagulantes), très peu d'études ont été faites concernant sa valeur au sein de la société Moche.

Le nombre important de représentations de l'arachide sur support céramique dans la vallée de Santa en rapport avec la préservation organique incroyable de l'arachide, a suscité un intérêt et un questionnement quant à sa valeur. Il est possible de relier les récentes découvertes de la vallée de Santa avec celles effectuées par Walter Alva il y a quelques années dans la vallée de Lambayeque, au site de Sipán. Il s'agit des colliers retrouvés dans les riches sépultures de ce site, dont les perles illustraient des arachides en écale. La particularité de ces perles est reliée aux matériaux utilisés : l'or et l'argent. Un intérêt pour l'étude de l'arachide s'est développé suite à l'association de ces divers éléments : les restes botaniques d'arachides, les représentations céramiques et les objets provenant de Sipán. Dès lors une attention plus particulière fut portée aux traces d'arachides, tant au niveau des fouilles archéologiques que dans les lectures, annonçant qu'une étude plus approfondie de l'arachide dans la société Moche serait intéressante.

2.1 Objectif de recherche

Le principal objectif de cette recherche est de comprendre la valeur de l'arachide (*Arachis hypogaea*) dans la société Moche. L'étude est effectuée dans le but de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'arachide avait une certaine importance au sein de l'économie et que l'élite lui accordait une valeur symbolique au sein de son système idéologique.

Afin d'aider à atteindre cet objectif, six objectifs secondaires seront poursuivis.

- Déterminer l'écologie de l'arachide de par son origine, ses propriétés botaniques et sa culture dans le but de mieux comprendre et de mesurer le potentiel économique de cette plante.
- Définir la diète Moche et l'apport nutritif de l'arachide afin de mieux connaître l'équilibre de la diète et la place qu'occupait l'arachide au sein de cette dernière.
- Déterminer la distribution des restes botaniques de l'arachide en contexte Moche dans les sites de la basses vallées de Santa, afin de faire ressortir les contextes auxquels elle est associée.
- Comprendre l'économie Moche dans le but de déterminer le rôle et l'importance de l'arachide dans cette dernière.
- Recenser les représentations de l'arachide afin de déterminer ses attributs, les supports utilisés, les contextes de provenances et les thèmes associés.
- Comprendre l'univers idéologique Moche dans le but de déterminer la valeur symbolique de l'arachide au sein de ce dernier.

2.2 Corpus de données

La création du corpus de données utilisées pour mener à terme cette recherche s'est réalisée en deux parties : tout d'abord, au Pérou durant la saison de fouilles 2002, où les données provenant des saisons de fouilles 2000 à 2002 ont été étudiées; une deuxième partie s'est réalisée au Pérou et au Québec, en bibliothèque, entre les années 2002 et 2004.

Les informations provenant de la revue de littérature se composent de plusieurs types de données. Il y a d'abord les données générales qui nous permettent d'établir un cadre de recherche. Ensuite, il y a les données provenant de fouilles archéologiques, comme par exemple les résultats des analyses botaniques et zooarchéologiques de différents sites, qui permettent d'établir la diète Moche à travers son territoire et non seulement pour les sites du projet PSUM (Projet Santa de l'Université de Montréal). Il est cependant malheureux de constater que les publications disponibles ne sont pas représentatives du travail archéologique effectué par les différentes équipes d'archéologues. Lors de la recherche, il a été remarqué qu'il y avait un manque flagrant de publication concernant les résultats

des recherches récentes. Ainsi, il est décevant de savoir qu'il y a des recherches en archéobotanique réalisées depuis le début des années 1990 sur le site El Brujo dans la vallée de Chicama et de ne pas avoir accès aux données. Un autre problème des publications, est le traitement et la présentation des données. Il y a bien souvent confirmation de la présence d'éléments botaniques, mais il est très rare que la nature de ces éléments soit mentionnée. La liste complète de ces éléments botaniques, de même que le contexte dans lequel ils ont été récupérés ne sont pas disponibles, ce qui diminue l'accès aux données et aux résultats de recherches archéologiques menées par d'autres archéologues.

Les données iconographiques proviennent essentiellement des publications disponibles. Ces publications permettent de rendre les données iconographiques plus accessibles aux chercheurs que les vases ou les autres supports sur lesquels on les trouve. Ces supports sont distribués un peu partout à travers le monde dans les musées, les universités ou bien encore dans les collections privées, ce qui restreint leur accessibilité pour les chercheurs. Néanmoins, le choix de recourir aux différentes représentations iconographiques présentes dans la littérature au lieu d'avoir directement accès aux supports premiers pose un problème. En effet, comme l'accès direct aux supports n'est pas possible, les représentations dans la littérature constituent une bonne alternative afin d'avoir accès à un plus grand éventail de scènes reproduites. Malheureusement, ces scènes ou projets décoratifs ne sont pas toujours complets, c'est-à-dire que bien souvent seule une partie du vase ou de la scène est reproduite, selon l'intérêt de l'auteur au moment de la rédaction de l'ouvrage. La totalité de l'objet n'étant pas représentée, cela implique de travailler parfois avec des informations incomplètes. La faible illustration des collections céramiques influe aussi sur l'accès aux différentes données publiées. De plus, certains auteurs ne mentionnent pas toujours la provenance des objets représentés. Cependant, à l'aide d'une sélection critique des sources, il est possible de constituer un très bon corpus iconographique à partir des publications. Le corpus iconographique de cette recherche est constitué principalement à partir de publications dont les auteurs sont reconnus comme étant iconologue, comme par exemple C. B. Donnan, G. Kutscher, E. P. Benson, A.-M. Hocquenghem. Les ouvrages de L. J. Castillo, W. Alva, S. Bourget et de D. Arsenault ont aussi été consultés.

Les données archéologiques proviennent essentiellement des fouilles réalisées lors des saisons de fouilles 2000 à 2002 dans la vallée de Santa sur la

côte nord du Pérou par le projet PSUM (figure 2.1). Ces données se divisent en deux catégories : les données botaniques (écales et noix) et les représentations de l'arachide sur différents supports (céramiques, pendentifs, textiles, métaux, etc).

2.3 Méthodologie

L'enregistrement des données archéologiques s'est effectué au Pérou. Pour les données botaniques, la provenance, la partie récupérée, le nombre de fragments, de même que le nombre minimum d'individus (NMI) sont les principales variables qui ont été retenues. Alors que pour les représentations de l'arachide, la provenance, le type de vase, le motif, la décoration, la couleur de la pâte sont les principales variables retenues. Toutes remarques et informations pertinentes aux objectifs secondaires de recherche concernant les données ont bien sûr été notées. Afin de faciliter la manipulation et le traitement des données, elles ont été informatisées sur le logiciel de statistiques Statview. C'est d'ailleurs à l'aide de ce dernier que les analyses de distribution des données botaniques ont été effectuées (chapitre 4).

Une large campagne d'inventaire et de récolte de surface a été effectuée afin de mieux connaître la présence Moche au sein de la vallée de Santa. Les fouilles archéologiques, menées par l'Université de Montréal, ont été effectuées sur un nombre restreint de sites. Ainsi, les sites Guad-88, El Castillo (Guad-93), Guadalupito (Guad-112) et Hacienda San José (Guad-192) ont été fouillés au cours des dernières années. Les données botaniques provenant uniquement de ces sites seront utilisées lors des analyses. Plusieurs éléments peuvent effectivement biaiser ce corpus. Ainsi, la constance de l'échantillon d'arachides récupéré est affectée dépendamment du fouilleur et de la grosseur des mailles du tamis. La préservation différentielle des restes botaniques influence la présence de l'arachide dans les sites. La qualité de la préservation des artefacts, mais surtout des écofacts, varie énormément entre les différents sites Moche. Si au site Moche, situé dans la vallée du même nom, la préservation des écofacts ne permettait pas de retrouver des restes d'arachides, celle que l'on a rencontrée dans les divers sites de la vallée de Santa et plus particulièrement sur le site El Castillo, nous a livré une quantité de restes botaniques de toutes sortes et donc d'arachides. Comme c'est la diète Moche qui doit être établie et que la préservation du matériel organique est très bonne dans la basse vallée de Santa, pour ne pas biaiser les données en incluant des données modernes ou d'autres contexte culturels provenant des différentes

récoltes de surface ou de nettoyage de trous de pilleurs, seules les données provenant de contextes Moche non-perturbés seront utilisées.

Par contre, en ce qui concerne les représentations de l'arachide sur des artefacts, comme l'iconographie Moche est très caractérisée et ne peut être associée à une autre culture, les données provenant des récoltes de surface ou des nettoyages de trous de pilleurs peuvent être incluses. Ainsi, il est possible d'inclure la totalité des sites sur lesquels il y a eu une intervention.

En ce qui concerne les représentations de l'arachide, plusieurs étapes seront suivies pour la description de ces dernières. Tout d'abord, il faut établir les médiums qui ont été utilisés comme supports pour chacune des représentations : l'or, l'argent, le cuivre, la céramique, les textiles, les bas-reliefs, les scènes peintes, etc. Ensuite, des étapes proposées par Arsenault (1994 :181-183), considérées comme un bon encadrement d'analyse, seront utilisées. Il s'agit de définir l'objet en tant que support à la représentation (les données administratives, l'objet en tant que témoignage archéologique, les données intrinsèques à l'objet-témoin); ensuite de s'intéresser à la scène reproduite sur l'objet (mode de représentation utilisé, le nombre de figurants et le type de figuration, le costume et les caractéristiques corporelles, la gestuelle, les objets manipulés, les éléments du décor environnant, l'organisation de la scène); et finalement de faire l'interprétation du contenu de la scène iconographique. Nous croyons que cette méthode nous permettra de placer les représentations de l'arachide dans les différents contextes et ainsi d'arriver à dégager les symboliques de l'arachide de même que son rôle au sein de la société Moche. Il est important de présenter les différentes formes que l'arachide peut prendre; les diverses caractéristiques et attributs particuliers qui nous permettent de l'identifier et de la distinguer des autres plantes représentées. Les contextes, la provenance, et les thèmes liés à ces représentations seront soulignées et utilisées pour la détermination de la valeur symbolique de l'arachide.

2.4 Description des sites archéologiques

Cette section comporte une brève description des différents sites sur lesquels des restes organiques ou artefactuels associés à l'arachide ont été retrouvés par le projet Psum au cours des saisons 2000 à 2002.

Guad-64;

Ce petit site Moche de 0,50 hectare est en fait un cimetière. Il est bien perturbé par l'érosion naturelle et le travail des *huaqueros* (pilleurs). Il est situé dans la moyenne vallée de Santa dans le sous-secteur Nord du secteur El Castillo. La récolte de surface nous a révélé une forte présence Moche, une présence Tanguche (culture post-Moche) et il est possible qu'il y ait aussi eu une présence Gallinazo avant la présence Moche (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2003). Deux fragments de céramique peinte comportant le motif de l'arachide y ont été récupérés.

Guad-88;

Ce site de la sous-section Sud du secteur El Castillo a été fouillé lors de la saison 2002 sous la direction d'Alexandra Taillon-Pellerin. Il est situé en périphérie du site monumental El Castillo, soit à moins de 800 m. Il est considéré comme un des sites d'habitation important de ce secteur (Wilson, 1988). Il est bordé par deux sites au nord et au sud, Guad-86 et Guad-92. Ce site est séparé en deux secteurs, Est et Ouest. Malheureusement, une grande partie de ce site a été détruit par l'avancée de l'agriculture moderne. Les fouilles effectuées lors de la saison 2002 ont permis de dévoiler la forte présence Moche sur ce site, de même qu'une présence un peu plus effacée de la part de la culture Tanguche. On associe principalement l'occupation Moche avec les phases stylistiques III et IV. De plus, il apparaît à la lumière des fouilles que la population de Guad-88 était en relation avec la population élitique du site El Castillo lors de la phase III (Taillon-Pellerin, 2003) (figures 2.2 à 2.4). Des restes organiques et trois fragments de céramique comportant des arachides moulées ont été recueillis sur ce site lors des fouilles archéologiques.

Guad-93/El Castillo;

El Castillo est un site majeur pour comprendre l'occupation Moche dans la vallée de Santa. Construit sur une colline, il domine la basse vallée de Santa, la rivière Santa, de même que l'entrée de la basse vallée. Des fouilles y ont été effectuées lors des trois saisons du projet PSUM (figure 2.5). Le site a été tour à tour occupé par les Gallinazo, les Moche et les Tanguche. Parfois ces occupations se sont chevauchées, alors que d'autres fois les nouveaux arrivants s'établissaient dans une nouvelle partie du site. Le site peut donc être divisé de la façon suivante : la *Terraza Este*, occupée successivement par les Gallinazo, les Moche et les Tanguche ; la *Terraza Norte* occupée faiblement par les Gallinazo et ensuite par les Moche de la phase III qui y ont aussi construit la *Huaca con Murales* ; la *Terraza*

Sur et la *Terraza Oeste* par les Gallinazo; et finalement le *Sector Alto* qui a été uniquement occupé par les Gallinazo qui y ont érigé une imposante architecture monumentale. L'occupation du site El Castillo est principalement reliée à une population élitique, en se fiant à l'architecture et à la qualité de la céramique trouvée lors des fouilles (Chapdelaine et Pimentel, 2001, 2002 ; Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2003). Seul un tesson de céramique peint présentant un motif pouvant être associé au motif arachide y a été récupéré, mais les fouilles ont livré des restes botaniques en grande quantité, dont des restes d'arachides.

Guad-108;

Il s'agit d'un cimetière appartenant au complexe de sites de Pampa de los Incas (figure 2.6). D'après la récolte de surface de fragments de céramique, ce cimetière était en fonction lors de la période Moche (Chapdelaine et Pimentel, 2002). Un seul tesson de céramique comportant des arachides moulées a été trouvé sur ce site.

Guad-109;

Ce site est aussi situé sur la Pampa de los Incas, au nord de la colline où se trouve Guad-112 (figure 2.6). C'est un site très perturbé par l'agriculture. Aucune architecture n'est présente à la surface et seule une récolte de surface y a été réalisée. La céramique recueillie lors de cette récolte appartient en majorité à la période Moche, mais il y a aussi une présence Tanguche dans cet assemblage (Chapdelaine et Pimentel, 2002). Quatre fragments de céramique avec des arachides moulées y ont été récupérés.

Guad-112/Guadalupito;

De tous les sites de la Pampa de los Incas, le site Guad-112 est certainement le plus important pour comprendre les aménagements urbains Moche (figure 2.6). Il fait plus de 13 hectares et il est construit sur le flanc est d'une colline, faisant face à deux édifices monumentaux. Lors de la saison 2002, des fouilles y ont été effectuées, permettant de mettre au jour un important complexe résidentiel et administratif. L'occupation date principalement de la phase stylistique Moche IV, bien qu'il y ait aussi une présence Tanguche (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2003). Les fouilles archéologiques ont également permis de mettre au jour plusieurs restes botaniques d'arachides, de même que 19 fragments de céramique comportant des motifs d'arachides, soit peints ou moulés.

Guad-121/PSUM-01;

Ce site est localisé à l'extrémité orientale du secteur Huaca Ursias (figure 2.1). Il est principalement constitué d'un cimetière et d'une *cercadura*. Une récolte de surface y a été effectuée lors de la saison 2000, de même que quelques nettoyages de trous de pilleurs lors de la saison 2001 (figure 2.7). Ces travaux ont permis de découvrir des artefacts de la phase Moche IV et quelques traces de la présence Tanguche. Il est important aussi de mentionner qu'une date radiocarbone vient confirmer l'association du site avec la phase Moche IV alors que normalement ce type d'architecture est associé à la phase Moche V (Chapdelaine et Pimentel, 2002). Un seul tesson de céramique présentant le motif arachide a été trouvé.

Guad-192/Hacienda San José;

Le site Guad-192 est considéré comme un centre local par Wilson (1988 :206-207). Il est assez particulier puisqu'il a été fondé lors d'une deuxième extension du territoire Moche après la fondation de Guadalupito ou Pampa de los Incas, site qui est considéré comme la capitale Moche dans la vallée de Santa. Il est situé dans le secteur Lacramarca de la vallée de Santa. Le site s'étend sur près d'un kilomètre et est délimité sur toute sa longueur à l'est par des canaux d'irrigation, la partie à l'ouest étant la plus intacte du site (figure 2.8). Des fouilles y ont été effectuées en 2001 suite aux résultats de la collecte de surface de la saison 2000. L'occupation appartient à la phase IV de la culture Moche. Le grand nombre de moules indique une importante production céramique sur ce site (Chapdelaine et Pimentel, 2002). Les fouilles réalisées sur ce site ont permis de récupérer six tessons de céramiques peints et moulés présentant le motif de l'arachide. La préservation relativement bonne des éléments organiques sur ce site a aussi permis de récupérer plusieurs fragments botaniques d'arachides.

Maintenant que les objectifs de recherches ont été énoncés ; que le contexte de la recherche de même que la provenance des corpus de données a été clarifié ; sans oublier la mention des analyses qui seront réalisées afin de rencontrer les objectifs de recherche, il est maintenant temps de passer au corps de ce mémoire.

Troisième Chapitre

Écologie de l'arachide

3.1 Origine de l'arachide

Depuis toujours, l'homme a vécu dans un milieu auquel il a dû s'adapter. Par contre, la présence de l'homme au sein de ce milieu a exercé des pressions sur l'environnement. L'homme a aussi modifié certaines composantes de ce milieu afin de faciliter son existence. Ces modifications n'ont pas toujours été faites consciemment. Le processus de domestication fait donc partie de ces processus qui, au départ, étaient produits inconsciemment pour finalement être effectués volontairement par l'être humain (Bonavia, 1990:80).

Si l'on se fie aux nombreux auteurs, l'arachide serait originaire du Nouveau Monde (Anderson, 1967; Baker, 1970; Bonavia, 1990; Canals Frau, 1954; Cohen, 1978; Cook, 1937; de Candolle, 1967; Ford, 1984; Gillier et Silvestre, 1969; Hammons, 1994; Krapovickas, 1969; León, 1984; Lévi-Strauss, 1963; Lumbreras, 1974; Pickersgill, 1969; Sauer, 1952,1963; Sturtevant, 1919; Towle, 1952, 1961; Valls, 1996; Yacovleff et Herrera, 1934). Par contre, un des problèmes liés aux cultigènes du Nouveau Monde est justement l'identification des aires d'origines des cultigènes (Stone, 1984 :2). Ce problème est probablement une conséquence d'un autre problème, soit la difficulté d'identifier les processus de diffusion des plantes existant au sein du Nouveau Monde. De plus, un autre problème sévit : il s'agit de la difficulté à déterminer la fonction, la valeur, l'importance de ces plantes au sein des sociétés anciennes. Il est donc difficile de comprendre pourquoi et comment elles ont été diffusées; d'où elles proviennent et pourquoi elles ont été adoptées par ces sociétés; depuis combien de temps elles étaient connues avant qu'elles ne soient cultivées, de qui elles ont été connues et pourquoi elles ont été finalement cultivées par ces sociétés. Bref, il est difficile de comprendre le mouvement des plantes au Nouveau Monde vu la méconnaissance de plusieurs facteurs régissant ces mouvements.

L'arachide ne fait pas exception à ce problème. Bien que son origine américaine soit maintenant reconnue, l'endroit exact de son origine est pour sa part encore débattu. Une des raisons de ce débat est l'absence de lien direct entre l'arachide cultivée et les différentes espèces sylvestres (Gillier et Silvestre, 1969 :9-10). L'espèce ici étudiée est *Arachis hypogaea* Linnæus; bien qu'il existe plusieurs

autres espèces d'arachides au Nouveau Monde (Krapovickas et Gregory, 1994; Valls, 1996). Cette espèce est celle récupérée sur les sites de la côte nord du Pérou. Bien que l'arachide soit apparue dans cette région avant le développement de la culture Moche, il est intéressant de comprendre d'où elle vient, comment elle s'est diffusée, à quand remonte son introduction sur la côte péruvienne et sous quelle forme.

Le bassin amazonien est reconnu comme étant un des centres d'origine de domestication des plantes par l'homme au Nouveau Monde, avant d'être diffusées vers d'autres régions de l'Amérique (Anderson, 1967; Gillier et Silvestre, 1969; Schultes, 1984; Towle, 1961). Est-ce le cas de l'arachide? Si plusieurs auteurs semblent le croire, d'autres stipulent que l'arachide n'est pas un vrai cultigène d'Amazonie (León, 1984 :170). Elle aurait donc été domestiquée dans une autre région du Nouveau Monde avant d'être adoptée et adaptée par les habitants du bassin amazonien. Comme nous le verrons ultérieurement, l'arachide pousse très bien dans les sols sablonneux, pas trop humides et pas trop compacts (Gillier et Silvestre, 1969; Péhaut, 1970; Manrique, comm. personnel; Savaria, 1977). Le bassin amazonien ne présente donc pas les caractéristiques favorables au développement de l'arachide sylvestre.

Plusieurs hypothèses sont présentes dans la littérature. Ces hypothèses sont très diversifiées : andine (Berrin, 1998), péruvienne (Cook, 1937), amazonienne (Towle, 1961), mésoaméricaine, africaine, brésilienne (Sauer, 1952), bolivienne (Krapovickas, 1969), paraguayenne/uruguayenne (Gillier et Silvestre, 1969) et argentine (Cohen, 1978). Plusieurs de ces hypothèses sont réfutées d'emblée par la découverte d'arachides cultivées déposées comme offrandes funéraires dans plusieurs tombes de la période préhispanique de la côte péruvienne, tel l'hypothèse africaine et mésoaméricaine (Anderson, 1967 :167; Baker, 1970 :55-56; Bonavia, 1990 :131; Canals Frau, 1954; de Candolle, 1967 :414; Gillier et Silvestre, 1969 :2; Hammons, 1994; Sauer, 1952 :44, 1963 :499; Sturtevant, 1919 :59; Towle, 1952, 1961 :42-43; Valls, 1996 :268). D'autres le sont par l'absence totale de plants d'arachides à l'état sylvestre, ne permettant pas une domestication locale de la plante, comme pour les hypothèses péruvienne, amazonienne et andine. Les quatre hypothèses restantes seront examinées de plus près.

Tout d'abord, l'hypothèse de l'origine brésilienne (Canals Frau, 1954; de Candolle, 1967 :412; Lumbreras, 1974 :57; Sauer, 1952 :44,1963). Des parentes sylvestres à *Arachis hypogaea* L. ont été rencontrées dans la région côtière située entre Bahía et Río de Janeiro. Cette région est propice au développement de l'arachide puisqu'elle présente un environnement semi-désertique : sablonneux avec un niveau de précipitations adéquat durant une partie de l'année permettant la germination de l'arachide à l'état sylvestre.

Ensuite, il y a l'hypothèse bolivienne. Cette hypothèse concerne la région des piedmonts des Andes boliviennes, située au sud-est de la Bolivie (Krapovickas, 1969; León, 1984 :170). Ce n'est pas une région désertique, mais la faible altitude des piedmonts assure des précipitations pas trop abondantes comme on retrouve en altitude plus élevée ou plus au nord à l'orée de l'Amazonie. Les sols y sont assez ferrugineux, pas trop compacts et bien drainés favorisant le développement de la plante sylvestre.

La troisième hypothèse est celle de l'origine uruguayenne et paraguayenne. Elle englobe l'ouest du Paraguay, de l'Uruguay, la région du Grand Chaco tout en incluant les vallées du Paraguay et du Paraña (Gillier et Silvestre, 1969 :9-10; Higgins, 1995). Cette région présente les mêmes caractéristiques que les piedmonts boliviens. On y a aussi découvert plusieurs espèces d'arachides, telles *A. pinto* et *A. villosa*.

Finalement, la dernière hypothèse est celle de l'origine argentine (Cohen, 1978). Cette région, soit le nord-ouest de l'Argentine, borde les piedmonts des Andes boliviennes et le Paraguay. En plus de présenter des conditions favorables au développement de l'arachide, elle nous a livrée les espèces sylvestres d'arachides qui seraient les plus près de l'espèce trouvée au Pérou précolombien (*Arachis hypogaea* Linnaeus), soit *A. monticola*.

En regard avec ces hypothèses, l'arachide apparaît à l'état sylvestre dans cinq pays d'Amérique du Sud : Argentine, Bolivie, Brésil, Paraguay et Uruguay (figure 3.1). On remarque aussi que toutes ces régions, à l'exception de la côte brésilienne, sont voisines les unes des autres et présentent toutes des conditions environnementales similaires. Situées entre le 10° et le 35° de latitude Sud, soit sous le Bassin amazonien et au-dessus de la pointe de l'Amérique (Valls, 1996 :266) à une altitude n'excédant que très rarement les 2000 m au-dessus du

niveau de la mer (Pickersgill, 1969 :58) et ayant fourni différentes espèces sylvestres d'arachides, dont l'espèce la plus apparentée à *Arachis hypogaea L.*, nous proposons de voir ces régions d'une manière globale, à l'exception de la côte brésilienne bien entendu.

La question est maintenant de savoir quand l'arachide a été domestiquée, comment et sous quelle forme elle s'est diffusée pour finalement atteindre la côte péruvienne. Dans cette région où elle est apparue très tôt à l'époque précolombienne, sous la forme de plante cultigène, elle faisait vraisemblablement partie intégrante de l'alimentation de ces groupes côtiers.

3.2 Diffusion et introduction de l'arachide

La diffusion de l'arachide à travers le continent sud-américain ne fait pas partie des processus bien connus. Il constitue un des problèmes que nous avons mentionnés précédemment quant à la compréhension des processus de diffusion des différentes plantes cultigènes du Nouveau Monde (Stone, 1984 :2). Lorsque l'on tente de comprendre le processus de diffusion d'une ou de plusieurs plantes, il faut s'arrêter à l'importance de l'agronomie, de la valeur nutritionnelle de ces dernières, la géographie des sols ainsi que du climat rencontré dans la ou les régions concernées par notre étude de diffusion de ces plantes (Stone, 1984 :3). Par contre, avant de retracer la voie de diffusion de certains cultigènes, il faut s'assurer auparavant qu'il n'y ait aucune possibilité de domestication locale de ces cultigènes, qu'il n'y ait pas d'espèces sylvestres parentes présentes localement.

Au Pérou, aucune espèce sylvestre attribuable au genre *Arachis* n'a été retrouvée et les premières manifestations de cette plante l'ont été sous forme de cultigène (Valls, 1996). La domestication de cette plante a donc eu lieu dans une autre région pour être ensuite introduite sous forme de cultigène au Pérou. C'est donc le processus d'introduction de la plante qui sera examiné.

Lorsqu'on regarde les deux régions à l'étude, soit la région d'origine et la côte péruvienne, on n'est pas sans remarquer qu'il y a un obstacle majeur à la diffusion de l'arachide en tant que plante cultivée entre ces deux régions. Effectivement, la zone comprise entre ces deux régions est constituée d'une chaîne de montagnes, la Cordillère des Andes, une des plus hautes au monde. Certains de ses sommets peuvent atteindre des altitudes frôlant les 7000 mètres d'altitude. Bien que l'agriculture y soit pratiquée, même à des altitudes dépassant les 3500 m,

l'arachide ne pourrait y être cultivée, car elle ne peut l'être au-dessus d'une altitude relative d'environ 2000 m au-dessus du niveau de la mer. Ainsi, l'arachide a été introduite sur la côte nord péruvienne il y a plusieurs milliers d'années et pour ce faire elle a dû être diffusée à travers les hauts plateaux de la Cordillère des Andes, où elle n'aurait pu survivre en tant que cultigène. La question est donc de savoir comment ce cultigène qui ne supporte pas d'être cultivé à une altitude de plus de 2000 m a fait pour franchir la barrière naturelle que constitue les Andes pour finalement être introduit sur la côte péruvienne qui constitue un environnement très propice à sa culture?

Sauer, pour expliquer la présence de l'arachide sur la côte péruvienne parle de possible connexion entre la côte brésilienne et la côte péruvienne (Sauer, 1963 :499). Ainsi, selon lui, l'arachide aurait tout d'abord été adoptée par les populations vivant sur la côte brésilienne, dont l'environnement est similaire à celui de la côte péruvienne, pour ensuite être transmise aux populations de la côte péruvienne. Ces connexions, selon lui, se seraient faites par l'intermédiaire des populations andines. Les populations andines occupant les piedmonts des vallées de chaque côté des Andes auraient, elles aussi, adopté la culture de l'arachide, celles du versant est, directement des populations brésiennes, alors que celles du versant ouest l'auraient adoptée par l'entremise des populations andines du versant est. Ces deux populations avaient des contacts assez fréquents puisqu'ils s'échangeaient des biens qui provenaient de leurs régions bien distinctes; ainsi les populations du versant est faisaient parvenir des biens qui provenaient de l'Amazonie et de la côte est de l'Amérique du Sud, alors qu'inversement, les populations du versant ouest faisaient parvenir aux populations du versant est des biens provenant de la côte ouest de l'Amérique du Sud et de l'Océan Pacifique. Ce serait par l'entremise de ce grand réseau d'échange que de magnifiques plumes provenant du bassin amazonien se sont retrouvées dans les assemblages archéologiques de la côte nord péruvienne.

Valls (1996 :270), qui pour sa part cite Storni (1942), donne une idée nous permettant de formuler une hypothèse sur la façon dont l'arachide aurait pu voyager d'un versant à l'autre de la Cordillère des Andes. Il fait part de la pratique des voyageurs, et ce depuis les temps préhispaniques jusqu'à nos jours, de partir avec un petit sac contenant des arachides. Ces voyageurs, lorsque la faim se faisait sentir, mangeaient tranquillement et de manière calculée les arachides afin d'assurer leur retour à la maison ou à destination, en calmant leur estomac tout en

acquérant l'énergie nécessaire pour le reste du chemin. Cette coutume n'est pas sans rappeler les *chasquis* ou coureurs-messagers de l'époque Inca. De plus, cette description de Storni nous rappelle aussi ces prêtres-coureurs que l'on voit régulièrement représentés sur la céramique Moche tenant dans leurs mains un petit sac et qui sont entourés de haricots (figure 3.2). On trouve même un exemple où l'on peut voir un haricot anthropomorphe se transformer en coureur sur une céramique Moche (figure 3.3). Ce parallèle entre les coureurs, les haricots et leur sac est soutenu par l'appartenance à la famille des *Leguminosae* des haricots et des arachides. Rien n'indique que les coureurs de cette époque avaient réellement dans leur sac des arachides et qu'ils se soutenaient lors de leur mission des pouvoirs énergisants et protéiniques des arachides. En se fiant à la description de Storni, la possibilité peut être toutefois envisagée.

Ce qui est souligné ici est en fait la possibilité que l'arachide ait voyagé par l'entremise des différents voyageurs qui assuraient un réseau d'échanges s'étendant sur les deux versants des Andes. Du même coup, l'arachide a pu être échangée de plus en plus souvent jusqu'à ce qu'elle soit bien connue des occupants du versant ouest des Andes. Ensuite, plusieurs options sont à considérer : les populations du versant ouest ont très bien pu demander aux intermédiaires comment cultiver cette noix; elles ont aussi pu faire des expériences agricoles ou bien les premières cultures arachidières furent accidentelles. Peu importe les modalités, le potentiel de cette plante fut reconnu et les populations de l'ouest des Andes intégrèrent cette plante à leur économie. La diffusion de l'arachide sur la côte ouest s'avère plus facile à suivre de par la préservation optimale que le milieu désertique de la côte offre. L'expansion de l'arachide tout au long de la côte ouest est bien datée.

Les premières traces de ce cultigène, sur le versant ouest des Andes, ont été retrouvées sur la côte centrale du Pérou dans les tombes d'Ancón et de Pachacamac par E.G. Squier vers 1875 (Gillier et Silvestre, 1969 :2). Son ancienneté sur la côte péruvienne remonte donc à plus de 3000 ans avant notre ère comme nous le fait remarquer Bonavia :

« Si bien su antigüedad en la costa peruana es notable, pues tiene un registro de más de 3000 años a.C., su origen es selvícola y su antigüedad debe ser mayor. » (Bonavia, 1991:131)

Ainsi, on retrouve sa trace dans les assemblages archéologiques (figure 3.4), plus particulièrement dans les tombes, de la côte péruvienne depuis la Période Initiale,

soit environ entre 4200 et 2500 avant notre ère (Anderson, 1967:167; Baker, 1970:55-56 ; Bonavia, 1990 :84, 1991:130-152; de Candolle, 1967:414; Hammons, 1994; Moseley, 1992 :106; Pickersgill, 1969:58; Sauer, 1952:44 ; Selsam, 1969 :44 ; Sturtevant, 1919:59; Valls, 1996 :268).

Bien que la côte centrale et la côte nord du Pérou ne soient pas significativement distancées l'une de l'autre, l'apparition de l'arachide dans ces deux régions ne s'est pas fait simultanément. Ainsi, Lumbreras attribue l'arrivée de la culture de l'arachide sur la côte nord du Pérou au Formatif ou Horizon Ancien, soit entre 1800 et 400 avant notre ère (Lumbreras, 1974 :57). Cette période correspondrait d'ailleurs à un revirement dans l'économie vers les plantes et les animaux domestiqués, marquée par l'arrivée de la céramique, de l'arachide (*Arachis hypogaea*), de la *paca* (*Inga feuillei*), de l'avocat (*Persea americana*), de la patate douce (*Ipomoea batatas*), du manioc (*Manihot esculenta*) et de la goyave (*Psidium guajava*) (Bourget, 1994 :17). Cette association de plantes nommées par Bourget ne va pas sans nous rappeler le complexe de la culture du manioc mentionné par Sauer (1963 : 499) et Towle (1961 :43) dont nous reparlerons ultérieurement.

La valeur de l'arachide est aussi soulignée par l'intérêt que lui porteront les différents colonisateurs du Nouveau Monde. Ainsi, après avoir atteint la majorité des différentes régions de l'Amérique du Sud, les îles des Antilles, l'Amérique Centrale, de même que le Mexique par le biais des échanges indigènes, l'arachide sera introduite en Afrique et aux Philippines par les Portugais et les Espagnols. Puis elle atteindra finalement l'Asie, l'Inde, le sud-est des États-Unis, ainsi que plusieurs autres parties du monde (Anderson, 1967 :167 ; Baker, 1970 :44-55 ; Gillier et Silvestre, 1969 :10 ; Selsam, 1969 :44). Elle deviendra un des cultigènes les plus importants de l'Afrique de l'Ouest, avec le manioc, et fait aujourd'hui partie intégrante de l'alimentation de cette région du monde qui est un des plus importants producteurs d'arachides. L'arachide tient aussi une place très importante dans l'alimentation de la majorité des occidentaux, principalement aux États-Unis et au Canada, tout comme dans celle des asiatiques, surtout en Chine et en Inde.

L'arachide, au sein de la littérature et à travers le temps, s'est vue attribuer toute une panoplie de désignations. Ainsi, elle est souvent désignée sous les termes de pistache, amande, noisette et/ou noix de terre, par contre en français les termes arachide et cacahouète sont les plus souvent utilisés. En espagnol, on retrouve généralement les termes *cacahuete*, *cachuate* ainsi que *maní*, nom indigène qui

provient de la langue Taíno et que les Espagnols auraient adopté lors de leurs différents passages dans les îles antillaises. En anglais, à part l'immanquable *peanut*, on retrouve les termes *earth nut*, *earth almond*, *grass nut*, *ground nut*. On la nomme aussi à l'occasion *monkey-nut* et *goober* (Canals Frau, 1954 ; de Candolle, 1967 :411 ; Péhaut, 1970 ; Rutter, 1990 :17 ; Savaria, 1977 ; Sturtevant, 1919 :59). Bien évidemment, aujourd'hui il y a probablement autant de manières de la nommer qu'il y a de langues sur terre considérant sa présence dans presque toutes les régions du monde. Cette intense présence au sein du monde entier n'est pas sans surprendre et a grandement suscité notre intérêt. Il est maintenant temps de s'attarder un peu plus longuement aux diverses propriétés de cette légumineuse qui a été rapidement adoptée par les différentes populations qui ont été mises en contact avec elle.

3.3 Arachide (*Arachis hypogaea*) : plante et propriétés

L'arachide est pour la première fois mentionnée dans la littérature au XVI^e siècle par Oviedo et de Valdes en 1535. Par contre, il faut attendre jusqu'en 1806 pour retrouver les premières descriptions dites « correctes » attribuables à Poiteau et en 1823 à Richard, bien que Linné en ait fait une très bonne description du genre *Arachis hypogaea* en 1753 (Gillier et Silvestre, 1969 :11-13 ; Sturtevant, 1919 :59-60). Ce n'est d'ailleurs qu'en 1838 que Bentham fit une description de cinq nouvelles espèces d'*Arachis* retrouvées au Brésil (Gillier et Silvestre, 1969 :13).

3.3.1 Caractéristiques botaniques de l'arachide

Le genre *Arachis* appartient à la famille des *Léguminosées*, à la sous-famille des *Papilionacées* et dépendamment des auteurs soit à la tribu des *Arachidinées* (Gillier et Silvestre, 1969 :13) ou des *Geoffrées* (de Candolle, 1966 :114-115).

Dans cette sous-section, les principales caractéristiques attribuées au genre *Arachis* en général seront décrites. Pour les caractéristiques plus spécifiques à l'espèce qui nous intéresse ici, soit *Arachis hypogaea*, elles seront décrites plus spécifiquement en annexe (annexe 2) à la fin du mémoire.

Ainsi, les différentes variétés de plantes de genre *Arachis* peuvent faire partie des plantes que l'on appelle herbacées ou ligneuses selon leur base, et elles peuvent être soit pérennes soit annuelles. Les différentes variétés d'arachides possèdent un long tube calicinal qui a l'aspect d'un pédoncule floral et qui est terminé par cinq lobes dont quatre sont soudés (figure 3.5). Les pétales et les

étamines sont insérés au sommet de ce tube calicinal. Les étamines sont réunies en tube sur une partie de leur longueur. Elles sont au nombre de dix et elles sont alternativement longues et courtes. La plante arachide possède un ovaire sessile qui peut contenir de une à six loges. Ce dernier est filiforme et terminé par un petit stigmate. La fructification de l'arachide se fait dans la terre par l'élongation de la base de l'ovaire jusqu'à la formation des gousses (Gillier et Silvestre, 1969 :13).

3.3.2 Propriétés de l'arachide

La diète humaine nécessite trois éléments nécessaires à son équilibre et à la production de l'énergie nécessaire à son bon développement : les hydrates de carbone, les matières grasses et les protéines (Baker, 1970 :95). Les légumineuses, dont l'arachide fait partie, contiennent généralement des proportions plus ou moins variables de ces trois éléments. En fait, ils constituent même les principaux éléments nutritifs de l'arachide.

Ainsi, les gousses produites par la plante arachide ont une valeur nutritive extrêmement élevée, plus spécifiquement les graines ou amandes présentes à l'intérieur de ces gousses. Tout comme l'avocat, l'arachide contient un taux très élevé de matières grasses, à savoir un pourcentage variant entre 45 et 54 %. Les protéines qui sont très riches en acides aminés représentent environ 20 à 26 % alors que les hydrates de carbones, qui apportent une part substantielle d'amidon et de sucre, sont présents à un pourcentage variant de 9 à 12 % (Savaria, 1977 :150). À l'exposition de ces pourcentages, il apparaît donc clairement que l'arachide bénéficie d'une valeur nutritive exceptionnelle (125 ml ou 78 g d'arachide équivaut à trois gros œufs cuits durs en terme d'apport protéinique) et que son ajout dans une diète peut aisément balancer cette dernière par son apport considérable en protéines.

L'apport en protéines est d'ailleurs un des plus importants dans la diète humaine, puisqu'il est extrêmement condensé. Lorsque les populations humaines avaient un mode de vie plus nomade et une diète axée principalement sur la chasse et la pêche, l'apport en protéines, fourni par les résultats de la chasse et de la pêche, était généralement plus que suffisant. Par contre, lorsque la population humaine s'est intensifiée et que l'être humain a changé son mode d'approvisionnement pour un mode de vie plus sédentaire et une subsistance où l'agriculture prenait de plus en plus de place, l'apport en protéines fourni par les produits carnés et les produits de la pêche a donc diminué considérablement. C'est

alors qu'il fut nécessaire que les plantes cultivées et constituant cette nouvelle diète plus axée vers le végétarisme, puissent apporter un important apport protéinique pour contrebalancer la lacune laissée par la diminution de consommation des produits de la chasse. L'intérêt pour l'arachide et les légumineuses en général, puisqu'elles sont une riche source de protéines, est probablement lié à cette nécessité.

Cette richesse des légumineuses comme l'arachide est due, en partie à tout le moins, aux nodules présents sur les racines des plantes et qui aideraient à la nutrition de cette dernière. Baker fait d'ailleurs une bonne description du fonctionnement de ce mécanisme :

« The richness of leguminous plants in protein can be attributed, in part, to their special methods of nitrogen nutrition. Usually, plants in this family bear nodules on their roots. These nodules contain bacteria, [...] they have the power of turning (or "fixing") atmospheric nitrogen into useful amino acids, which are the building blocks of proteins. The bacteria receive the carbohydrates and other nutritive substances from the host plant, and this may be looked upon as an example of mutualism. One important consequence of this relationship is that leguminous plants can grow in soils that are deficient in natural nitrates, and, if the remains of these plants are plowed in after the pods and seeds have been harvested, the soils can be enriched significantly. Consequently, for a long time, leguminous plants have had a place in crop rotation. » (Baker, 1970:95-96)

Cette citation permet aussi de comprendre comment les différentes composantes de l'arachide sont formées lors de sa croissance. De plus, elle nous informe qu'au lieu d'épuiser les sols dans lesquels elles sont cultivées, ces dernières, au contraire, enrichissent les sols lors de leur croissance pour les laisser plus riches pour les prochaines récoltes. Cette caractéristique partagée par les légumineuses pourrait être une des principales raisons pour lesquelles l'arachide, par exemple, aurait été adoptée par les différentes populations agricoles depuis l'époque précolombienne.

L'arachide, en plus de constituer un aliment riche en valeur nutritive, est généralement facile à digérer pour la plupart des personnes (Hammons, 1994; Valls, 1996 :268). Les noix peuvent être consommées de plusieurs manières, mais entre autre, elles peuvent être consommées crues, ce qui les rend accessibles à la majorité des sociétés, et ce, peu importe le niveau technologique qu'elles ont atteint. Ce qui rend par le fait même cette légumineuse favorable aux différentes populations précolombiennes. De plus, leur forte teneur en matières grasses (plus

de la moitié du poids des noix est constitué d'huile), permet d'en extraire une huile qui est riche en protéines et facile à entreposer, tout comme les noix en tant que telles, vue leur faible teneur en eau (Baker, 1970 :97 ; Savaria, 1977 :150).

Finalement, il n'y a pas que les noix de l'arachide qui peuvent être consommées ou utilisées. En effet, la paille d'arachide et la coque de la gousse peuvent être, elles aussi, réutilisées. Elles peuvent fournir un très bon fourrage d'appoint pour les animaux domestiques. Elles peuvent aussi fournir un fertilisant très riche, principalement la coque de la gousse qui, tout comme les noix, est aussi très riche en protéines et en hydrates de carbone (hémicellulose) (Gillier et Silvestre, 1969 :44 ; Savaria, 1977 :150). La plante arachide est donc une plante qui fournit un excellent apport protéinique dans l'alimentation, qui contre certaines lacunes laissées par une diète tournée vers le végétarisme depuis l'adoption de l'agriculture, qui comble certains manques au point de vue de la nutrition des animaux domestiques, qui régénère les sols épuisés par une culture intensive de plante comme le maïs, et qui fournit un fertilisant d'appoint. Elle est aussi très facile à entreposer, puisqu'elle ne contient que très peu d'eau et qu'elle peut tout aussi bien rester dans le sol pour une période allant jusqu'à plus d'un an après sa maturité de croissance, qui dure généralement entre quatre et six mois.

Il est donc clair que l'arachide fournit de grands intérêts pour les populations agricoles précolombiennes, comme les Moche de la côte nord péruvienne par exemple. Elle semble fournir un potentiel nutritif non négligeable pour des populations principalement orientées vers la culture du maïs, en plus d'être facilement conservée et offrir plus d'une opportunité à ceux qui la cultivent. Une question demeure toutefois : quelle énergie demande cette plante pour sa culture ?

3.4 La culture de l'arachide

L'arachide est cultivée sur la côte nord du Pérou depuis plusieurs millénaires. L'agriculture, qui est définie par Bonavia comme étant l'art de cultiver la terre, demande certaines connaissances des populations la pratiquant. Ces connaissances touchent plusieurs secteurs, dont la croissance des plantes, les propriétés des sols, la distribution de l'eau, l'acquisition et l'entreposage des graines, de même que plusieurs autres champs de connaissances (Bonavia, 1991 :121). Ces connaissances seront discutées lors de cette dernière section du troisième chapitre de ce mémoire.

Lors de notre séjour au Pérou à l'été 2002, nous avons eu la chance de nous rendre chez un cultivateur de la basse vallée de Santa. Ce cultivateur possède des champs situés près de l'un des sites ayant fait l'objet de fouilles importantes par l'équipe de PSUM, soit le site Guad-93 ou El Castillo. Le cultivateur, du nom de M. Manrique, nous a très aimablement accueillis le temps d'un avant-midi. Il a eu la gentillesse de nous faire visiter ses champs d'arachides, en profitant pour nous transmettre ses connaissances et pour répondre à nos nombreuses questions. Il est important de mentionner qu'il est un des rares cultivateurs de la région à cultiver l'arachide et le seul à sa connaissance à cultiver une variété d'*Arachis hypogaea* qui n'est plus aujourd'hui cultivée commercialement et qui se rapproche plus de la variété cultivée par les populations anciennes. Cette rencontre fut d'une aide précieuse en ce qui concerne la compréhension de la culture de l'arachide sur la côte nord du Pérou.

L'arachide est une plante qui s'adapte assez facilement à des conditions plutôt difficiles. On fait souvent référence à sa grande capacité d'adaptation, à la plasticité de l'espèce, lorsqu'il est question de sa culture ou de sa diffusion (Gillier et Silvestre, 1969 :55-58). En fait, il semble que seule la haute altitude et une trop grande abondance d'eau déplairaient grandement à cette plante (Gillier et Silvestre, 1969 :55 ; Pickersgill, 1969 :58 ; Valls, 1996).

Les meilleurs sols pour la faire pousser sont les sols sablonneux, argileux, ferrugineux et meubles (figure 3.13) (Gillier et Silvestre, 1969 :108 ; Péhaut, 1970 :29-30 ; Savaria, 1977 :132). C'est pour cette raison, entre autre, que l'arachide est cultivée dans la zone subsaharienne en Afrique. Les sols pourraient être acides, pauvres en potasse, en calcium et riches en sel que l'arachide pousserait quand même (Gillier et Silvestre, 1969 :48 ; Péhaut, 1970 :30). La plante arachide est très résistante et nous avons vu précédemment qu'elle régénère même les sols durant sa croissance. Les sols de la côte péruvienne, de par leur ressemblance aux sols subsahariens, conviennent donc parfaitement à cette culture. Ils sont sablonneux, milieu désertique oblige, généralement formés par le phénomène d'ensablement éolien qui forme de nombreuses dunes et ayant, bien souvent, un niveau de salinité très élevé puisque le sable est poussé par les vents océaniques vers l'intérieur des vallées (figure 3.14). Par les millénaires d'ensablement, les sols sont très profonds et comme l'ensablement éolien est un phénomène incessant, la surface est plutôt meuble convenant parfaitement à la culture de l'arachide.

Le cycle végétatif de la plante est d'une durée comprise entre 4 et 6 mois, dépendamment des variétés et des espèces. Pour les espèces cultivées en Afrique Subsaharienne, le cycle se situe généralement entre 90 et 120 jours (Péhaut, 1970), alors que les espèces cultivées en Amazonie ont un cycle de 150 à 180 jours (Nicholaides et al., 1983 :124), tout comme la variété d'*Arachis hypogaea* cultivée par M. Manrique. En Amazonie, on plante en avril pour récolter en septembre ; au Sahel on plante aux alentours de la mi-mai pour récolter à la fin septembre début octobre ; alors que sur la côte péruvienne, on plante en octobre et on récolte en avril (Nicholaides et al., 1983 ; Péhaut, 1970).

Lorsque l'on sème l'arachide, soit à l'aide d'une noix ou d'une gousse complète, il est très important que le sol soit humide, cela favorise la germination de la graine. On plante les graines à une profondeur d'environ 4 à 5 cm et à deux pas de distance (figure 3.15) (Baker, 1970 :55 ; Péhaut, 1970 :22-24,37). Durant les trente premiers jours ou lorsque la végétation aérienne n'est pas développée, il est très important que le sol reste très humide. Au Sahel, les précipitations de la saison des pluies fournissent l'eau nécessaire, alors que dans le désert péruvien, les systèmes d'irrigation parviennent à palier au manque d'eau. C'est au cours de cette période que la plante se développe rapidement. En effet, c'est la période où le système à pivot ainsi que de nombreuses racelles se forment (figure 3.16). Vers la troisième semaine, les nodules fixateurs d'azote sont formés. C'est aussi durant cette même période que la végétation aérienne se développe (Péhaut, 1970 :24-25).

La floraison pour sa part apparaît vers la fin de cette période et devrait durer jusqu'au quatre-vingtième jour environ. Peu après l'éclosion des fleurs, les fruits apparaissent, en général aux alentours du quarantième jour. Ils connaîtront alors une lente croissance jusqu'aux environs du soixante-dixième jour où ils connaîtront alors une croissance fulgurante qui s'achèvera entre le quatre-vingt-dixième et le cent vingtième jour, soit leur maturité pour les espèces sahéliennes (Péhaut, 1970 :24-25). Un assèchement progressif des sols est important pour la période de maturation des arachides. Il est donc primordial de couper l'apport en eaux des champs après l'apparition de la floraison afin de ne pas faire pourrir les fruits lors de leur développement (Péhaut, 1970 :26).

Cet assèchement des sols va aussi permettre l'assèchement des plants d'arachides, facilitant leur récolte. Un sol sec sera plus meuble et l'arrachage des plants sera ainsi facilité tout en diminuant le nombre de gousses qui se détacheraient de la plante et resteraient plutôt en terre (figure 3.17). Chez le cultivateur Manrique, la récolte se fait avec l'aide de la pelle et de la « *lampa* » qui consiste en une houe en métal avec un embout recourbé permettant d'y fixer un manche (figures 3.18 à 3.20). Suite au passage des hommes, les femmes et les enfants vont repasser dans les champs et glaner l'emplacement des plants afin de s'assurer qu'il n'y a plus de gousses dans le sol (Péhaut, 1970 :37). Ce même procédé est aussi utilisé en Afrique, pour la majorité des cultures sur la côte nord péruvienne et un peu partout à travers le monde.

Lorsque la plante a atteint sa maturité, deux options s'offrent à l'agriculteur : il peut soit la récolter, soit la laisser dans le sol où elle se conservera jusqu'à environ un an. Bien sûr, chacune de ces deux options offrent des avantages et des inconvénients. L'avantage principal de la laisser dans le sol est, bien sûr, que l'on n'a pas besoin de se soucier de l'entreposage, tout en récoltant juste la quantité désirée lorsque l'on a besoin d'arachides. Par contre, les gousses ne sont pas à l'abri des petits rongeurs, il est donc possible de se faire voler la récolte avant même de l'avoir récoltée ! Un autre inconvénient de ne pas procéder à l'arrachage en bloc dès la maturité des gousses, est la perte de l'espace de culture. Bien que faire pousser l'arachide dans un champ le régénère, si ce dernier n'est pas disponible à être cultivé parce qu'il est encombré par le fruit des cultures précédentes, il ne donne rien aux agriculteurs. Alors que si l'agriculteur décide de procéder à l'arrachage entier de la récolte, ce dernier profite d'un champ enrichi en plusieurs points, prêt à être cultivé de nouveau. Par contre, il devra fournir un endroit pour entreposer sa récolte. L'arachide se conserve très bien crue ou rôtie dans des sacs de coton appuyés sur le sol, à l'abri de l'humidité et des rongeurs. Une autre façon de la conserver est de la transformer en huile, ce qui permet une longue période d'entreposage. Finalement, peu importe la solution que l'agriculteur adopte, il peut par la suite utiliser les plants séchés comme fourrage d'appoint pour les animaux domestiques, comme engrais ou encore comme combustible (Hammons, 1994 ; Péhaut, 1970 :48-49 ; Valls, 1996).

La culture de l'arachide ne demande pas énormément d'efforts, elle peut donc fournir une culture d'appoint venant compléter, sans demander un coût vertigineux en énergie, la diète régulière de certaines populations, comme celle des Moche. De plus, l'arachide est un aliment ayant une valeur nutritionnelle

exceptionnellement riche en protéines, matières grasses et hydrates de carbone. À la mention de ses nombreuses qualités, on peut comprendre pourquoi elle a été adoptée par les populations précolombiennes. Elle est très intéressante pour ces populations, tant d'un point de vue des efforts minimes à fournir pour la cultiver, que du point de vue alimentaire. De plus, ses produits et sous-produits offrent de nombreux avantages, ils se conservent et s'entreposent très facilement (Savaria, 1977 :150). L'arachide n'est donc pas une plante casse-tête, mais plutôt un supplément facile à cultiver et à conserver.

Une voie qui aurait pu être intéressante à explorer est le parallèle qui est souvent fait entre l'arachide et la pomme de terre, douce ou régulière (Savaria, 1977 :149). En effet, les cycles végétatifs, leurs cultures, de même que leurs récoltes sont très similaires. Comme Sauer (1950 :499) et Towle (1961 :43) l'ont mentionné, l'arachide fait partie du complexe de culture du manioc. Ce complexe agricole est composé bien sûr du manioc et de l'arachide, mais aussi, de la pomme de terre, généralement la patate douce. Puisque ces trois éléments forment un complexe agricole et qu'ils sont apparus à la même période sur la côte péruvienne, on peut supposer qu'ils auraient pu voyager ensemble. Malheureusement le caractère même de ces cultigènes font qu'il est à peu près impossible de retrouver des traces de ces deux plantes, la patate douce et le manioc, dans les assemblages archéologiques, même dans un environnement où la préservation des écofacts est aussi bonne que sur la côte péruvienne.

Quatrième Chapitre

Économie de l'arachide

4.1 Économie étatique Moche

Afin de bien comprendre le rôle que pouvait jouer l'arachide au sein de l'économie étatique de la société Moche, il apparaît important de bien définir cette économie. La première section de ce chapitre sera donc consacrée à l'économie Moche d'un point de vue général.

Comme État, la société Moche était dirigée par une classe dirigeante qui exerçait un certain contrôle sur plusieurs sphères de la société, dont l'économie. La classe productive, qui était au service de l'État et des élites religieuses, administratives et militaires, assurait la production de biens qui, en plus de fournir la communauté, pouvaient très bien être échangés contre des biens provenant d'autres régions du territoire Moche et d'autres vallées situées au-delà des limites de l'État. La production de biens, assurée par plusieurs classes d'artisans spécialistes, était donc au cœur même de l'économie étatique Moche (Bawden, 1996:87; Benson, 1972:82 ; Shimada, 2001 :200).

Au sein de la société Moche, on retrouve une classe de potiers attachés à des ateliers spécialisés où la production céramique est faite en série à l'aide de moules (Uceda et Armas, 1997). Les fouilles archéologiques ont d'ailleurs livré un atelier de production céramique au cœur du site Moche. La fouille de cet atelier a permis de voir que la céramique produite au sein de cet atelier était principalement de la céramique décorée, dite rituelle, vouée plus particulièrement à l'usage de l'élite et aux occasions spéciales. Peu de traces de production de céramique domestique y ont été retrouvées, ce qui amène à penser que la production céramique vouée à des usages domestiques n'était probablement pas réalisée dans des ateliers directement attachés à l'élite. Cette production pouvait se faire dans des plus petits ateliers ou bien au sein même des diverses unités domestiques Moche. Cette production régularisée par l'État peut expliquer en partie la présence d'une certaine homogénéité des céramiques, formes, décors et motifs, retrouvée au sein du territoire Moche. La forte idéologie véhiculée par l'État, et passant probablement par la céramique, peut aussi expliquer la volonté de reproduire les objets voués à l'élite pour l'ensemble de la population.

Le travail des métaux, des fibres textiles et des éléments de parure fait aussi partie des productions contrôlées par l'État et réalisées par des classes d'artisans spécialistes (Arsenault, 1994 :39; Bernier, 1999; Chapdelaine, Kennedy et Uceda, 2001 :375; Shimada, 1994 :7). On y remarque la même homogénéité que l'on observe sur la céramique, démontrant le contrôle de l'État. Cela peut confirmer le pouvoir de l'idéologie sur les productions des classes ouvrières, si l'on peut se permettre de les nommer ainsi, de même que leur volonté à obtenir des objets reflétant ceux utilisés par l'élite, renforçant ainsi leur appartenance à la société Moche.

La production alimentaire est, elle aussi, assurée par une classe de travailleurs spécialistes (Bawden, 1996 :87). D'autre part, il faut mentionner la possibilité de retrouver au sein même de la classe ouvrière, une certaine spécialisation du travail se basant sur des échanges entre les producteurs de biens et les producteurs agricoles et pêcheurs, sans nécessairement passer par les structures étatiques. On retrouve donc des travailleurs spécialistes dans la pêche et la récolte de mollusques, alors que d'autres le sont dans la production agricole (Bawden, 1996 :87). Le mode de subsistance de la société étatique Moche repose essentiellement sur la production agricole, avec un apport important de la pêche et agrémenté faiblement des fruits de la chasse et de la cueillette (Bawden, 1996 ; Donnan, 1978 :3 ; Donnan et Mackey, 1978 :55 ; Moseley, 1975 ; Pozorski, 1982 :178-181).

L'agriculteur produit, avec l'aide d'un important système d'irrigation qui couvrait à cette période presque l'entière surface du plancher de la vallée, une grande variété de plantes destinées à l'alimentation de la population, de même que quelques plantes ayant plutôt une valeur utilitaire (Bawden, 1996 :88, 92, 103), comme la canne et le coton. D'ailleurs le contrôle exercé sur la construction et l'exploitation agricole par irrigation a permis d'atteindre, pour la phase MIV, l'extension maximale du système d'irrigation. Cette extension permettait de cultiver une superficie qui était de 30 à 50 % supérieure à celle cultivée dans les temps modernes (Bonavia, 1991 :272; Cohen, 1978 :122; Kosok, 1965; Moseley, 1975; Schaedel, 1956; Shimada, 1994 :28). Avec la possibilité de produire, dépendamment des vallées, plus d'une récolte par année, l'agriculture était très développée à cette période (Wilson, 1988 :8-43). Cette sphère d'activité de la société Moche impliquait donc énormément de temps, d'énergie, de préparation et

de planification en ce qui concerne la production, la distribution et l'utilisation de ses cultigènes (Stone, 1984 :3).

Si la production est assurée par une classe spécialisée d'agriculteurs, l'accès aux ressources dans une société complexe comme l'était la société Moche n'est pas égal pour chacun des membres. C'est d'ailleurs ce que souligne Gumerman:

«In complex societies individuals from distinct social economic, gender, or age groups often consume different foods because of various economic, political, and ideological factors. The food system not only involves what is consumed but includes the labor and technology that goes into the production and preparation of food as well as how certain foods are distributed and eventually discarded. Food systems within and among complex societies are thus tightly intertwined with social differentiation and the political economy and participate in defining and maintaining differential social relations.» (Gumerman, 1997:105)

En fait, cet accès différentiel aux ressources ne s'applique pas uniquement aux ressources alimentaires, mais à l'ensemble des biens produits par la société, aux richesses, de même qu'au pouvoir et aux moyens de production de cette dernière. Comme l'entrepôt était possiblement contrôlé par certains membres de l'élite, seuls ceux possédant un système d'appoint avait un accès direct à certaines ressources alimentaires et utilitaires (Day, 1982; West, 1979 :142).

Les produits alimentaires et les plantes ont toujours été d'importants éléments d'échange entre des populations voisines (Moseley, 2001 :48 ; Stone, 1984 :76). Que ce soit entre les différents villages, vallées ou groupes culturels, les produits alimentaires ont été échangés depuis les débuts de la domestication et la diffusion de certaines plantes est sûrement une conséquence de ces échanges entre diverses régions. Bien sûr, les produits alimentaires ne formaient pas les seuls produits faisant l'objet des échanges effectués par les Moche. Deux éléments importants acquis par le commerce de longue distance étaient le coquillage *Spondylus* provenant des eaux chaudes au large de l'Équateur ainsi que le lapis-lazuli provenant du Chili (DeMarrais et al., 1996 :23; Donnan et Castillo, 1992 :42; Donnan et McClelland, 1999 :14).

L'économie Moche se caractérisait aussi, en plus des productions de biens alimentaires et du commerce (Lumbreras, 1974 :102), avec l'élaboration de diverses infrastructures nécessaires à son bon fonctionnement et à celui de la société en

général. Ces infrastructures correspondent au système d'irrigation à grande échelle permettant l'agriculture à l'année longue dans un environnement désertique ; à la construction d'habitations, de temples et de lieux de culte ; de même qu'à la construction des routes de communication permettant de relier les différentes régions du territoire Moche qui couvrait plus de 600 km du nord au sud, sur quelques 70 km d'est en ouest (Alva, 1994 :9; Bawden, 1996 :106; Pozorski T., 1987 :111; Shimada, 1994 :27; Topic, 1982; Wilson, 1987, 1988).

L'agriculture ne fait pas uniquement partie du système économique, mais aussi du système social d'une société. Elle implique des personnes qui doivent travailler ensemble, s'arranger avec les droits terriens, répartir équitablement l'eau disponible, échanger des services et de la main-d'œuvre et possiblement partager les récoltes (Hastorf, 1993 :6). L'échange et la production de biens et produits issus d'une production spécialisée représentent une partie du complexe économique, mais la base de ce complexe est le système agricole (Hastorf, 1993 :23). De plus, l'agriculture peut définir des bases sociales comme les interactions entre les divers membres et groupes de la société ; le calendrier annuel peut être grandement influencé par les besoins de l'agriculture; finalement, plusieurs festivités peuvent être destinées ou influencées par l'agriculture. L'agriculture joue donc un important rôle social.

La production agricole Moche est vraisemblablement pratiquée par une classe spécialisée. Elle est sous le contrôle et la gestion de l'État qui sollicite un travail à grande échelle afin de construire et d'entretenir un important système d'irrigation nécessaire à cette production agricole. Le contrôle de l'État est aussi présent pour assurer la productivité des champs, souvent liée à la sélection des plantes à cultiver, l'entreposage et la distribution des produits agricoles. L'État imposerait alors un accès différentiel à ces ressources selon le statut social de ses membres. Le commerce et l'échange des biens produits par les différentes classes d'artisans spécialisés viennent compléter ce système économique de la société Moche.

4.2 Diète Moche

La très grande aridité de la côte nord péruvienne permet une excellente préservation des restes organiques au sein des contextes archéologiques (Shimada, 1994 :181). Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques menées par Sheila Pozorski, Shimada et Shimada, ainsi que par d'autres archéologues, ont

permis de mettre au jour de nombreux restes organiques, tant alimentaires qu'utilitaires (Shimada, 1994 :31-32). Suite à la découverte de ces restes, la diète Moche a pu être étudiée.

La diète Moche repose principalement sur l'agriculture et est généreusement complétée par les ressources marines. La chasse aux mammifères terrestres, aux oiseaux et la récolte de mollusques terrestres viennent ajouter un supplément à la diète Moche. De plus, la consommation de canard, de cochon d'Inde et de lamas, animaux domestiqués chez les Moche, vient compléter le tout. Cette diète est extrêmement variée et il est généralement accepté qu'elle soit très complète, riche en plusieurs éléments essentiels à la bonne santé de l'être humain, et probablement mieux balancée que la diète de plusieurs Péruviens d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce que soulève Bonavia quand il propose que :

«Los especialistas en alimentación coinciden en aceptar que la dieta del hombre precerámico costeño era completa y balanceada, sobre todo desde que se introducen las plantas cultivadas.» (Bonavia, 1991:154)

Une attention plus particulière est accordée à la diète végétale des Moche, puisque l'objet de cette étude est une plante, soit l'arachide. Toutefois, une annexe (annexe 3) située à la fin de ce mémoire présente toutes les composantes végétales et animales pouvant faire partie du mode de subsistance Moche.

La diète végétale est extrêmement variée, le nombre de plantes consommées par les Moche est tout à fait impressionnant. Il atteint plus de 200 plantes différentes (Hastorf, 1993 :23). Elles n'étaient probablement pas toutes cultivées par les Moche ; certains fruits par exemple provenaient des arbres présents autour des champs cultivés. Il pouvait aussi y avoir des différences régionales ; c'est-à-dire que les deux cents plantes composant la diète Moche ont été identifiées pour l'ensemble du territoire Moche, ainsi il se peut que la diète varie sensiblement d'une région à l'autre, d'une vallée à l'autre. Il ne faut pas oublier le biais lié à la préservation différentielle des écofacts selon les sites, de même que celui lié à la disposition et à la consommation de ces plantes. Effectivement, la trace de certaines plantes est facilement perdue, dû à la façon dont elles étaient préparées et consommées (Shimada, 1994 :181). Malheureusement, les techniques de flottation et d'échantillonnage de la terre dans le but de tamiser à des mailles extrêmement fines ne peuvent palier ces biais, seules des analyses de palynologie et de coprologie peuvent arriver à déjouer ces biais. Ainsi, malgré ces biais, et à

l'aide de plusieurs de ces techniques différentes, les chercheurs ont pu arriver à établir la diète des personnes vivant dans le territoire de l'État Moche.

Il est important de mentionner, avant de la décrire, que très peu de changements ont été enregistrés dans la diète Moche comparativement à celle de leurs prédécesseurs, si ce n'est l'utilisation plus intensive du maïs et de la courge, de même qu'une sélection différentielle des fruits cueillis, qui sont alors plus gros que ceux retrouvés dans les assemblages archéologiques pré-Moche (Bonavia, 1991 :262). Les Moche n'ont pas ajouté au régime alimentaire côtier, mais leur apport a plutôt été dans l'intensification de l'agriculture qui atteindra son pic lors de cette période dans plusieurs régions du territoire, de même que dans l'intensification de l'élevage et le maintien de troupeaux de lamas (Pozorski, 1979 :175-176). Une autre différence entre le régime alimentaire Moche et celui de leurs prédécesseurs se situe dans la consommation alimentaire ; même si les éléments composant ce régime étaient les mêmes, la façon de les manger et la proportion occupée par chacun des éléments semble avoir varié avoir différé d'une époque à l'autre (Pozorski, 1979 :175-176).

Les plantes exploitées par les Moche se divisent en plusieurs grandes catégories. Il y a les plantes destinées à l'alimentation, celles cultivées dans un but utilitaire et finalement les plantes médicinales. Pour une raison de logistique, toutes les références concernant les plantes exploitées par les Moche se trouvent à la suite des plantes médicinales. Nous avons d'abord le maïs (*Zea mays*) qui constitue un des éléments les plus présents au sein de l'alimentation Moche. Il se consomme à l'état naturel ou bien transformé en *chicha*, qui est une bière de maïs fermentée. Une variante de la *chicha de maíz* est la *chicha de maní*, qui comme son nom l'indique est faite d'arachides au lieu de maïs. Ensuite, les légumineuses occupent une place très importante. Dans cette catégorie on retrouve plusieurs sortes de haricots ; fève commune (*Phaseolus vulgaris*), la fève de Lima (*Phaseolus lunatus*), les *pallares del gentil* (*Canavalia sp.*, *Canavalia maritima* et *Canavalia ensiformis*), les arachides (*Arachis hypogaea*). Nous avons ensuite les courges : *zapallo* (*Cucurbita sp.*, *Cucurbita maxima* et *loche Cucurbita moschata*), *jaboncillo del campo* (*Luffa operculata*) et *tutumo* (*Crescentia sp.*). Ensuite nous avons les gourdes, calebasses ou *mates* (*Lagenaria siceraria*). Viennent ensuite les tubercules et les racines: le manioc (*Manihot esculenta*), la pomme de terre (*Solanum tuberosum*), la patate douce (*Ipomea batatas*), l'*achira* (*Canna edulis*) et le *llacón* (*Polymnia edulis*). Les condiments sont essentiellement représentés par

différentes variétés de *ají* ou piments forts (*Capsicum frutescens*, *Capsicum annuum*), bien que l'arachide puisse aussi être utilisée comme condiment. Finalement, l'alimentation Moche est complétée par une série de fruits et légumes, cultivés ou non, représentés par la tomate (*Solanum peruvianum* et *Lycopersicon esculentum*), le *pepino* (*Solanum variegatum*), le *caigua* (*Cyclanthera pedata*), l'avocat (*Persea americana*), le *lúcuma* (*Lucuma obovata* y *Lucuma bifera*), la *guayaba* ou goyave (*Psidium guajava*), le *chirimoya* (*Annona cherimola*), la *guanabána* (*Annona muricata*), la *maracuja* ou fruit de la passion (*Passiflora quadrangularis*), la *granadilla* (*Passiflora edulis*), la *ciruela del fraile* ou la *cansaboca* (*Bunchosia armeniaca*), la *ciruela* (*Spondia purpurea*), la *papaya* (*Carica papaya*), l'*ulluchu* (*Carica candicans*) l'ananas (*Ananas sativus*), la *pacae* (*Inga feuillei*), le *palillo* (*Campomanesia lineatifolia*), le *zapote* (*Capparis angulata*, *Sapota achras*) et finalement le *guayabito del gentil* (*Capparis ovalifolia*)

Les Moche cultivaient et utilisaient aussi certaines plantes dans un but utilitaire. Ces plantes étaient utilisées pour faire des vêtements, des barques, le haut des murs des maisons, de la vaisselle, des contenants et même comme shampoing. Sur la liste de ces plantes on y trouve le coton (*Gossypium barbadense*), la gourde (*Lagenaria siceraria*), la *caña brava* (*Gynerium sagittatum*), le *junco* (*Juncus sp.* et *Typha angustifolia*), le *tatora* (*Scirpus tatora*), le *Tillandsia sp.* qui est un genre de roseau, le laurier rose (*Thevetia peruviana*), l'*espino alto* (*Acacia macracantha*), l'*algárrobo* (*Prosopis pallida*, *Prosopis juliflora*, *Prosopis chilensis*), le *carricillo* (*Phragmites communis*) et le *choloque* (*Sapindus saponaria*) qui est utilisé comme shampoing.

Finalement, certaines plantes étaient utilisées par les Moche dans un but médicinal ou bien encore lors des différents rituels présents tout au long de l'année. Les deux principales plantes utilisées par les Moche dans ce but sont le *misphingo* (*Nectandra esp.*) et la coca (*Erythroxylum coca*), cette dernière était soit cultivée ou échangée (Bawden, 1977 ; Bonavia, 1990, 1991 :130-152 ; Canals Frau, 1954 ; Cárdenas et al., 1997 :146 ; Chapdelaine et Pimentel, 2002 :40-43 ; Cook, 1937 ; Donnan, 1973 :121-122, 1978 :56 ; Gumerman, 1997 :246 ; Hastorf, 1993 :30 ; Lévi-Strauss, 1963 ; Lumbreras, 1974 :102 ; Parsons, 1970 :294 ; Pickersgill, 1969 :58 ; Pozorski S., 1979 :175, 1982 :179-180 ; Pozorski T., 1982 :229 ; Pozorski et Pozorski, 1979 :425-426, 1986 :398, 1987 :26, 1992 :854-858 ; Vasquez et Rosales, 1997 :117 ; Sauer, 1963 ; Shimada, 1994 :182-184 ; Towle, 1961 ; Uceda, 1997 :104 ; Wassen, 1989 ; Wilson, 1988 :42-43).

Les plantes énumérées précédemment constituent les plantes qui sont le plus régulièrement retrouvées au sein des assemblages archéologiques attribués à la culture Moche. On les retrouve parfois en contexte de cuisine, de consommation, de déchets ou d'entreposage. Certaines d'entre elles sont aussi retrouvées en tant qu'offrandes funéraires dans les différentes sépultures. Il est bien important de dissocier toutefois la diète des occupants d'un site avec les offrandes funéraires, ces dernières ne reflètent pas nécessairement leurs habitudes alimentaires (Gumerman, 1997 :246).

4.3 L'arachide dans l'économie Moche

4.3.1 La présence de l'arachide dans les sites Moche de la basse vallée de Santa

La présence de l'arachide dans les divers contextes archéologiques peut nous aider à comprendre l'importance qui était accordée à ce cultigène dans une société comme la société Moche. À l'aide de données provenant de sites de la basse vallée de Santa, la distribution de ce cultigène sera examinée. Ce corpus de données est composé de plus de 4485 fragments d'arachides récupérés lors des interventions menées par l'Université de Montréal entre 2000 et 2002. Ces fragments, principalement des fragments d'écales à l'exception d'une seule noix, proviennent uniquement des sites où des fouilles ont été réalisées afin d'assurer certain contrôle sur la provenance du corpus. Le contexte de chaque fragment est disponible en annexe à la fin de ce mémoire (Annexe 1).

Les analyses de distribution qui ont été réalisées à l'aide de ces données sont utilisées à titre indicatif. Bien que nous ayons essayé de régulariser le plus possible le corpus de données, plusieurs biais ont pu influencer ce dernier. Que ce soit par l'assiduité du fouilleur, la préservation différentielle, la grosseur des mailles du tamis utilisé et l'attention portée à ce cultigène, tous ces éléments peuvent venir biaiser le corpus. Ainsi, tous les fragments provenant de la surface ou d'un contexte perturbé ont été omis de l'analyse. Ce choix a été fait considérant que l'arachide est consommée depuis plusieurs milliers d'année et l'est encore aujourd'hui. Les sites à l'étude comportent souvent plusieurs occupations culturelles différentes. Pour ce qui est de l'étude portant sur les arachides provenant de contextes Moche, il est important de s'assurer que les fragments analysés proviennent de ces contextes et non pas d'une autre culture ou d'une période plus contemporaine.

Quatre sites ont été l'objet de fouilles archéologiques au sein de la basse vallée de Santa. Il s'agit de Guad-88, de El Castillo (G-93), de Guadalupito (G-112) et de Hacienda San José (G-192). La distribution des fragments d'arachides pour chacun des sites est étudiée afin de voir s'il est possible de tirer des hypothèses concernant l'utilisation et l'importance de l'arachide dans ces sites.

Guad-88 ;

Ce site localisé en périphérie du site monumental El Castillo, est considéré comme un des sites d'habitation important de ce secteur (Wilson, 1988). Divisé en deux secteurs, seul le secteur Ouest a été l'objet de fouilles plus intensives. Les fouilles ont révélées une présence Moche associée aux phases stylistiques MIII et MIV (Taillon-Pellerin, 2003). Lors de ces fouilles 42 fragments d'arachides furent récupérés, ce qui représente environ 16% de l'assemblage botanique du site. Sur ces 42 fragments, 31 proviennent de la pièce 3, entre les planchers 1 et 2 (fig.2.4). Il y a donc une concentration assez forte et précise des fragments d'arachides sur ce site.

El Castillo/G-93 ;

Le site monumental de El Castillo, situé face au site G-88, a été occupé par trois groupes culturels distincts au cours de son histoire. D'abord occupé par le groupe Gallinazo, il le fut ensuite par le groupe Moche de la phase stylistique MIII, pour finalement être occupé par le groupe culturel Tanguche (Chapdelaine et Pimentel, 2001, 2002 ; Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2003). Le site est divisé en plusieurs secteurs, certains ayant été occupés par un seul groupe alors que la majorité a subi une suite d'occupation par ces trois groupes. Lors des trois saisons de fouilles, plus de 2188 fragments d'arachides ont été récupérés, principalement dans les secteurs de la *Terraza Norte* (828 représentant 22%) et de la *Terraza Este* (1360 représentant 32% de l'assemblage botanique).

La *Terraza Norte* est un secteur du site qui, à la lumière des fouilles, comporte plusieurs complexes architecturaux associés à des fonctions administratives de l'élite Moche III (figures 4.1 à 4.3). Après avoir éliminé les fragments provenant de la surface, des contextes perturbés et associés à un autre groupe culturel, 563 des 828 fragments peuvent être affiliés à la culture Moche. On remarque la plus grande concentration de fragments d'arachides dans le complexe architecturale 2 (*cuadro* B3), principalement dans les pièces 1, 3, 5, et 6 entre les planchers 1-4 et 5-10. Le complexe 1 (*cuadro* B2) et l'opération E4 présentent aussi

une grande concentration de fragments d'arachides, alors que le reste de ce secteur dénote une présence plus ou moins faible de ces derniers.

Le secteur *Bajo* de la *Terraza Este* présente un peu le même contexte que celui de la *Terraza Norte* (figures 4.4 et 4.5). Un grand complexe architectural associé principalement à l'élite administrative Moche de la phase stylistique MIII, mais qui a été occupé auparavant par le groupe Gallinazo et par après par le groupe Tanguche. Les fouilles de ce secteur ont permis de récupérer plus de 1164 fragments d'arachides. Après avoir éliminé les fragments de surface, de secteurs perturbés et de contextes non-associés à la culture Moche, 1060 fragments sont associés à un contexte Moche. De plus, on remarque qu'il y a une présence de l'arachide dans presque la totalité du complexe, mais qu'il y a quelques zones de concentration plus intense. La plus grande concentration est sans aucun doute dans les puits D2-D4 entre les planchers 2 et 4, bien qu'une forte présence de l'arachide soit dénotée dans les puits D2-D4, F2-F3 et G1 entre les planchers 1 et 4.

Guadalupito/G-112 ;

Localisé sur la rive nord de la rivière Santa, le site de Guadalupito fait partie du complexe Pampa de los Incas (figure 4.6). De tous les sites du complexe Pampa de los Incas, il est certainement le plus important pour comprendre les aménagements urbains Moche. Lors de la saison 2002, des fouilles y ont été effectuées, permettant de mettre au jour un important complexe résidentiel et administratif. L'occupation date principalement de la phase stylistique Moche IV, bien qu'il y ait aussi une présence Tanguche (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2003). Tout comme le site El Castillo, Guadalupito est aussi divisé en plusieurs secteurs. Ces différents secteurs révèlent par contre des fonctions différentes, de même que des classes sociales différentes. Si le secteur *Alto* comporte des complexes d'habitation de niveau inférieur et moyen, le secteur *Bajo* comporte des complexes architecturaux réservés à une élite administrative Moche IV. Des fragments d'arachides ont été récupérés dans les deux secteurs pour un total de 1799 fragments qui représentent environ 18% de l'assemblage botanique récupéré sur le site.

Dans le secteur *Alto* (figures 4.7 et 4.8), 567 dont 158 fragments provenant de contextes Moche ont été récupérés. La pièce 5B (entre les planchers 1 et 2) du complexe architectural 1 représentant un niveau social plus bas, de même que le

complexe architectural 3D (entre les planchers 1 et 2) représentant un niveau social moyen comporte une concentration plus forte de fragments d'arachides.

Pour ce qui est du secteur *Bajo* (figures 4.9 et 4.10), 1232 fragments ont été récupérés et 1072 proviennent de contextes Moche. L'arachide semble encore une fois être présente à la grandeur des complexes, mais certaines zones présentent une plus grande concentration de fragments. La pièce 1(1-NE) du complexe architectural 4 entre les planchers 2 et 3, de même que les pièces 6 et 7 du complexe architectural 5 entre les planchers 1 et 2 ont livrés le plus grand nombre de fragments d'arachides.

Hacienda San José/G-192 ;

Le site, considéré comme un centre local par Wilson (1988 :206-207), a été fondé lors d'une deuxième extension du territoire Moche après la fondation de Guadalupito ou Pampa de los Incas (figure 2.8). Il est situé dans le secteur Lacramarca de la vallée de Santa. Des fouilles ont permis de déterminer que l'occupation appartient à la phase MIV de la culture Moche (Chapdelaine et Pimentel, 2002). Le site, divisé en plusieurs secteurs, a livré plus de 456 fragments d'arachides (représentant 40% de l'assemblage botanique) dont 251 proviennent de contextes Moche non-perturbés. L'arachide est présente principalement dans les complexes 1 et 4 (figures 4.11 et 4.12). La plus grande concentration est située dans le complexe d'habitation 4, soit dans la pièce 1 entre les planchers 1 et 2. Une grande quantité de fragments d'arachides a été récupéré dans la pièce 14 entre les planchers 1 et 2 et dans le corridor nord du *cuadro* l28, toujours entre les planchers 1 et 2.

L'arachide semble donc être présente dans tous les contextes Moche. Par contre, l'analyse de la distribution des restes d'arachides récupérés lors des fouilles archéologiques semble démontrer une plus forte présence de l'arachide au sein des complexes administratifs reliés à l'élite Moche. L'arachide, bien que ses propriétés suggèrent une plante d'appoint protéinique sans demander trop d'énergie à cultiver, pourrait-elle être considérée comme un aliment de prestige par la société Moche ?

4.3.2 L'arachide dans l'économie Moche

Comme il a été mentionné précédemment, le régime alimentaire Moche était assez diversifié et complet au niveau des calories, des protéines et des hydrates de carbone. Néanmoins, le système socio-économique Moche était fortement

hiérarchisé, segmentant ainsi la société en plusieurs classes ayant possiblement un accès différentiel aux ressources. Dans ce contexte, l'arachide a pu jouer plusieurs rôles au sein de l'économie Moche.

Un des rôles possible de l'arachide au sein de l'économie Moche serait sa culture à grande échelle dans l'optique de pallier aux problèmes laissés par la culture du maïs. Le maïs est un des principaux cultigènes cultivé par les Moche (Pozorski, 1979 :176). Par contre, sa culture intensive entraîne plusieurs problèmes. Un des problèmes laissé par la culture du maïs est que les sols sont complètement épuisés après quelques récoltes consécutives. Peu importe que les champs soient extrêmement riches au départ et bien irrigués, qu'un apport important de fertilisant soit utilisé, il faut laisser les sols se reposer entre les récoltes.

Un deuxième problème lié au maïs concerne son apport nutritif. Bien que le maïs soit riche en glucide, il est assez pauvre en protéines et en hydrates de carbone. Une personne qui consommerait une grande quantité de maïs sans un apport substantif en protéines serait grandement affectée par ce manque. C'est une des raisons pourquoi on retrouve souvent le maïs au sein d'un complexe de plantes et qui comprend généralement une légumineuse riche en protéines comme les haricots. Par exemple, le complexe agricole des Iroquoïens est composé de ce que l'on appelle les trois sœurs ; le maïs, le haricot et la courge (Clermont et Chapdelaine, 1986). En Amérique du Sud, le maïs serait associé aussi aux haricots tout comme chez les Mésoaméricains, mais un deuxième complexe composé du manioc, de la patate douce et de l'arachide serait présent (Sauer,1963 :499 ; Towle,1961 :43). Le manioc, qui possède à peu près les mêmes propriétés nutritives que le maïs, est lui aussi associé à une légumineuse au sein d'un complexe agricole. L'arachide, par sa grande valeur nutritive et sa haute teneur en matières grasses (Bonavia,1991 :131), vient contrebalancer l'apport insuffisant du manioc au sein de ce complexe, tout comme le fait le haricot pour le maïs dans les sociétés iroquoïennes et mésoaméricaines.

L'arachide, en plus de contrebalancer le faible apport nutritif du maïs, possède une propriété intéressante pour pallier au problème du maïs. Il s'agit de sa propriété à régénérer les sols par sa simple culture (Baker, 1970 :96). On ne perd donc plus une rotation dans le cycle annuel agricole, en plus de produire un aliment très nutritif. Sans oublier que la culture de l'arachide est une des cultures qui

demande le moins de soins ; on peut donc produire ce cultigène à un coût énergétique moindre, et elle se conserve bien sur une longue période de temps.

L'arachide n'est pas la seule plante à avoir plusieurs de ces qualités. On peut penser au manioc, un des trois éléments du complexe agricole, qui possède lui aussi la caractéristique de régénérer les sols lors de sa croissance. De plus, le haricot, autre élément du complexe agricole, entre en compétition avec l'arachide sur le plan nutritif et tout comme cette dernière, il possède la particularité de pouvoir pousser dans le même champ que le maïs, qui constitue le troisième élément de ce complexe agricole. Le haricot, tout comme l'arachide, est lui aussi très présent dans la diète Moche, de même que dans son système iconographique.

Un deuxième rôle pouvant être attribué à l'arachide dans le système économique Moche concerne une culture d'appoint au sein de l'économie dite familiale. L'arachide ne semble pas avoir des qualités que pour le système de production étatique. Effectivement, la société Moche est divisée en diverses classes sociales qui ne semblent pas toutes avoir les mêmes facilités d'accès aux ressources redistribuées par l'État. Certaines de ces classes, pouvant être affectées à la production d'autres biens ou de classes inférieures, ne disposent pas d'une grande quantité de temps libre ou de moyens pour se doter d'un approvisionnement d'appoint. On a régulièrement trouvé, et ce chez plusieurs cultures préhispaniques, dans les communautés un peu en retrait des grands centres, des jardins associés à des unités domestiques ayant comme objectif de fournir un supplément nutritif au régime alimentaire des occupants de cette unité domestique. La taille de ces jardins ne permettait cependant pas de supporter entièrement l'unité domestique au point de vue alimentaire pour une année complète, car ils étaient trop petits (West, 1979 :142).

L'arachide, de par son important apport nutritif et le peu d'énergie que sa culture demande, peut venir aisément s'intégrer dans une culture d'appoint au niveau de l'économie familiale. Ainsi, elle fournit un supplément nutritif très intéressant à un régime qui serait plus pauvre en augmentant l'apport en hydrates de carbone, en matières grasses et en protéines (Baker, 1970 :95 ; Cárdenas et al., 1997 :148 ; Pozorski, 1979 :171 ; Várgas, 1962 :109). De plus, la culture de cette plante ne demande pas un grand apport en énergie (voir chapitre 3, section 3.4). Elle demande peu d'attention lors de sa croissance et une fois à maturité, deux options s'offrent au cultivateur : la récolter ou l'entreposer *in situ*. L'arachide, comme

la majorité des légumineuses, peu importe si elle est récoltée ou non, se conserve facilement sur une large période de temps (Baker, 1970 :97).

De plus, les produits et sous-produits de l'arachide comportent plusieurs avantages non-négligeables pour quiconque la cultive, même comme appoint (Savaria, 1997 :149). Comme elle peut être consommée crue, elle est donc accessible à tous et à tous les niveaux technologiques, même les plus bas (Valls, 1996 :269). Elle peut être consommée grillée, comme condiment dans plusieurs aliments comme par exemple pour accompagner des plats de pommes de terre, de manioc et même de viande (Manrique, août 2002, communication personnelle ; Marcos, 1988). Elle peut aussi être fermentée et servir à la fabrication de la *chicha*, une bière qui est très prisée dans l'aire andine, bien que sa consœur obtenue par la fermentation des grains de maïs soit plus connue (Bonavia, 1991 :131 ; Marcos, 1988). Finalement, les noix de l'arachide qui sont très riches en matières grasses peuvent être pressées afin d'en extraire l'huile. Cette huile est très facile à extraire et sa valeur nutritive est particulièrement riche et concentrée (Savaria, 1977 :149-150 ; Vargas, 1962 :109). En ce qui concerne les plantes, qui sont séchées lors de la récolte, et les écales des gousses, ces dernières peuvent être données aux animaux domestiques ou bien servir de fertilisant d'appoint pour le petit jardin attaché à l'unité domestique (Savaria, 1977 :150). Ainsi, la plante arachide ne produit que très peu de perte, puisque toutes ses parties peuvent être consommées ou réutilisées au sein de l'unité domestique.

Deux rôles que l'arachide aurait pu avoir au sein de l'économie Moche ont été proposés dans ce chapitre. En regard avec les données botaniques recueillies dans la basse vallée de Santa, les deux rôles proposés semblent être supportés. Si la grande quantité d'arachides recueillies au sein des complexes associés à l'élite nous suggère un lien particulier entre ce cultigène et l'élite Moche, le pourcentage d'arachides à l'intérieur des assemblages botaniques suggèrent plutôt une plus forte présence de cette dernière sur un site secondaire, donc elle y serait plus populaire que dans un grand centre, favorisant ainsi son rôle dans l'économie familiale Moche. L'arachide est présente au sein de l'économie étatique Moche. La question est de savoir quel rôle exactement elle y a jouée. Ne serait-il pas possible qu'elle y ait jouée plus d'un rôle ?

L'arachide est un cultigène qui possède plusieurs qualités. Elle est retrouvée dans plusieurs contextes, qu'ils soient domestiques, productifs ou administratifs,

l'arachide y est présente en grande quantité. Elle a apparemment occupée plusieurs rôles au sein de l'économie Moche. L'élite lui accordait vraisemblablement une certaine importance puisqu'elle la transformait en bière, l'utilisait en tant qu'offrandes funéraires et la représentait sur divers supports (Bernier, 1999 :84 ; Bonavia, 1991 :131 ; Gumerman, 1997 :244-246 ; Strong et Evans, 1952 :356 ; Uceda Castillo, 1997 :104). Ses nombreuses qualités ne devaient certainement pas passer inaperçues dans un milieu subissant plusieurs stress; que ce soit sa grande valeur nutritive, sa production aisée, ses propriétés régénératrices des sols, gardant par le fait même des champs actifs au lieu d'être inactifs et son entreposage facile. Il faut toutefois mentionner qu'elle ne fut sûrement pas le seul cultigène à occuper une place importante au sein de l'économie étatique Moche. Ainsi, l'arachide a vraisemblablement jouée plusieurs rôles au sein de l'économie Moche. Aucun de ces rôles ne semblent prendre tête sur les autres, suggérant qu'elle avait une importance sûre, reconnue, mais tout de même secondaire au sein de cette économie étatique Moche. Mais qu'en est-il de son rôle symbolique ? Le rôle symbolique de l'arachide dans la société Moche sera examiné de plus près au cours des prochains chapitres.

Cinquième Chapitre

Représentations de l'arachide

Les Moche ne possédaient pas de système d'écriture. Ils possédaient par contre un système de représentations iconographiques caractérisé par un fort réalisme. Ce système de représentations évoquait, par l'entremise de divers supports, des scènes de la vie Moche, son idéologie, et certaines de leurs réalisations.

«L'expression artistique Mochica est étonnamment variée. Hommes, femmes, animaux, plantes, démons et divinités anthropomorphisées sont montrés pratiquant une large gamme d'activités comprenant la chasse, la pêche, la guerre, l'exécution d'une sanction, des actes sexuels et des cérémonies complexes. Des temples, des pyramides et des maisons sont représentées ainsi que les vêtements et les parures. Les sujets, peints et modelés, sont détaillés, compréhensible et tout à fait réalistes.» (Donnan, 1990 :370)

Cette citation de Donnan énonce les thèmes que l'on trouve sur les divers supports et qui pouvaient représenter les préoccupations de la vie quotidienne tout comme les festivités, rituels et cérémonies religieuses des Moche.

Ces représentations iconographiques sont produites sur des supports de nature très variée. L'expression artistique Moche se trouve sur la céramique, peinte ou en ronde-bosse (Arsenault, 1994 :44; Donnan, 1990 :372); les métaux ; les textiles peints, tissés ou brodés ; les murales peintes ou en reliefs ; les sculptures en os, en pierre, en coquillage et en bois ; lesalebasses peintes ou pyrogravées ; de même que sur la peau des Moche, soit sous forme de tatouages, de scarifications ou de peintures corporelles (Arsenault, 1994 :45). Cette variété de supports offrait toute une gamme de possibilités et elle était exploitée de manière très intensive par les Moche selon les sujets traités et les supports choisis. La céramique et les métaux, de par leur nature, sont les supports les mieux préservés. On les retrouve donc en plus grande quantité au sein des assemblages archéologiques. Il ne faut toutefois pas oublier qu'une vaste gamme de supports traverse moins bien le temps. Il est donc important de ne pas en sous-estimer l'importance.

On rencontre dans les assemblages Moche une multitude de représentations de produits alimentaires, majoritairement en ronde-bosse. Les produits alimentaires sont représentés soit à leur état naturel, ce qui est le cas entre autre pour la pomme de terre, la fève de Lima, l'arachide, le *lúcuma*, la papaye, l'épis de maïs ; soit en

ayant subi un traitement culinaire [une intervention culturelle] visant à modifier son apparence et/ou sa nature originelle (Arsenault, 1994 :302) ; soit en ayant subi une transformation idéologique ou une anthropomorphisation, comme c'est le cas parfois pour l'arachide, le maïs et le haricot par exemple.

Dans ce chapitre, l'attention sera principalement dirigée envers les représentations de l'arachide. Un inventaire de ces dernières est fait pour chacun des différents supports. Cet inventaire a été réalisé à l'aide de données provenant des fouilles archéologiques sur les sites de la basse vallée de Santa par l'Université de Montréal entre 2000 et 2002 et à l'aide d'une revue de littérature. Cet inventaire se veut une base de données regroupant les différentes représentations de l'arachide et leur contexte. Ces données peuvent être ensuite utilisées comme base pour l'étude du symbolisme que les Moche vouaient à l'arachide. Un tableau récapitulatif est placé à la fin de chaque section, résumant les caractéristiques de chaque représentation.

5.1 Représentations céramiques

Les représentations de l'arachide sur support céramique sont réalisées à l'aide de la technique de la ronde-bosse. Cette technique utilise le moule afin de réaliser le motif ou la forme désiré. Les représentations observées dans le cadre de ce mémoire ont toutes été cuites en atmosphère d'oxydation, c'est-à-dire dans un environnement où l'air peut circuler librement entre les éléments présents dans le four. Cette technique de cuisson profère à la pâte une couleur orangée. Cette dernière était généralement enduite avant cuisson d'un engobe ou d'une peinture pour la finition de l'objet. Certains fragments de poterie trouvés sur le site Guad-88 indiquent que l'engobe et/ou la peinture étaient appliqués avant la cuisson. Ces fragments étaient non cuits et leur surface externe était enduite d'un engobe couleur crème. Cette section inclus vingt objets qui sont présentés dans deux sous-sections : les représentations naturelles et les représentations stylisées de l'arachide.

Représentations naturelles;

Dans cette sous-section, on retrouve quatorze des vingt représentations sur support céramique. Elles sont reproduites à l'état naturel, donc avec les caractéristiques botaniques de l'arachide. Cela permet de l'identifier de manière rapide et sans ambiguïté avec d'autres cultigènes.

La représentation de l'arachide rencontrée le plus régulièrement est celle où deux assiettes-gourdes remplies de produits alimentaires sont empilées l'une sur l'autre. On retrouve ces représentations en ronde-bosse, sous forme de bouteille à anse en étrier ou de jarre (*cántaro*), ou bien peinte sur ces dernières, à l'intérieur de scènes d'enterrement et de festin. Cette reproduction nous rappelle les scènes de marché où s'empilent les bols remplis de produits alimentaires. Il n'est pas toujours possible d'identifier les éléments alimentaires représentés, principalement lorsqu'ils sont peints. On trouve généralement dans le plat supérieur des représentations de produits carnés ou riches en protéines comme par exemple du poisson, du lama, des crustacés, du crabe, des écrevisses et des arachides en écales. Quant au plat inférieur, on y retrouve trois éléments en particuliers, c'est-à-dire du maïs, des piments ou *aji* (*Capsicum sp.*) et des légumineuses qui pourraient être des haricots (Arsenault, 1992 :52,1994 :305 ; Donnan et McClelland, 1979 ; Hecker et Hecker, 1985 :127 ; Hocquenghem et Aguilar, 1985 ; Lehman, 1938 ; Tello, 1938 :187,190-191). Les figures 5.1 à 5.3 illustrent trois exemples de bouteilles à anse en étrier représentant des assiettes-gourdes empilées (figure 5.1 : *Museo Nacional Rafael Larco Herrera*, figure 5.2 : *Art Institute of Chicago*, figure 5.3 : *American Museum of Natural History*). Le plat supérieur contient des arachides en écales alors que le plat inférieur contient des piments ou *ajís*. On remarque à la figure 5.2 qu'une corde est peinte, signalant que les deux plats étaient reliés un à l'autres.

Les deux prochains exemples illustrent encore une fois des assiettes-gourdes empilées. Toutefois, elles utilisent un vase de type jarre (*cántaro*) et le plat inférieur ne contient aucun produit alimentaire. La figure 5.4 illustre le seul exemple complet récupéré lors des fouilles archéologiques dans la basse vallée de Santa. Il a été récupéré sur le site Hacienda San José (Guad-192). Ce vase comporte des déformations survenues lors de sa cuisson. Il est surprenant de savoir qu'il a été trouvé dans un contexte funéraire (Chapdelaine et Pimentel, 2002 :34). Un *cántaro* similaire est présent dans l'exposition permanente du *Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia* de Lima. Ce dernier n'a cependant pas subi de déformations lors de sa cuisson et est entièrement intact (figure 5.5 et 5.6).

Les figures 5.7 à 5.10 présentent des fragments de vases représentant des arachides en ronde-bosse évoquant le plat supérieur des vases mentionnés précédemment. Malheureusement aucun de ces fragments ne constituait une partie significative du vase permettant une identification morphologique précise. Ils proviennent des fouilles de l'Université de Montréal dans la basse vallée de Santa.

Ces fragments proviennent de contextes domestiques ou administratifs et non pas funéraires. Il est intéressant de mentionner qu'ils proviennent tous de contextes Moche associés à la phase stylistique MIV. Il n'y a aucun fragment illustrant des arachides dans une assiette-gourde qui fut trouvé dans un contexte Moche III dans la vallée de Santa. Proulx décrit qu'il a récupéré un fragment similaire dans la vallée de Nepeña, sur le site PV31-38, un site Moche du complexe archéologique de Pañamarca (Proulx, 1985). Malheureusement, aucune illustration ne permet l'observation de ce tesson.

La figure 5.11 illustre une variante de la représentation de l'arachide dans une jarre. La bouteille à anse en étrier MIV représente un homme qui semble soit déposer ou prendre des arachides en écale dans une jarre. Ce vase de la collection du *Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia* de Lima peut faire référence à deux sphères d'activité : une scène de marché et une scène d'entreposage.

La figure 5.12 illustre une bouteille à anse en étrier MIV provenant de la collection du *Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia* de Lima, où une représentation de l'arachide à l'état naturel a été observée. Ce vase reproduit deux souris des champs (l'étiquette disait qu'elles copulaient) dont l'une tient une arachide en écale dans sa patte. On peut établir un lien entre la présence des souris dans les champs et les endroits d'entreposage et les récoltes qu'elles peuvent attaquer. De plus, il est possible de faire un lien avec la fertilité : la copulation est un acte de fertilité et la présence de l'arachide dans la patte de la souris mâle peut représenter les récoltes à venir. Ce vase pourrait donc être un symbole de la fertilité des terres.

Les prochaines représentations de l'arachide à l'état naturel touchent le monde des éléments de parure. Plusieurs de ces éléments sont récupérés lors de fouilles, que ce soit des colliers, des bracelets et/ou des boucles d'oreilles. Ils sont présents dans les contextes funéraires, cérémoniels, administratifs et domestiques. Lors de fouilles effectuées par l'Université de Montréal dans la vallée de Moche, dans la zone urbaine du site Moche, plusieurs éléments de parure, en l'occurrence des perles de collier ont été mises au jour. Certaines de ces perles de collier représentaient des arachides (figure 5.13). Ces arachides faites en céramique à partir d'un moule dont l'empreinte avait été préalablement prise sur de vraies arachides ont été cuites en oxydation et percées d'un trou à l'une des extrémités

afin de permettre de les enfiler sur un fil dans le but d'être porté en collier (Bernier, 1999 :69).

Un vase provenant de la Vallée de Zaña, mais appartenant à la collection du *Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia* de Lima, présente aussi l'arachide en tant qu'élément de parure (figure 5.14). Il représente un personnage portant différents éléments de parure, dont un collier à double rangs de perles représentant des arachides et un autre des têtes de félin. Il va sans dire que ce vase rappelle les colliers dans les tombes de Sipán. Pour Alva, il ne fait aucun doute que ce personnage représente un des seigneurs de Sipán avec ses attributs caractéristiques, dont les deux colliers, l'un d'arachides et l'autre de têtes félines (Alva, 1994 :219).

Un dernier vase de la collection du *Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia* de Lima présente l'arachide comme élément de parure. Il s'agit d'une bouteille MIV représentant un personnage assis, un homme, qui tient dans ses mains plusieurs rangs d'arachides enfilées sur des fils (figure 5.15). Ces rangs d'arachides nous font penser à un collier ou à une ceinture, c'est donc pourquoi ce vase est inclus dans la sous-catégorie des éléments de parure.

Représentations stylisées:

Les représentations stylisées font référence aux représentations d'arachides qui diffèrent de leur forme naturelle. Par exemple, il peut s'agir d'une arachide avec des attributs anthropomorphes. C'est d'ailleurs principalement à l'aide de ces représentations que nous tenterons de percevoir la valeur symbolique de l'arachide chez les Moche.

Un premier thème qui peut être associé à l'arachide à l'aide de ses représentations stylisées est la musique. L'arachide est fréquemment représentée avec des attributs anthropomorphes et jouant d'un instrument de musique. Plusieurs exemples ont été observés et sont présentés aux figures 5.16 à 5.18. Le premier exemple provient de la collection du *Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia* de Lima et représente une arachide anthropomorphe couchée sur le côté et qui joue de la flûte de pan (figure 5.16).

La figure 5.17 illustre elle aussi une arachide ayant des attributs anthropomorphes jouant de la flûte. Dans ce cas-ci, la flûte illustrée est une flûte

andine taillée dans un roseau et que l'on nomme *quena*. Il s'agit, comme l'exemple précédent, d'une bouteille à anse en étrier MIV. Elle provient de la collection du *Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera* de Lima. La figure suivante, soit la figure 5.18, illustre pour sa part un personnage portant les caractéristiques de l'arachide sur le dos. Il porte une cape qui reproduit les détails de l'écale de l'arachide. Ce personnage joue lui aussi de la flûte andine. Contrairement aux représentations précédentes, ce personnage n'est pas couché, mais plutôt assis ou accroupi. La collection de provenance de cette bouteille à anse en étrier n'est malheureusement pas publiée par Antón (Antón, 1972).

Un deuxième thème qui peut être associé à l'arachide est celui de la mort. En effet, on observe des êtres squelettiques qui ont des caractéristiques les reliant à l'arachide. Comme dans les cas précédents, la cape portée par le personnage représente l'écale de l'arachide. La figure 5.19 représente un être squelettique portant une cape-arachide. Il s'agit d'une bouteille à anse en étrier MIV provenant de la collection du *Museo Nacional Rafael Larco Herrera* de Lima.

La dernière thématique présentée dans cette sous-section est ambiguë. En effet, bien que l'une soit une bouteille à anse en étrier et l'autre une bouteille à anse latérale, peu de différences distinguent ces deux représentations en ronde-bosse. Les vases illustrent une arachide anthropomorphe couchée sur le côté. On a l'impression que le personnage s'est glissé au sein de l'écale de l'arachide (figures 5.20 et 5.21). La tête du personnage repose sur une pomme de terre et ce dernier semble dormir. Plusieurs auteurs ont proposé que les personnages ici représentés comportent des attributs féminins (Bourget, 1994 ; Towle, 1961). Le vase illustré à la figure 5.20 provient de *University Museum* de Philadelphie alors que celui illustré à la figure 5.21 provient du *Museo Nacional de Antropología, Arqueología e Historia* de Lima.

Tableau 5.1 Représentations céramiques

Figure	Type de représentation	Support	Scène	Caractéristiques	Provenance
5.1	Naturelle	Céramique Bouteille à anse en étrier		Aspect naturel, Ronde-bosse, Association avec le piment	Berrin, 1998 :fig.60 MARLH, Lima
5.2	Naturelle	Céramique Bouteille à anse en étrier		Aspect naturel, Ronde-bosse, Association avec le piment	Donnan et McClelland, 1979 :fig.21 Art Institute, Chicago
5.3	Naturelle	Céramique Bouteille à anse en étrier		Aspect naturel, Ronde-bosse, Association avec le piment	Towle, 1961 : plate 9 AMNH
5.4	Naturelle	Céramique Cántaro		Aspect naturel, Arachides seules Ronde-bosse	G-192/Hacienda San José (psum)
5.5	Naturelle	Céramique Cántaro		Aspect naturel, Arachides seules Ronde-bosse	Museo Nacional de Antropología y Arqueología, Lima
5.7	Naturelle	Céramique Fragments		Aspect naturel, Arachides ronde-bosse	Vallée de Santa (psum) G-88
5.8	Naturelle	Céramique Fragments		Aspect naturel, Arachides ronde-bosse	Vallée de Santa (psum) G-112
5.9	Naturelle	Céramique Fragments		Aspect naturel, Arachides ronde-bosse	Vallée de Santa (psum) G-112
5.10	Naturelle	Céramique Fragments		Aspect naturel, Arachides ronde-bosse	Vallée de Santa (psum) G-112
5.11	Naturelle	Céramique Bouteille à anse en étrier, sculptée	Personne avec une jarre remplie d'arachides	Aspect naturel, Arachides ronde-bosse	Museo Nacional de Antropología y Arqueología, Lima
5.12	Naturelle	Céramique Bouteille à anse en étrier, sculptée	Souris tenant une arachide	Aspect naturel, Arachide ronde-bosse	Museo Nacional de Antropología y Arqueología, Lima
5.13	Naturelle	Céramique Éléments de parure		Aspect naturel, Arachides ronde-bosse	Huacas de Moche (zum) (Bernier, 1999 :147)
5.14	Naturelle	Céramique Vase, sculpté	Personnage assis	Aspect naturel, Arachides ronde-bosse, éléments de parure	Alva, 1994 :219 MNAAH, Lima
5.15	Naturelle	Céramique Bouteille à anse en étrier	Personnage assis tenant un élément de parure	Aspect naturel, Arachides ronde-bosse	Museo Nacional de Antropología y Arqueología, Lima
5.16	Stylisée	Céramique Bouteille à anse en étrier, sculptée	Arachide jouant de la flûte de pan	Aspect Anthropomorphe (bras/jambes/visage) caractéristiques de l'écale	Museo Nacional de Antropología y Arqueología, Lima
5.17	Stylisée	Céramique Bouteille à anse en étrier, sculptée	Personnage arachide jouant de la flûte quena	Aspect Anthropomorphe (visage/bras) caractéristiques de l'écale	Berrin, 1998 MARLH, Lima
5.18	Stylisée	Céramique Bouteille à anse en étrier, sculptée	Personnage arachide avec une cape-écale	Aspect Anthropomorphe (bras/jambes/visage) caractéristiques de l'écale	Antón, 1972
5.19	Stylisée	Céramique Bouteille à anse en étrier, sculptée	Personnage squelettique vêtu d'une cape-écale	Aspect anthropomorphe Caractéristiques de l'écale sur la cape	Bourget, 1994 :33 MARLH, Lima

Figure	Type de représentation	Support	Scène	Caractéristiques	Provenance
5.20	Stylisée	Céramique Bouteille à anse latérale sculptée	Personnage arachide dormant sur une patate	Aspect anthropomorphe (visage/bras) écale d'arachide	Towle, 1961 : plate 8 University Museum Philadelphia
5.21	Stylisée	Céramique Bouteille à anse en étrier	Personnage arachide dormant sur une patate	Aspect anthropomorphe (visage/bras) écale d'arachide	Bourget, 1994 :33 MNAAH, Lima

5.2 Représentations sur métal

Le travail des métaux était une industrie dynamique au sein de la société Moche. Les Moche travaillaient principalement le cuivre, l'or et l'argent. Ils produisaient régulièrement des objets en cuivre qu'ils recouvraient ensuite d'une mince couche d'or, que l'on nomme « *cobre dorado* », ou « *tumbaga* ». La principale technique de fabrication des objets en métal était la technique du martèlement (Bray, 1990 ; Lechtman et Soldi, 1981; Lechtman, Erij et Barry, 1982). Un four qui a probablement servi pour fondre, ou à tout le moins chauffer, le métal a d'ailleurs été retrouvé dans la zone urbaine du site Moche dans le complexe architectural #7 (Chapdelaine, 1997c ; Chapdelaine, Kennedy et Uceda, 2001). Les quatre objets de métal représentant des arachides sont résumés dans un tableau descriptif (tableau 5.2) à la fin de cette section.

Les représentations d'arachides sur support de métal proviennent toutes du site de Sipán dans la vallée de Lambayeque. Elles ont été trouvées lors des fouilles de l'archéologue péruvien Walter Alva ou récupérées par la police péruvienne au cours des dernières années chez les pilliers ou à l'étranger grâce à la coopération de la communauté internationale concernant le rapatriement des biens culturels patrimoniaux. Le site fut malheureusement pillé par plusieurs *huaqueros* jusqu'à ce qu'il soit protégé par l'*Instituto Nacional de Cultura* à la suite de la découverte de ce lot d'objets inédits. Des fouilles archéologiques dirigées par Alva et protégées par la police s'en suivirent. C'est alors que de riches tombes furent mises au jour. La tombe du *Señor de Sipán*, qui est à ce jour la tombe Moche non-pillée la plus riche de cette culture, et l'une des plus riches au Nouveau Monde (Alva, 1988, 1992, 1994, 1998, 1999, 2001; Alva et Donnan, 1993).

La première représentation d'arachides en métal est le collier provenant de la tombe du *Señor de Sipán* (figure 5.22). Ce collier est composé de deux rangées de perles représentant des arachides en écale. Chaque rangée comporte dix arachides et des séparateurs placés entre chacune d'elles les empêchent de se

retourner sur elles-mêmes, maintenant leur position exacte. Chacune des rangées de ce collier comporte cinq arachides en or et cinq arachides en argent. Les premières sont associées au côté droit, alors que les deuxièmes sont associées au côté gauche du *Señor de Sipán*. La figure 5.23 illustre d'ailleurs la disposition de ce collier dans la tombe lors de sa découverte. Les reproductions des fruits d'arachides sont de deux dimensions différentes : celles de la rangée du bas mesure chacune 9 cm de long, alors que celle de la rangée du haut mesure 7 cm. En ce qui concerne la technique de fabrication des arachides en or et en argent, Alva propose la technique du repoussé selon laquelle deux feuilles d'or ou d'argent ont été repoussées sur une matrice pour être ensuite unies à l'aide de soudures d'argent, formant ainsi la représentation tridimensionnelle de l'arachide (Alva, 1994 :58).

À l'observation de ce collier, on remarque que deux aspects différents ont été mis en valeur; il s'agit de la clarté (de la représentation, la stabilité des éléments du collier, leur constance) et de la dualité (or et argent, droit et gauche, deux rangs, deux grosseurs différentes). Le concept de dualité, comme nous le verrons ultérieurement est un concept très important au sein de l'univers idéologique andin et chez les Moche.

La figure 5.24 illustre elle aussi un collier dont les perles prennent la forme d'arachides. Ce collier est encore une fois composé de vingt perles disposées en deux rangées. Les arachides, en or, sont séparées les unes des autres par des perles sphériques en or et des perles discoïdales en lapis-lazuli. Si les dimensions des arachides semblent varier d'un spécimen à l'autre, elles sont toutes surdimensionnées par rapport aux arachides réelles. Ce collier n'a pas été retrouvé lors des fouilles de Alva, il appartient à un collectionneur de Lima. Sa provenance et son apparemment stylistique par rapport aux différentes pièces récupérées par la police, comme par exemple ces arachides en or et en argent récupérées par la police et provenant de la *tumba saqueada* (figure 5.25), l'associent donc très probablement à la *tumba saqueada* de Sipán (Alva, 1988 :514, 1994 :199, 2001 :233).

Finalement, la dernière représentation d'arachides sur support métallique observée, consiste en un autre élément de parure qui est présent sur une plaque en or (figure 5.26). Cet objet représente un guerrier portant un bouclier et une masse d'arme. Il est vêtu d'une chemise de plaquettes métalliques, une *nariguera* (boucle

de nez) et un collier formé de perles discoïdales et cylindriques, dont la perle centrale représente une petite arachide. Cette dernière semble avoir été faite en deux morceaux qui auraient été par la suite soudés ensemble. Cette pièce ne provient pas des fouilles de Alva, et elle appartient à un collectionneur de Lima. Encore une fois, les renseignements quant à sa provenance, de même que son rapprochement stylistique l'associent à la *tumba saqueada* du site de Sipán. Comme elle provient d'une collection privée, il est difficile de savoir si cette pièce a été conservée dans sa version originale ou bien si des ajouts y ont été faits, comme la *nariguera* et le collier, dont l'état de conservation ne semble pas le même que le reste de la plaque (Alva, 1994 :193-194).

Tableau 5.2 Les représentations métalliques

Figure	Type de représentation	Support	Scène	Caractéristiques	Provenance
5.22	Naturelle	Métal Or et argent		Aspect naturel Elément de parure (collier)	Alva, 1994 :60 Sipán
5.24	Naturelle	Métal Or		Aspect naturel Elément de parure (collier)	Alva, 1994 :199 Sipán Coll. Privée Enrico Poli
5.25	Naturelle	Métal Or et argent		Aspect naturel Elément de parure (perle)	Alva, 1994 :21 Sipán Récupérée par la police
5.26	Naturelle	Métal Or	Plaque Guerrier	Aspect naturel Elément de parure (perle de collier)	Alva, 1994 : 192 Sipán Collection privée

Ces représentations, moins nombreuses et moins variées que celles sur support céramique, proviennent toutes du site de Sipán. Par contre, de par leur finesse et les matériaux utilisés, elles démontrent bien le savoir-faire des artisans du métal Moche.

5.3 Représentations schématiques

Nous entendons par représentations schématiques ou iconographiques, toutes les scènes représentationnelles qui sont peintes. Elles le sont généralement sur support céramique, mais elles peuvent l'être tout aussi sur une murale ou comme peinture corporelle. Un nombre de scènes reproduites dans la littérature a été observé, de même que les scènes représentées sur la céramique récupérée lors des interventions du projet Psum dans la vallée de Santa entre 2000 et 2002. À la suite de notre inventaire, un constat est inévitable, les Moche ne représentaient pas schématiquement l'arachide selon les caractéristiques habituellement attribuée à cette dernière, soit par exemple le détail de l'écale de l'arachide. Aucune

représentation de l'arachide n'est pour ainsi dire incontestable et c'est pour cette raison que les exemples qui seront examinés dans cette section sont des représentations probables d'arachides et leur identification repose sur une suite logique de déduction et de comparaison avec des représentations d'autres cultigènes.

Notre point de départ s'appuie sur l'identification par Donnan de certains motifs iconographiques (Donnan, 1973). Il considère ces motifs comme des motifs représentant des plantes (figure 5.27). Lorsqu'on regarde ces motifs, particulièrement les numéros 240 à 243, on remarque que ces motifs nous rappellent la forme de l'arachide. La possibilité que les Moche aient représenté l'arachide aussi simplement lorsqu'ils la peignaient est donc à retenir. Ces motifs peuvent avoir deux significations : la première serait l'arachide (Benson, 1998; Donnan, 1973; Wilson, 1988) et la deuxième le félin (Benson, 1998 ; Castillo, 2000 ; Kutscher, 1954b). Nous pensons que ce motif peut avoir deux significations. Le contexte, le thème de la scène et l'endroit où il est représenté définit son symbolisme. Les scènes où le motif bilobé est associé à l'arachide sont présentées dans cette section.

La première scène où le motif bilobé est associé à l'arachide est celle présentée à la figure 5.28. Dans cette scène de combat rituel, les deux guerriers portent des éléments de parure. À leurs oreilles, pendent des boucles d'oreilles dont la forme bilobée nous rappelle la forme de l'arachide. La figure 5.29 montre un agrandissement d'un des guerriers portant une boucle d'oreilles en forme d'arachide. Nous pensons que ce motif représente l'arachide, car cette dernière est souvent illustrée en tant qu'élément de parure. De plus, sur la jupe d'un des guerriers, un motif de goutte est dessiné. Il ressemble aux dessins représentant les grains de maïs que nous pouvons observer à la figure 5.30. La présence de représentations de grains de maïs en parure sur l'habillement d'un des guerriers nous indique que la boucle d'oreilles de forme bilobée représente pour sa part l'arachide. Il y aurait donc plus d'une allusion aux importants cultigènes du monde Moche dans cette scène.

La deuxième scène où le motif bilobé est associé à l'arachide est celle présentée à la figure 5.31. Dans cette scène de combat rituel, le monde végétal est aussi très présent. On y voit des haricots-guerriers se battre avec des cerfs-guerriers. Le premier haricot-guerrier a sur sa tunique des motifs bilobés. Ce motif

pourrait être associé à l'arachide. Mais là où nous croyons que le motif bilobé représente vraiment l'arachide se trouve sur le deuxième haricot-guerrier. Effectivement, ce dernier porte un collier dont les perles ont la forme du motif bilobé. Ces motifs ne sont pas sans rappeler les pendentifs en céramique retrouvés dans la zone urbaine du site Moche décrit précédemment. La disposition verticale des perles, contraire à celles des colliers de Sipán, rejoint celle des pendentifs du site Moche. Ces derniers étaient perforés qu'à une seule extrémité, suggérant le port vertical des arachides. De plus, une autre allusion au monde végétal est faite à partir des motifs de goutte associés aux grains de maïs que l'on voit sur la tunique du premier cerf-guerrier. Voilà donc un deuxième exemple où le monde végétal est présent sur les vêtements et en tant qu'élément de parure dans une scène de combat rituel.

En fait, on retrouve régulièrement plusieurs représentations botaniques sur certains éléments de l'habillement ou de parure illustrés dans ces scènes peintes. Une des représentations qui nous a d'ailleurs frappés lors de notre inventaire était le grand nombre de ceintures comportant des représentations botaniques, notamment des grains de maïs, des haricots et des *ulluchus*, fruit possiblement apparenté à la papaye et ayant des propriétés anticoagulantes (figure 5.32). Cette remarque nous amena à penser que les motifs bilobés que l'on retrouvait sur les vêtements ou en éléments de parure pourraient être des représentations de l'arachide.

Avant de poursuivre la description des différentes représentations iconographiques de l'arachide avec les exemples provenant des fouilles archéologiques de la vallée de Santa, trois exemples de vases où la représentation ne s'incorpore pas dans une scène comme dans les exemples précédents, mais elle correspond plutôt au motif simple bilobé ou trilobé comme unique motif, ou presque, seront présentés.

Le premier exemple, est un vase sculpté en ronde-bosse représentant une grenouille. Cette dernière a sur le dos des piments *ají*, de même que des motifs s'apparentant à la représentation de l'arachide (figure 5.33, d). Le motif bilobé est ici tracé finement avec un intérieur plein qui peut suggérer la présence des noix à l'intérieur de l'écale. On voit l'association arachide-*ají* assez régulièrement dans les représentations Moche disponibles. D'ailleurs, les représentations d'arachides les plus fréquemment identifiées sont celles que nous avons décrites en début de chapitre, à savoir les représentations en ronde-bosse d'assiettes-gourdes contenant

des arachides dans le plat supérieur et des *ajís* dans le plat inférieur. C'est donc en partie pourquoi nous associons les motifs de l'*ají* de la figure 5.33 à ceux des arachides.

Le deuxième exemple est le vase retrouvé par Wilson (1988) lors de sa reconnaissance de la vallée de Santa. Il s'agit probablement d'un fragment de bouteille, présentant comme décoration le motif arachide peint sur la surface de ce dernier (figure 5.34). Bien qu'il ne provienne pas d'un contexte de fouille, il provient tout de même d'un site qui a été classé Moche par Wilson et la forme, de même que le motif, semblent clairement Moche.

Le dernier exemple est un vase qui provient de la zone urbaine du site Moche, dans la vallée du même nom (figure 5.35). Ce vase constitue un excellent exemple pour distinguer le motif arachide du motif félin. Ce dernier est pour nous un motif clairement associé à la représentation du félin, car le motif bilobé est tracé de manière très grasse et le centre du motif est généralement peint de la même couleur que de l'engobe du vase. Alors que pour sa part, le motif arachide est généralement plein et on en distingue seulement le contour, ou bien il est finement tracé, parfois avec un intérieur d'une autre couleur comme sur la figure 5.33.

Le motif identifiant l'arachide se trouve aussi dans les artefacts récupérés lors des fouilles archéologiques qui ont été menées dans la vallée de Santa au cours des saisons de fouilles 2000 à 2002. Sa présence est toutefois très limitée et se retrouve essentiellement dans des contextes M-IV et principalement sur le site de Guad-112. Les figures 5.36 à 5.43 illustrent quelques exemples de ce qui a été récupéré. Il est intéressant de voir que ce motif a été reproduit sur des manches de *canchero* (figures 5.38 et 5.39), car Safford (1917, cité dans Towle, 1961 :43), suite à la découverte d'un vase similaire dans une tombe de la région de Chimbote, pensait que ces *cancheros* étaient utilisés pour sécher ou griller l'arachide. Ce qui est une possibilité intéressante.

Le motif bilobé, bien qu'il soit souvent associé au félin, peut aussi représenter l'arachide. Dans certains contextes, comme lorsqu'il est illustré sur des vêtements, en tant qu'élément de parure et sur la céramique, ce motif est relié à l'arachide. Un élément nous ayant aidé à déterminer cette signification du motif bilobé est la présence de représentations de haricots, de grains de maïs et

d'*ulluchus* dans les scènes iconographiques, sur la céramique et en tant qu'éléments de parure.

Tableau 5.3 Les représentations schématiques

Figure	Type de représentation	Support	Scène	Caractéristiques	Provenance
5.28	Schématique	Céramique peinte	Combat	Motif arachide Aspect naturel Élément de parure (<i>orejeras</i>)	Donnan et McClelland, 1999 :76
5.29	Schématique	Céramique peinte	Combat	Motif arachide Aspect naturel Élément de parure (<i>orejeras</i>)	Donnan et McClelland, 1999 :94
5.30	Schématique	Céramique peinte	Préparation de la nourriture	Motif grains de maïs Aspect naturel	Bernier, 1999 :156
5.31	Schématique	Céramique peinte	Combat	Motif arachide Aspect naturel sur vêtement et élément de parure (<i>collier</i>)	Donnan et McClelland, 1999 :137
5.32	Schématique	Céramique peinte	Prêtres-coureurs	Motif arachide Aspect naturel Ceinture	Bourget, 1994 :68
5.33	Schématique	Céramique peinte	Grenouille (bouteille à anse en étrier sculptée)	Motif arachide Aspect naturel Dos de la grenouille Association avec des piments	Kutscher, 1954b : fig. 43d
5.34	Schématique	Céramique peinte		Motif arachide Aspect naturel Bouteille à anse en étrier	Wilson, 1988 :451
5.35	Schématique	Céramique peinte		Motif arachide Aspect naturel Bouteille à anse en étrier	Uceda et al., 2000 :111 (Huacas de Moche)
5.36	Schématique	Céramique peinte		Motif arachide Aspect naturel tesson	G-93/El Castillo (psum)
5.37	Schématique	Céramique peinte		Motif arachide Aspect naturel tesson	G-112/Guadalupito (psum)
5.38	Schématique	Céramique peinte		Motif arachide Aspect naturel Manche de canchero	G-112/Guadalupito (psum)
5.39	Schématique	Céramique peinte		Motif arachide Aspect naturel manche de canchero	G-112/Guadalupito (psum)
5.40	Schématique	Céramique peinte		Motif arachide Aspect naturel tesson	G-112/Guadalupito (psum)
5.41	Schématique	Céramique peinte		Motif arachide Aspect naturel tesson	G-112/Guadalupito (psum)
5.42	Schématique	Céramique peinte		Motif arachide Aspect naturel Tesson florero	G-112/Guadalupito (psum)
5.43	Schématique	Céramique peinte		Motif arachide Aspect naturel Tesson florero	G-121/PSUM-01 (psum)

5.4 Offrandes funéraires

Les offrandes funéraires étaient présentes dans la majorité des tombes Moche. Elles varient cependant énormément dans la nature, la qualité et la quantité des offrandes, dépendamment du statut social du défunt. Les Moche déposaient diverses offrandes dans les tombes dans le but d'honorer la personne et de faciliter son voyage vers le monde des morts. Ainsi, des vases et figurines en céramique, de l'orfèvrerie en cuivre, en or ou en argent, des textiles et de la vannerie étaient présents. Cependant, ces objets n'étaient pas les seuls à faire partie du mobilier funéraire. Effectivement, on retrouve aussi des offrandes alimentaires dans les contextes funéraires. Que ce soit des offrandes végétales ou animales, ces offrandes étaient en grand nombre dans les tombes Moche. Par contre, seules de bonnes conditions de préservation permettent de les récupérer.

Ces offrandes, particulièrement les offrandes botaniques, étaient parfois placées dans des bols, qui étaient en fait des moitiés de Calebasses séchées. Ces Calebasses étaient parfois décorées, soit par pyrogravure ou tout simplement peintes (figures 5.44 à 5.46). Les offrandes peuvent aussi être placées dans des vases ou dans des enveloppes de textiles, de laine ou de vannerie (Arsenault, 1994 :304 ; Donnan et McClelland, 1999 :33 ; Gumerman, 1997 :243). Les offrandes les plus souvent retrouvées sont les haricots, les graines et feuilles de coca, les arachides, le coton, le maïs, les courges, les Calebasses, la *pacaë*, le *lúcuma*, l'*espingo* et les algues. Quant aux offrandes animales, les ossements de lamas et de chiens sont les offrandes les plus souvent rencontrées (Arsenault, 1994 :304 ; Donnan et Mackey, 1978 :209 ; Donnan et McClelland 1999 :33 ; Gumerman, 1997 :244-245). On retrouve aussi parfois dans les tombes de l'élite des coquillages *Spondylus*, un signe de haut prestige.

Ces offrandes alimentaires sont influencées par le régime alimentaire Moche, de même que par les croyances et symboles attachés à certains aliments. Par contre, les offrandes retrouvées dans les tombes ne reflètent pas nécessairement le régime alimentaire du site dans lequel on les trouve. Effectivement, plusieurs facteurs peuvent avoir une influence quant au choix des offrandes de nourriture qui seront déposées dans un enterrement. La sélection des offrandes alimentaires peut refléter les ressources disponibles au moment de l'enterrement. La disponibilité saisonnière, tout comme le choix d'entreposer certaines ressources plutôt que d'autres, peuvent avoir joué un grand rôle dans le choix de ces offrandes alimentaires (Gumerman, 1997 :246). Un autre facteur qui

s'ajoute aux deux précédents, est la valeur symbolique accordée à chacun des aliments. Ainsi, pour deux aliments disponibles, le choix s'arrêtera sur celui dont la valeur symbolique est plus grande ou reliée à la personne enterrée.

Il semble que l'arachide avait une certaine notoriété ou valeur symbolique au sein de la société Moche. Néanmoins, sa présence en tant qu'offrande alimentaire dans les contextes funéraires n'est pas aussi fréquente que nous le pensions. Plusieurs facteurs peuvent bien sûr venir biaiser ces résultats : la préservation des restes botaniques, le pillage qui perturbe les contextes et les publications. Effectivement, il est très fréquent que les auteurs mentionnent la présence d'offrandes alimentaires ou botaniques au sein des contextes funéraires sans en préciser la nature. Malheureusement, il est difficile d'avoir accès à ces données. C'est ainsi que seules trois mentions d'offrandes d'arachides ont été trouvées dans la littérature. La première provient de la sépulture 9 du site de Pacatnamú. Cet enterrement contient des Calebasses remplies d'arachides et contenant 119 fragments et arachides complètes. Une description de cet enterrement est disponible à la figure 5.47. Il a aussi un exemple de Calebasse utilisée pour les offrandes funéraires et provenant de la sépulture 9 en figure 5.48 (Donnan et McClelland, 1997 :56-58 ; Gumerman, 1997 :247).

Deux autres mentions d'offrandes funéraires d'arachides sont faites par Strong et Evans (1952 :49 et 100). Ils ont trouvé dans leurs fouilles plusieurs tombes, dont la tombe 1 du site Puerto Moorin (V-66) qui contenaient des arachides dans un vase. Cette occupation non-Moche suggère que les Moche n'étaient pas les seuls à attribuer une valeur particulière à l'arachide. La découverte de la tombe du Prêtre-Guerrier (tombe 12-16), dans la vallée de Virú, fut elle aussi une des plus riches de la culture Moche. Cette tombe contenait des offrandes d'arachides.

Finalement, aucune tombe Moche n'a été retrouvée dans la vallée de Santa contenant des offrandes d'arachides. La seule tombe contenant des arachides se trouve dans la pièce 1 du complexe architectural 4 du site de Guadalupito (Guad-112). Elle contenait 50 fragments d'écales d'arachides. Malheureusement, cette tombe est associée à la culture Chimú.

Les offrandes funéraires ne sont pas uniques à la culture Moche, bien des cultures à travers le monde déposent des offrandes funéraires, matérielles et/ou alimentaires, dans les tombes de leur défunt. C'est le cas entre autre de la culture

Nasca qui possède plusieurs similarités culturelles avec les Moche. Une offrande funéraire provenant d'un contexte Nasca a été illustrée par Moseley (2001 :fig.70). Il s'agit d'un vase présentant des motifs peints de *ají* sur l'extérieur et était rempli d'arachides (figure 5.49). Ce vase provient d'un contexte funéraire du site Cahuachi, site considéré comme la capitale Nasca. Ce vase nous rappelle encore une fois l'association du *ají* avec les arachides et démontre que la présence d'arachides au sein de contexte funéraire n'est pas exclusive à la culture Moche.

Ce chapitre se voulait surtout un recensement et une identification de l'arachide au sein de la culture matérielle Moche. La contextualisation de l'arachide au sein de certains thèmes aident à soulever des pistes concernant la symbolique qui lui était accordée par les Moche. À la lumière de cet inventaire, l'arachide semble avoir une certaine importance au sein de la société Moche. Elle a été représentée de diverses manières, sur différents supports et elle a parfois même été déposée en tant qu'offrande funéraire dans certaines sépultures. C'est au cours du prochain chapitre que ces pistes seront mises en perspectives avec les données présentées dans ce mémoire et que la valeur symbolique de l'arachide chez les Moche sera discutée.

Sixième Chapitre

Symbolisme de l'arachide

6.1 Symbolisme et idéologie

Dans les cultures sans écriture, comme celle des Moche, l'art est un moyen souvent utilisé pour faire circuler l'information et pour légitimer les dogmes politiques et religieux de l'élite au pouvoir (Arsenault, 1994 :150-151; Shimada, 1994 :227). Les rituels et cérémonies complètent l'art en permettant une diffusion des conventions sociales qui sont approuvées ou désapprouvées par l'État (Arsenault, 1994 :150-151; Shimada, 1994 :227). Ainsi, l'idéologie véhiculée par l'art peut devenir une importante source de pouvoir social lorsque l'on peut lui donner une forme matérielle qui est contrôlée par l'élite dirigeante (DeMarrais et al., 1996 :15). Les symboles, incluant les icônes, les rituels, les monuments, de même que les textes écrits dans certains cas, transmettent de l'information et un sens ou une croyance, ils matérialisent donc l'idéologie véhiculée à ceux qui voient ou qui entrent en contact avec ces objets (DeMarrais et al., 1996 :16). La matérialisation de l'idéologie permet aussi d'obtenir un certain contrôle des élites éloignées du centre par l'élite centrale. Cette dernière, en contrôlant la production des objets à valeur symbolique, manipule par le fait même l'idéologie véhiculée sur tout le territoire, incluant les élites dans les régions éloignées (DeMarrais et al., 1996 :23).

La culture Moche ne fait pas exception; elle ne possède pas de système d'écriture, mais plutôt un système représentationnel diversifié et élaboré. Ce système iconographique est cohérent et complexe. Il traite principalement des mythes et des nombreux aspects de l'idéologie religieuse et rituelle (Benson, 1998 :46; Bourget, 1994 :13; Lumbreras, 1974 :108; Shimada, 1994 :18). D'ailleurs, l'iconographie Moche peut être perçue comme une forme de communication qui permettrait une meilleure compréhension de certains aspects de l'univers symbolique et culturel Moche (Bourget, 1994 :13). L'iconographie, que l'on trouve principalement sur la céramique dite rituelle, est possiblement produite sous contrôle de l'État par des artisans spécialistes. L'État aurait droit de regard tant sur la production du support que sur le message véhiculé, diffusé à la grandeur du territoire sous gouverne de l'élite centrale Moche. Ce système idéologique peut nous permettre de faire un lien entre les recherches archéologiques et l'univers symbolique des Moche en associant ce qui est trouvé sur le terrain avec les différentes scènes iconographiques.

Cette association entre les objets trouvés lors de fouilles archéologiques et les différentes représentations de ces objets aide à établir la valeur d'un objet, de même que la vision que les Moche en avaient. En effet, l'artiste qui représente des objets et crée des motifs, des images figuratives et des scènes, ne reproduit pas l'information reçue par son œil, mais plutôt selon la compréhension culturellement et socialement informée qu'il a de la chose perçue (Arsenault, 1994 :141). Ainsi, dans toute scène reproduite, l'artiste représente les objets en leur donnant la valeur symbolique qui y est attachée au sein de l'idéologie Moche.

Dans ce chapitre, la symbolique de l'arachide dans la culture Moche sera discutée. Les représentations présentées au chapitre précédent seront mises en perspective avec les thèmes mentionnés afin d'éclaircir la valeur symbolique de l'arachide au sein de l'idéologie Moche.

6.2 Symbolisme de l'arachide

Les Moche avaient un système représentationnel très développé. Ils représentaient des éléments ayant une signification pour eux ou l'idéologie valorisée par l'élite. Que ce soit des croyances, des symboles, des soucis de la vie quotidienne ou des éléments importants, ils les reproduisaient selon leur vision sur différents supports. Les plantes et les animaux font parti des éléments qui sont régulièrement représentés au sein de l'iconographie Moche. Les propriétés et les comportements de ces éléments avaient certainement un lien avec les rôles qu'ils remplissaient dans l'iconographie (Bourget, 1994 :95). Il est donc probable de penser que les éléments représentés avaient une certaine valeur significative au sein de l'idéologie Moche.

L'arachide est une des plantes qui étaient régulièrement reproduite, soit à l'état naturel soit de manière stylisée, sur différents supports. Elle faisait partie des cultigènes importants dans la diète Moche, avec le maïs, la courge, le coton, la Calebasse et les haricots (Pozorski, 1979 :176). Ses qualités nutritionnelles et botaniques lui ont d'ailleurs valu un certain rôle au sein de l'économie Moche (voir chapitre 4). La valeur utilitaire de ce cultigène est renforcée par les représentations de ce dernier en association avec d'autres cultigènes importants, comme le maïs, de même qu'en contexte quotidien. Ainsi, les représentations céramiques d'assiettes-gourdes remplies d'arachides rappellent les scènes de marché et d'entreposage. Ces assiettes-gourdes remplies d'arachides peuvent aussi avoir une autre signification dans l'univers symbolique Moche.

Ces représentations ont été récupérées à plusieurs reprises en contexte funéraire. Une question est alors posée par plusieurs chercheurs (Arsenault, 1994 :306 ; Bernier, 1999 :85) :

« Ces contenants céramiques à effigie de plats de nourriture solide constituaient-ils des substituts symboliques devant remplacer les offrandes « réelles » de nourriture ? » (Arsenault, 1994 :306)

Nous pensons que plusieurs significations étaient symbolisées par ces assiettes-gourdes remplies d'arachides en écales. La première est le dépôt de ces reproductions dans la tombe d'un individu afin de palier à un certain manque de disponibilité des arachides au moment de l'enterrement. Cet individu devait être accompagné d'arachides lors de son voyage vers le monde des morts et des ancêtres, alors en remplacement de vraies offrandes botaniques, on aurait déposé ces vases avec lui.

Une deuxième signification attachée à la présence de ces représentations d'assiettes-gourdes remplies d'arachides dans les enterrements Moche se réfère au concept de dualité. Lorsque ces vases étaient déposés en tant qu'offrandes dans un enterrement Moche en association avec des offrandes botaniques d'arachides, ils représentaient la dualité. La dualité est un des principes fondamentaux de l'idéologie Moche tout comme dans l'idéologie de plusieurs sociétés précolombiennes. La dualité est la coexistence de deux éléments opposés mais complémentaires. Les principaux concepts de dualité sont : le jour et la nuit, la vie et la mort, le vivant et l'ancêtre, le soleil et la lune, le masculin et le féminin, la droite et la gauche, le négatif et le positif, la nature et la culture, l'éphémère et la durabilité (Alva, 1994 :112 ; Bernier, 1999 :85 ; Bourget, 1994 :105). La présence de véritables arachides et de représentations de cette dernière, nous rappelle donc l'opposition entre l'éphémère et le durable, l'éternel.

Le renouvellement:

Une des valeurs symboliques attribuées à l'arachide est le thème de la fertilité. Ce thème évoque plusieurs concepts : le renouvellement, la germination et la croissance (Bernier, 1999 :83 ; Uceda Castillo, 1997 :112). L'arachide symboliserait donc la régénération (Alva, 1994 :216). L'arachide possède plusieurs propriétés dont la possibilité de régénérer les sols de par sa simple culture. En rapport avec l'idée énoncée précédemment faisant référence aux propriétés naturelles de plantes en lien avec leur signification symbolique, cette propriété de l'arachide évoque effectivement le renouvellement. Que ce soit la régénération du

sol, le renouvellement des récoltes, de la vie ou du pouvoir, l'arachide symboliserait effectivement le renouvellement.

En gardant le concept de régénération et de renouvellement en tête, une deuxième propriété de l'arachide nous mène au thème de la fertilité. Les arachides poussent et se développent dans la terre, endroit où les Moche déposaient leurs morts (Bourget, 1994 :96 ; Hocquenghem 1997 :169). Un parallèle entre l'arachide et sa présence dans les enterrements Moche existe donc; l'acte d'enterrer en relation avec l'acte de semer (Bernier, 1999 : 83 ; Uceda, 1997 :112). L'arachide n'est bien sûr pas le seul cultigène à pousser et à se développer sous terre qui était cultivé par les Moche. On peut penser au manioc et à la pomme de terre. Ces deux cultigènes étaient aussi représentés sur divers supports par les Moche. La symbolique discutée se réfère principalement à l'arachide, mais le parallèle avec ces deux cultigènes pourrait probablement être établi.

Ainsi, l'acte d'enterrer les morts et les temples dans la société Moche était perçu comme l'accomplissement de la reproduction sociale (Uceda, 1997 :112). Alors que la reproduction naturelle qui se réalisait à travers l'enterrement des graines dans la terre et par l'agriculture en fait, est le lien idéologico-symbolique entre l'acte de semer l'arachide et l'acte d'enterrer les morts, tous deux symboles de fertilité et de renouveau. Il y a deux des représentations présentées dans le chapitre précédent qui viennent appuyer le thème de la fertilité. Il s'agit premièrement du vase illustrant deux souris des champs qui copulent alors que la souris mâle tient dans sa patte une arachide en écale (figure 5.12). L'acte de copuler est un acte de reproduction, donc de fertilisation. L'arachide peut donc symboliser les récoltes à venir, tout comme elle peut être associée tout simplement à l'acte de reproduction en tant que symbole de fertilité. La deuxième représentation est celle du vase illustrant un être squelettique enveloppé dans une écale d'arachide (figure 5.19). L'observation de ce vase indique clairement que l'arachide est associée à la mort. Le faciès squelettique adopté par l'arachide sur certaines représentations fait donc référence à cette fertilité agricole (Bernier, 1999 :85 ; Bourget, 1994 :101). Afin de mieux comprendre les liens avec la mort, l'enterrement et l'arachide en tant que symbole de renouveau et de fertilité chez les Moche, une meilleure compréhension de leur vision du monde et de la mort s'impose.

Chez les Moche, tout comme dans la cosmologie andine en générale, il existe trois mondes : soit le monde des vivants, le monde des morts et le monde

des ancêtres (Hocquenghem, 1979). Ces trois mondes sont interreliés et dépendent l'un de l'autre. Les ancêtres ont une influence et une importance incontournable sur le monde des vivants alors que le monde des ancêtres semblerait être le lieu à atteindre ultimement, car c'est à partir de ce monde que la renaissance se fait. Les Moche vouaient un véritable culte à leurs ancêtres. Le passage vers le monde des ancêtres est donc très important. Ce passage s'effectue en deux étapes, soit du monde des vivants vers le monde des morts et du monde des morts vers le monde des ancêtres. La mort est utilisée comme moyen de passage ou comme véhicule aux personnes pour atteindre et entrer dans le monde des ancêtres. La tombe est donc un symbole très important, puisqu'elle devient alors une capsule intemporelle permettant le passage vers le monde des ancêtres. Les Moche pourvoient le défunt, jouant alors le rôle d'un voyageur, d'un important mobilier funéraire destiné à l'accommoder durant son périple et d'assurer son arrivée à destination, de même que son retour dans le monde des ancêtres. On peut donc en dégager que les comportements funéraires des Moche envers leurs morts présentent une valeur beaucoup plus significative que le seul hommage rendu à ces derniers, mais que par l'aide du mobilier funéraire et à travers le rituel, les Moche tenteraient d'honorer les ancêtres, d'où le pouvoir et le renouvellement est originaire. Une façon d'ailleurs de démontrer la matérialisation du renouvellement du pouvoir était exprimée par l'enterrement des temples et des personnages religieux (Bourget, 1994:44,237, 1995 :18 ; Donnan, 1978 ; Hocquenghem, 1979, 1987 ; Uceda, 1997 :102,112,115).

Le cycle que fournit le passage des personnes entre ces trois mondes est d'ailleurs très bien représenté dans le graphique réalisé par Bourget (1995 :18). Il est repris ici à la figure 6.1. On peut y observer le rôle et le symbolisme de chaque composante de la cosmovision Moche, de même que la perception et le symbolisme de la fertilité présent dans l'idéologie du monde Moche.

La tombe étant une étape importante dans le maintien de l'ordre et le renouvellement de la vie, une attention particulière devait donc être portée au mobilier funéraire qui était déposé dans cette dernière. Chaque objet devait être choisi avec soin pour ses propriétés, ses attributs et sa symbolique au sein de l'idéologie Moche. On peut donc comprendre que l'arachide, symbole du renouvellement et de la fertilité, soit choisie pour faire partie de ce mobilier à plusieurs reprises et sous différentes formes, que ce soit en offrandes botaniques, en représentations naturelles ou surnaturelles. Le collier du *Señor de Sipán*, illustré à la figure 5.22, comportait plusieurs associations symboliques avec la dualité et la

fertilité. Ainsi, dans ce simple collier, toute l'essence du passage entre les deux mondes, la fertilité et le renouveau est présent.

Comme nous l'avons vu, l'enterrement semblait être un rituel très important au sein de la société Moche. Que ce soit l'enterrement des morts ou bien l'enterrement des temples, cet acte permet le renouvellement de la vie et du pouvoir dans la société Moche. Cet acte d'enterrement est aussi symbolisé par l'acte de semer les différentes semences qui permettront la survie du peuple et le renouveau de la vie à partir des nouvelles récoltes. La fertilité des plantes est donc un pré-requis et une préoccupation majeure puisqu'elle permet sa survie. La fertilité agricole n'est cependant pas la seule fertilité nécessaire à la survie de l'humain. Effectivement, sa survie passe d'abord et avant tout par la fertilité sexuelle. Selon Bonavia, certaines plantes, symboles de fertilité, seraient aussi symbole de la semence masculine. Cette semence est aussi symbole de fertilité, puisque sans elle l'humain ne peut se reproduire et survivre. Les plantes identifiées par Bonavia et représentant ce symbole de fertilité masculine sont les suivantes : la calebasse, l'*ají*, l'arachide et le manioc (Bonavia, 1991 :210). On en revient donc au vase illustrant deux souris copulant, dont la souris mâle tient une arachide dans sa patte (figure 5.12). Par contre, qu'en est-il des deux représentations (figures 5.20 et 5.21) figurant une arachide anthropomorphe dormant la tête sur une pomme de terre et ayant les attributs féminins ? Ce vase symbolise probablement la fertilité. Deux cultigènes cultivés par les Moche sont ici illustrés, si l'arachide symboliserait la fertilité masculine, il est possible que la pomme de terre symboliserait la fertilité féminine. On aurait donc encore dans ce vase un lien entre l'arachide et la fertilité, le renouvellement.

6.3 L'arachide et l'élite Moche

Plusieurs des représentations présentées au chapitre précédent n'ont pas été discutées dans la section précédente. Ces représentations ne sont pas clairement associées à un thème en particulier, mais elles démontrent plutôt un lien entre l'arachide et l'élite. Elles viennent supporter le fait que l'arachide était un cultigène possédant une valeur symbolique au sein du système idéologique Moche.

Ces représentations associent un certain statut à l'arachide. Les premières représentations qui confèrent un certain statut à l'arachide sont les représentations d'arachides anthropomorphes musiciennes présentées aux figures 5.16 à 5.18. La musique est associée aux festivités, aux cérémonies chez les Moche. Ces activités

sont généralement associées à l'élite (Arsenault, 1992 : 62 ; Donnan and McClelland, 1999). En fait, lorsqu'il est question de rituel, l'élite Moche est généralement impliquée.

La deuxième catégorie de représentations associant l'arachide à l'élite Moche est celle où l'arachide est représentée en tant qu'élément de parure. Il y a premièrement les scènes de combat rituel où les guerriers portent des éléments de parure, soit des boucles d'oreilles ou des pendentifs (figures 5.28 à 5.31). Ces scènes où la guerre illustrée est plutôt rituelle que réelle nous amènent à penser qu'elles faisaient parties de l'idéologie véhiculées par l'élite dans son territoire. La présence de l'arachide en tant qu'élément de parure au sein de ce « message » indique qu'elle avait une certaine valeur aux yeux de l'élite.

Ensuite, on retrouve les éléments de parure associés avec la tombe du *Señor de Sipán* (figures 5.22 à 5.26). Ces reproductions de l'arachide sont réalisées avec des matériaux qui renferment une haute valeur symbolique et bien souvent réservés à l'élite chez les Moche (Bernier, 1999 :55). On parle ici de l'or et de l'argent. D'ailleurs, Benson mentionne que la tombe de du *Señor de Sipán* confirme le statut de l'arachide :

« The fact that ruler wore and was buried with such a necklace [peanuts Sipán] demonstrates the high status of peanut [...].(EPB)» (Berrin, 1998:124)

Les représentations de l'arachide réalisées sur des matériaux de prestige et qui ont été déposées en tant qu'offrandes funéraires dans une tombe de haut prestige, signalent que l'arachide avait un certain statut au sein de l'idéologie Moche. Ces reproductions sont donc la démonstration que l'arachide était perçue par l'élite comme ayant un certain prestige au sein de l'idéologie Moche.

Les derniers objets inclus sous la catégorie des éléments de parure sont les pendentifs en céramique représentant des arachides en écale (5.13). Si le matériau utilisé pour la fabrication de ces pendentifs est plus humble que celui utilisé pour la fabrication des perles du collier du *Señor de Sipán*, ces pendentifs dénotent le désir d'imiter l'élite. Ce concept de la volonté d'imiter l'élite est décrit par Bernier :

« Dans le domaine de la parure corporelle, on imitait les formes et les images utilisées par l'élite en les reproduisant dans un matériau plus humble et aussi en moins grande quantité, dans le cas des perles. Il est clair cependant qu'en plus d'avoir été restreint relativement à l'utilisation de matériaux prestigieux, la majorité des occupants de la zone

urbaine n'avaient pas accès à certains types d'éléments de parure tels les coiffes, les orejeras, les narigueras et les pectoraux larges. » (Bernier, 1999 :60)

Ainsi, même si les habitants de la zone urbaine du site Moche ne pouvaient pas avoir des pendentifs ayant la même prestance que ceux de l'élite, ils avaient tout de même les mêmes représentations. L'arachide a été représentée par l'élite et par le peuple Moche, signalant encore une fois que cette dernière avait une certaine importance au sein de l'univers idéologique Moche.

Bref, en regard avec les représentations de l'arachide, avec le système idéologique et avec la vision du monde Moche, nous pensons que l'arachide de par ses propriétés naturelles avait une certaine importance dans le système idéologico-symbolique Moche. Le symbolisme rattaché à l'arachide faisait de cette dernière une plante recherchée tant au point de vue naturel qu'au point de vue représentationnel. C'est probablement pourquoi nous la retrouvons régulièrement dans des contextes archéologiques très diversifiés : des contextes funéraires, administratifs et domestiques. L'arachide est présente dans ces contextes soit en tant qu'élément botanique, soit représentée de manière naturelle ou stylisée sur différents supports. Nous pensons que l'arachide symbolise le renouvellement, la fertilité et la régénération, appuyant par le fait même la proposition d'Alva (1994 :216). L'arachide faisait donc partie de ces cultigènes possédant une certaine valeur symbolique au sein de l'univers idéologique Moche. L'élite leur accordait une signification et une importance, différente les unes par rapport aux autres, qui était démontrée par les nombreuses représentations produites de ces cultigènes.

Conclusion

Ce mémoire visait à comprendre la valeur de l'arachide (*Arachis hypogaea*) dans la société Moche. L'étude de son rôle dans l'économie étatique et de sa valeur symbolique dans le système idéologique Moche a permis une meilleure compréhension concernant l'importance accordée à ce cultigène par les Moche.

L'arachide (*Arachis hypogaea*) est un cultigène indigène du Nouveau Monde, plus précisément de l'Amérique du Sud. Elle provient de la région formée par le nord-ouest de l'Argentine et le sud du Paraguay. Elle a probablement traversé les Andes en tant que plante domestiquée à travers des échanges entre ces dernières et la côte péruvienne. L'arachide est un cultigène qui s'ensemence avec seulement la noix ou la gousse complète. Ainsi, sa diffusion et son introduction dans une nouvelle région en sont simplifiées. Il n'est pas surprenant que l'arachide fut adoptée relativement rapidement par les populations côtières du Pérou précolombien, considérant que le terrain et le climat de cette région sont très propices à sa culture.

À la lumière des observations faites sur les données botaniques et les représentations de l'arachide, plusieurs éléments concernant l'importance de cette dernière ont pu être identifiés.

Rôle économique

- L'arachide, de part sa propriété naturelle à régénérer les sols et son apport nutritif appréciable, était probablement cultivée à grande échelle. Ainsi, elle pouvait pallier à l'épuisement des sols laissé par la culture intensive du maïs. Elle pouvait aussi compléter la faiblesse nutritive laissée par une grande consommation de maïs. Elle n'était probablement pas le seul cultigène à être cultivé pour compléter la diète Moche où le maïs tient une place importante, mais elle faisait partie de ces cultigènes avantagés par l'élite Moche.

- L'arachide était utilisé comme culture d'appoint dans l'économie familial. Le peu d'énergie que sa culture demande, sa conservation et son entreposage facile en rapport avec l'apport nutritif appréciable qu'elle fournit font de l'arachide un aliment très intéressant à cultiver en appoint. Elle demande peu d'attention à ceux qui

possèdent peu de temps libre et fournissent un apport nutritif important à ceux dont la diète est plus pauvre.

L'arachide est donc un élément de choix dans le but d'en faire une culture d'appoint tant au sein de l'unité familiale qu'au point de vue de l'économie d'une société étatique comme celle des Moche. Deux rôles dans l'économie Moche lui sont accordés : une culture à grande échelle pour pallier à des lacunes laissées par la culture du maïs et une culture d'appoint dans l'économie familiale pour augmenter la valeur nutritive de leur diète. L'arachide offre de nombreux avantages et les fouilles archéologiques ont dévoilé que ces derniers étaient connus de la société Moche.

Valeur symbolique

- L'arachide était régulièrement représentée dans la culture matérielle Moche. Que ce soit de manière naturelle ou stylisée, plusieurs supports servaient à sa reproduction. Les reproductions utilisant la céramique, les métaux précieux et les scènes iconographiques stipulent que l'arachide avait une signification accordée par l'élite au sein de son système idéologique.

- Les contextes où on la retrouve, les thèmes de la scène et ses propriétés naturelles, confèrent à l'arachide une symbolique se référant au concept de renouvellement. Selon ces derniers, l'arachide représenterait la fertilité, le renouveau, la régénération au sein du système idéologique Moche. Elle est aussi associée à la mort, à la musique et aux festivités.

L'élite Moche accordait une certaine valeur symbolique à l'arachide. Cette dernière était représentée sur différents supports utilisés par l'élite dirigeante pour véhiculer son message idéologique à travers le territoire. Les éléments représentés étaient sans aucun doute choisis minutieusement par l'élite et devaient être porteurs de signification. Le fait que l'arachide, sous forme botanique et représentationnelle, est présente dans des contextes hiérarchiques différents et en tant qu'offrandes funéraires vient conforter la proposition que l'élite Moche lui accordait une certaine valeur symbolique au sein de son système idéologique.

La valeur de l'arachide était reconnue sans aucun doute par la société Moche. Elle était présente dans tous les contextes sociaux, funéraires et festifs. De plus elle était représentée sur une multitude de supports. Le rôle économique de

cette dernière au sein de la société Moche était probablement secondaire mais néanmoins fort utile dans certains contextes où le milieu subit des stress liés à la surexploitation des sols. Quant à sa valeur symbolique au sein de l'idéologie Moche, elle n'est pas non plus négligeable ; l'élite la représentait sur des matériaux de prestige, la transformait en bière pour les festivités, la déposaient en tant qu'offrandes funéraire, alors que les classes moins prestigieuses la représentaient sur des matériaux plus humbles. C'est en mettant en relation l'aspect économique et l'aspect symbolique de l'arachide chez les Moche, que l'on se rend compte qu'ils sont grandement interreliés l'un à l'autre. L'arachide n'aurait pu occuper une place significative dans une seule de ces sphères.

L'arachide n'est évidemment pas le seul cultigène à avoir occupé une place importante au sein de la culture Moche. Le maïs, le haricots, la patate douce, le manioc et possiblement le piment (*aji*) sont des cultigènes qui étaient cultivés et représentés dans l'iconographie Moche. Il serait donc intéressant de comparer l'importance de l'arachide avec celle de ces cultigènes au sein de la société Moche afin de mettre ces résultats en perspective. L'arachide est souvent représentée en association avec la patate douce ou avec le piment (*aji*), il serait intéressant d'explorer et d'essayer de comprendre ces liens.

Il ne reste plus qu'à espérer que les recherches archéologiques futures viendront augmenter les données sur l'arachide et sur les autres cultigènes Moche ; que d'autres chercheurs s'intéresseront aux rôles économiques et symboliques de ces derniers ; que l'accès aux différentes données sera de plus en plus aisée et que ces dernières seront de plus en plus publiées en détails.

BIBLIOGRAPHIE

- ALVA, Walter (1988) *Discovering the New World's richest unlooted tomb*, in National Geographic, vol.174, n°4, pp.510-549
- _____ (1992) *El Señor de Sipán*, in Revista del Museo de Arqueología, Trujillo, 3:51-64
- _____ (1994) *Sipán: descubrimiento e investigación*, Serie Divulgación Edición del Autor, Unión de Cervecería Peruanas Backus y Johnston S.A., Quebecor Perú S.A., Lima, Perú, 223p.
- _____ (1998) *Moche: el esplendor de una civilización agrícola*, en Agua de los Andes, María Rostworowski Diez de Canseco y Joaquín Uris Lloret editores, Repsol Perú/Ediciones Peisa, Lima, Perú, pp.25-42
- _____ (1999) *El Señor de Sipán y la civilización Moche en el Perú en los albores del siglo XXI: 3*, ciclo de conferencias 1998-1999, Fondo Editorial del Congreso del Perú, Lima, Perú, pp.61-88
- _____ (2001) *The Royal Tombs of Sipán: art and power in Moche society*, in Moche art and archaeology in Ancient Peru, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.223-245
- ALVA, Walter y Christopher B. Donnan (1993) *Tumbas Reales de Sipán*, Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles, 229p.
- ANDERS, Martha B. (1981) *Investigations of state storage facilities in Pampa Grande, Peru*, in Journal of Field Archaeology, vol.8, pp.391-404
- ANDERSON, Edgar (1967) *Plants, man, and life*, University of California Press, Berkeley/Los Angeles, p.167
- ANTON, Ferdinand (1972) *The art of Ancient Peru*, G.P. Putnam's sons, New York, 368p.
- ANTÚNEZ DE MAYOLO, Santiago (1985) *La nutrición en el antiguo Perú*, Banco Central de Reserva de Perú, Fondo Editorial, Lima, 187p.
- ANTZE, Gustav Wilhelm Otto (1965) *Trabajos en metal en el Norte del Perú; un trabajo para el conocimiento de sus formas*, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Lima, Perú, 100p.
- ARMILLAS, Pedro (1961) *Land use in Pre-Columbian America*, in History of land use in arid regions, L.D. Stamp editor, Arid Zone Research 18, UNESCO, Paris, pp.255-276
- ARSENAULT, Daniel (1992) *Pratiques alimentaires rituelles dans la société Mochica: le contexte du festin*, dans Recherches Amérindiennes au Québec, vol XXII, n°1, Printemps 1992, Montréal, pp.45-64
- _____ (1993) *El personaje del pie amputado en la cultura Mochica del Perú: un ensayo sobre la arqueología del poder*, in Latin American Antiquity, vol.4, n°3, pp.225-245

- _____ (1994) *Symbolisme, rapports sociaux et pouvoir dans les contextes sacrificiels de la société mochica (Pérou précolombien). Une étude archéologique et iconographique*. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph.D.) en anthropologie, Département d'anthropologie, Faculté des arts et sciences, Université de Montréal, Montréal, 528p. + annexes
- ATWOOD, Roger (2003) *Guardians of the dead*, in *Archaeology*, January/February, pp.42-49
- BAKER, Herbert G. (1970) *Plants and civilization*, Fundamentals of Botany Series, Second Edition, Wadsworth Publishing Company Inc., Belmont, California, 194p.
- BAWDEN, Garth (1977) *Galindo and the nature of the middle horizon in northern coastal Peru: a thesis*, Ph.D. Theses, Department of Anthropology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, 420p.
- _____ (1990) *Domestic space and social structure in Pre-Columbian Northern Peru*, in *Domestic architecture and use of space*, S. Kent editor, Cambridge University Press, New York, pp.153-171
- _____ (1996) *The Moche*, Blackwell Publishers, Cambridge, Massachusetts, 375p.
- _____ (2001) *The symbols of Late Moche social transformation*, in *Moche art and archaeology in Ancient Peru*, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.285-305
- BAYLÓN, J., L. Burgos, R. Díaz, C. Pardo y V. Rodriguez (1997) *Excavaciones en la Plaza 2 de la Huaca de la Luna*, in *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995*, Proyecto Arqueológico Huacas del Sol y de la Luna, S. Uceda, E. Mujica y R. Morales editores, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de la Libertad-Trujillo, Lima, Perú, pp.39-49
- BENSON, Elizabeth P. (1972) *The Mochica ; A culture of Peru*, Praeger Publishers, New York, 163p.
- _____ (1998) *Moche art: myth, history and rite*, in *The spirit of Ancient Peru; treasures from the Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera*, Thames and Hudson, London, pp.41-50
- BERNIER, Hélène (1999) *L'usage de la parure corporelle dans la culture Moche du Pérou précolombien et le cas du site Moche, capitale urbaine*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès science (M.Sc.) en anthropologie, Département d'Anthropologie, Faculté des arts et sciences, Université de Montréal, Montréal, 176p.
- BERRIN, Kathleen (1998) *The spirit of Ancient Peru; treasures from the Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera*, Kathleen Berrin editor, Thames and Hudson, London, 216p.

- BINFORD, Louis R. (1971) *Mortuary practices: their study and their potential*, in Approaches to the social dimension of mortuary practices, James A. Brown editor, *Memoirs of the Society for American Archaeology*, 25:6-29
- BOLAÑOS, Aldo (1990) *Agriculture et mine dans le Pérou ancien*, in Inca-Perú : 3000 ans d'histoire, Sergio Purin (compilador), Musée Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, Gent : Imschoot, uitgevers, pp.48-63
- BONAVIA, Duccio(1982) *Prececerámico peruano: Los Gavilanes, mar, desierto y oasis en la historia del hombre*, Editorial Ausonia-Talleres Gráfico S.A., Lima, Perú, 512p.
- _____ (1990) *La domestication des plantes dans le monde andin*, in Inca-Perú. 3000 ans d'histoire, Sergio Purin (compilador), Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, Gent : Imschoot, uitgevers, pp.78-89
- _____ (1991) *Perú Hombre e Historia: De los orígenes al siglo XV*, Fundación del Banco Continental para el Fomento de le Educación y la Cultura, Ediciones Edubanco, Lima, Perú, 586p.
- _____ (1992) *Estudios de arqueología peruana*, Duccio Bonavia ed., Fomciencias, Lima, 418p.
- BOURGET, Steve (1991) *Structures magico-religieuses et idéologiques de l'iconographie Mochica IV*, GRAL (Groupe de Recherche sur l'Amérique Latine), Département d'Anthropologie, Université de Montréal, N°22, Novembre 1991, Montréal, 45p.
- _____ (1994) *Bestiaire sacrée et flore magique : Écologie rituelle de l'iconographie de la culture Mochica, côte nord du Pérou*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.) en Anthropologie, Département d'anthropologie, Faculté des arts et sciences, Université de Montréal, Montréal, 297p. + 150p. d'annexes
- _____ (1995) *Éros et Thanatos : Relations symboliques entre la sexualité, la fertilité et la mort dans l'iconographie Mochica*, in Recherches Amérindiennes au Québec, vol. XXV, n°2, pp.5-19
- _____ (1997) *La colère des ancêtres ; la découverte d'un site sacrificiel à la Huaca de la Luna, vallée de Moche*, in À l'ombre du Cerro Blanco: nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou, Claude Chapdelaine éditeur, Les Cahiers d'Anthropologie, n°1, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal, pp.83-99
- _____ (2001) *Rituals of sacrifice : its practice at Huaca de la Luna and its representations in Moche iconography*, in Moche art and archaeology in Ancient Peru, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.89-109
- BRAY, Warwick (1990) *Le travail du métal dans le Pérou préhispanique*, in Inca-Perú : 3000 ans d'histoire, Sergio Purin (compilador), Musée Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, Gent : Imschoot, uitgevers, pp.292-315

- BRENNAN, Curtis T. (1982) *Cerro Arena: origins of the Urban Tradition on the Peruvian North Coast*, in *Current Anthropology*, vol.23, n°3, pp.247-254
- BROWMAN, David L. (1978) *Advances in Andean Archaeology*, D.L. Browman ed., Mouton Publishers, The Hague, Paris, 580p.
- BURGER, Richard L. (1998) *Life and afterlife in Pre-Hispanic Peru: contextualizing the masterworks of the Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera*, in *The spirit of Ancient Peru; Treasures from the Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera*, Thames and Hudson, London, pp.25-32
- BURGER, Richard L. et Nikolaas J. Van Der Merwe (1990) *Maize and the origin of highland Chavín civilization: an isotopic perspective*, in *American Anthropologist*, vol.92, pp.85-95
- CANALS FRAU, Salvador (1954) *Las plantas cultivadas y el origen de las culturas agrícolas americanas*, Buenos Aires, pp.19-24
- CÁRDENAS, J., J.Rodríguez y L. Aguirre (1997) *El material orgánico en Huaca de la Luna*, Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995, Proyecto Arqueológico Huacas del Sol y de la Luna, S. Uceda, E. Mujica y R. Morales editores, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de la Libertad-Trujillo, Lima, Perú, pp.129-149
- CASTILLO, Luis Jaime (1989) *Personajes míticos, escenas y narraciones en la iconografía mochica*, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial 1989, Lima, 260p.
- _____ (1993) *Prácticas funerarias, poder e ideología en la sociedad Moche Tardía: El Proyecto Arqueológico San José de Moro*, en *Gaceta Arqueológica Andina*, vol.VII, n°23, pp.67-82
- _____ (2000) *La ceremonia del sacrificio: Batallas y muerte en el arte Mochica*, Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera, AFP INTEGRAL, Lima, 73p.
- _____ (2001) *The last of the Mochicas: a view from the Jequetepeque Valley*, in *Moche art and archaeology in Ancient Peru*, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.307-332
- CHAPDELAINÉ, Claude (1997a) *À l'ombre du Cerro Blanco: nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou*, Claude Chapdelaine éditeur, Les Cahiers d'Anthropologie, n°1, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal, 138p.
- _____ (1997b) *La civilisation Moche et sa première capitale*, in *À l'ombre du Cerro Blanco: nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou*, Claude Chapdelaine éditeur, Les Cahiers d'Anthropologie, n°1, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal, pp.5-9
- _____ (1997c) *Le tissu urbain du site Moche; une cité péruvienne précolombienne*, in *À l'ombre du Cerro Blanco: nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou*, Claude Chapdelaine éditeur, Les Cahiers d'Anthropologie, n°1, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal, pp.11-81

- _____ (1998) *Excavaciones en la zona urbana de Moche durante 1996*, in *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996*, Proyecto Arqueológico Huacas del Sol y de la Luna, S. Uceda, E. Mujica y R. Morales editores, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de la Libertad-Trujillo, Lima, Perú, pp.85-115
- _____ (2001a) *Struggling for survival: the urban class of the Moche site, North Coast of Peru*, in *Environmental disaster and the archaeology of human response*, edited by Garth Bawden and Richard Martin Reycraft, Maxwell Museum of Anthropology, Anthropological Papers n°7, pp.121-141
- _____ (2001b) *The growing power of a Moche urban class*, in *Moche art and archaeology in Ancient Peru*, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.69-87
- CHAPDELAINE, Claude et Víctor Pimentel Spissu (2001) *La presencia Moche en el valle del Santa, Costa Norte del Perú*, Informe del Proyecto Arqueológico PSUM (Proyecto Santa de la Universidad de Montréal), Junio/Julio/Agosto 2000, Département d'anthropologie, Faculté des arts et sciences, Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada, 79p.
- _____ (2002) *La presencia Moche en el valle del Santa, Costa Norte del Perú*, Informe del Proyecto Arqueológico PSUM (Proyecto Santa de la Universidad de Montréal), Mayo/Junio/Julio/Agosto 2001, Département d'anthropologie, Faculté des arts et sciences, Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada, 316p.
- CHAPDELAINE, Claude, Víctor Pimentel et Hélène Bernier (2001) *A glimpse at Moche Phase III occupation at the Huacas de Moche site, northern Peru*, in *Antiquity*, vol.75, pp.361-372
- _____ (2003) *La presencia Moche en el valle del Santa, Costa Norte del Perú*, Informe del Proyecto Arqueológico PSUM (Proyecto Santa de la Universidad de Montréal), Mayo/Junio/Julio/Agosto 2002, Département d'anthropologie, Faculté des arts et sciences, Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada, 61p. + figuras y láminas
- CHAPDELAINE, Claude, Víctor Pimentel, Gérard Gagné, Jorge Gamboa, Delicia Regalado y David Chicoine (En voie de publication) *Nuevos datos sobre Huaca China, Valle de Santa, Perú*, in *Bulletin de l'Institut Français d'Ethnologie et d'Archéologie*, Lima, Pérou, (17p. + planches...)
- CHAPDELAINE, Claude, Greg Kennedy, and Santiago Uceda Castillo (2001) *Neutron activation analysis of metal artefacts from the Moche site, north coast of Peru*, in *Archaeometry*, vol.43, n°3, pp.373-391
- CHINGEL, Walther Recuenco (1999) *El nombre del Señor de Sipán: una propuesta interpretativa*, in *SIAN*, año 4, Edición n°7, Junio 1999, Trujillo, Perú, pp.24-25
- CLERMONT, Norman et Claude Chapdelaine (1986) *L'univers culturel des Iroquoiens*, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal, 25p.
- COHEN, Mark N. (1975) *Archaeological evidence for population pressure in pre-agricultural societies*, in *American Antiquity*, vol.40 (4):471-475

- _____ (1977) *The food crisis in prehistory: over population and the origins of agriculture*, Yale University Press, New Haven, 341p.
- _____ (1978) *Population pressure and the origins of agriculture: an archaeological example from the coast of Peru*, in *Advances in Andean archaeology*, D.L. Browman ed., Mouton Publishers, The Hague, Paris, pp.91-132
- COLLIN DELAUAUD, Claude (1984) *Las regiones costeñas del Perú septentrional: ocupación humana, desarrollo regional*, LimaPiura: Centro de investigación y promoción del campesinado. CIPCA-Pontificia Universidad Católica del Perú, PUCP, Fondo Editorial, 1984, Lima, Perú, 409p.
- COOK, O.F. (1937) *El Perú como centro de domesticación de plantas y animales*, Reproducido, sin alteración de las páginas del *Journal of Heredity*, [Organ of the American Genetic Association], Washington, D.C., vol XVI, Nos 2 y 3, febrero y marzo de 1925, Imprenta del Museo Nacional (n°1), Lima, 42p.
- CORDY-COLLINS, Alana (1982) *Psychoactive painted Peruvian plant. The shamanism textile*, *Journal of Ethnobotany*, 2(2):144-153
- _____ (2001) *Labretted ladies: foreign women in Northern Moche and Lambayeque art*, in *Moche art and archaeology in Ancient Peru*, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.247-257
- DAY, Kent C. (1982) *Storage and labor service: a production and management design for the Andean area*, in *Chan Chan: Andean desert city*, edited by Michael E. Moseley and Kent C. Day, University of New Mexico, Albuquerque, pp.333-349
- DEBOER, Warren R. (1975) *The archaeological evidence for manioc cultivation: a cautionary note*, in *American Antiquity*, vol.40, n°4, pp.419-433
- De CANDOLLE, Alphonse (1966) *Mémoires sur la famille des légumineuses*, *Historiæ Naturalis Classica*, vol. XLIV, Ediderunt J. Cramier and H.K. Swann, Germany, 525p.+ plates
- _____ (1967) *Origin of cultivated plants*, Hafner Publishing Company, New York and London, pp.411-415
- DEMARRAIS, Elizabeth, Luis Jaime Castillo, and Timothy Earle (1996) *Ideology, materialization, and power strategies*, in *Current Anthropology*, vol.37, n°1, February, pp.15-31
- D'HARCOURT, Raoul (1962) *Textiles of Ancient Peru and their techniques*, Grace G. Denny and Carolyn M. Osborne editors, University of Washington Press, Seattle and London, 186p.+ plates
- DILLEHAY, Tom D. (2001) *Town and country in Late Moche times: a view from two northern valleys*, in *Moche art and archaeology in Ancient Peru*, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.259-283
- DOIG, Federico Kauffmann (1976) *El Perú arqueológico; tratado breve sobre el Perú Preincaico*, Kompaktos Ediciones G.S., Lima, Perú

- DONNAN, Christopher B. (1971) *Ancient Peruvian potter's marks and their interpretation through ethnographic analogy*, in *American Antiquity*, vol. 36, n°4, pp.460-466
- _____ (1973) *Moche occupation of the Santa Valley, Peru*, University of California Press, Los Angeles, California, 114p. + figures/plates
- _____ (1978) *Moche Art of Peru: Pre-Columbian Symbolic Communication*, Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles, California, 206p.
- _____ (1988) *Iconography of the Moche: unravelling the mystery of the Warrior-Priest*, in *National Geographic*, vol.74, n°4, pp.550-555
- _____ (1990) *L'iconographie Mochica*, in *Inca-Perú: 3000 ans d'histoire*, Sergio Purin (compilador), Musée Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, Gent: Imschoot, uitgevers, pp.370-383
- _____ (1995) *Moche funerary practice*, in *Tombs for living : Andean mortuary practices*, T. D. Dillehay ed., *Dumbarton Oaks, Symposium 12th and 13th October 1991*, *Dumbarton Oaks Research Library and Collection*, Washington D.C., pp.11-159
- _____ (1998) *Deer hunting and combat: parallel activities in the Moche world*, in *The spirit of Ancient Peru; treasures from the Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera*, Thames and Hudson, London, pp.51-60
- _____ (2001) *Moche ceramic portraits*, in *Moche art and archaeology in Ancient Peru*, Joanne Pillsbury editor, *National Gallery of Art*, Washington, pp.127-139
- DONNAN, Christopher B. and Donna McClelland (1979) *The burial theme in the Moche iconography*, *Studies in Pre-Columbian Art and Archaeology number twenty-one*, *Dumbarton Oaks*, Trustees for Harvard University, Washington D.C., 46p.
- _____ (1997) *Moche burials at Pacatnamú*, in *The Pacatnamú Papers, vol.2, The Moche Occupation*, C.B. Donnan and Guillermo A. Cock editors, *Fowler Museum of Cultural History, University of California*, Los Angeles, pp.17-187
- _____ (1999) *Moche fineline painting: its evolution and its artists*, *University of California*, Los Angeles, *Fowler Museum of Cultural History*, Los Angeles, 320p.
- DONNAN, Christopher B. and Carol J. Mackey (1978) *Ancient burial patterns of the Moche Valley, Peru*, *University of Texas Press*, Austin, 412p.
- DONNAN, Christopher B. and Luis Jaime Castillo (1992) *Finding the Tomb of a Moche Priestess*, in *Archaeology*, vol.45, n°6, pp.38-45
- DONNAN, Christopher B. et Guillermo A. Cock, (1997) *The Moche occupation*, in *The Pacatnamú Papers, vol.2*, edited by C.B. Donnan and G.A. Cock, *Fowler Museum of Cultural History, University of California*, Los Angeles, 299p.

- FARRINGTON, I.S. (1980) *The archaeology of irrigation canals, with special reference to Peru*, in *World Archaeology*, vol.II, n°3, pp.287-305
- _____ (1983) *The design and function of the Intervalley Canal: comments on a paper by Ortloff, Moseley, and Feldman*, in *American Antiquity*, vol.48, n°2, pp.360-375
- FLANNERY, Kent V. (1973) *The origins of agriculture*, in *Annual Review of Anthropology*, vol.2, Palo Alto, pp.271-310
- FORD, Richard I. (1984) *Prehistoric phytogeography of economic plants in Latin America*, in *Pre-Columbian plant migration*, Doris Stone editor, *Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology*, vol. 76, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, pp.175-183
- GILLIER, P. and P. Sylvestre (1969) *L'arachide*, *Techniques agricoles et productions tropicales* (collection), XV, G.-P. Maisonneuve et Larose, Paris, 292p.
- GROBMAN, Alexander, Lawrence Kaplan, Cesar, A. Moran Val, Virginia Popper, and Stanley George Stephens (1982) *Restos Botánicos*, in *Precerámico peruano*, Los Gavilanes: mar, desierto y oasis en la historia del hombre, Duccio Bonavia editor, Editorial Ausonia-Talleres Gráficos S.A., Lima, pp.147-160
- GUMERMAN, George IV (1994a) *Botanical offerings in Moche burials at Pacatnamú*, in *The Pacatnamú Papers*, vol.2, *The Moche Occupation*, C.B. Donnan and Guillermo A. Cock editors, Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles, pp.243-249
- _____ (1994b) *Corn for the death: the significance of Zea mays in Moche burial offerings*, in *Corn and culture in the prehistoric New World*, edited by S. Johannessen and C.A. Hastorf, Westview Press, Colorado, pp.399-410
- _____ (1997) *Food and complex societies*, in *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol.4, n°2, pp.105-139
- HASTORF, Christine A. (1993) *Agriculture and the onset of political inequality before the Inka*, Cambridge University Press, Cambridge, England, 298p.
- HECKER, Giesela et Wolfgang Hecker (1985) *Pacatnamú y sus construcciones: centro religioso prehispánico en la Costa Norte Peruana*, Publicación Fondo Legado Científico de Heinrich Ubbelohde-Doering, Frankfurt/M:Verlag Klaus Dieter Vervuet, 244p.
- HEISER, C.B. Jr. (1965) *Cultivated plants and cultural diffusion in Nuclear America*, in *American Anthropologist*, vol.67, Menasha, pp.930-949
- HOCQUENGHEM, Anne-Marie (1979) *Rapport entre les morts et les vivants dans la cosmovision Mochica*, in *Les hommes et la mort: rituels funéraires à travers le monde*, Jean Guinant éditeur, Le Sycomore-Objets et Mondes (Musée National d'Histoire Naturelle), vol.19, Paris, pp.85-95
- _____ (1981) *Les vases Mochica : formes et sujets*, in *Ñawpa Pacha*, vol.19, Berkeley, California, pp.71-78

- _____ (1987) *Iconografía Mochica*, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial, Lima, Perú, 280p.
- HOCQUENGHEM, Anne-Marie et Hernán Aguilar (1985) *Le piment et l'iconographie Mochica*, in *Indiana*, Vol.10, Berlin, pp.383-400
- HORKHEIMER, Hans (1961) *La cultura Mochica: las grandes civilizaciones del Perú Antiguo 1*, La Compañía de Seguros y Reaseguros Peruano-Suiza S.A., Lima, Perú, 63p.
- _____ (1973) *Alimentación y obtención de alimentos en el Perú prehispánica*, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Lima, Perú, 190p.
- JONES, Julie (1979) *Mochica works of art in metal: a review*, in *Pre-Columbian metallurgy of South America*, Washington, pp.53-54
- _____ (2001) *Innovation and resplendence: metalwork for Moche lords*, in *Moche art and archaeology in Ancient Peru*, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp. 207-221
- KAUFFMANN DOIG, Federico (1976) *El Perú arqueológico tratado breve sobre el Perú Preincaico*, Kompaktos Ediciones G.S., Lima Perú, pp.45-173
- KAULICKE, Peter, (2001) *Memoria y muerte en el Perú Antiguo*, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial, Lima, Perú, 387p.
- KEATINGE, Richard W. (1988) *Peruvian prehistory: an overview of Pre-Inca and Inca society*, editor R.W. Keatinge, Cambridge University Press, Cambridge, 364p.
- KENT, Susan (1990) *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*, S. Kent editor, Cambridge University Press, New York, 192p.
- KOSOK, Paul (1965) *Life, land and water in Ancient Peru; an account of the discovery, exploration, and mapping of ancient pyramids, canals, roads, towns, walls and fortresses of coastal Peru with observations of various aspects of Peruvian life, both ancient and modern*, Long Island University Press, New York, 264p.
- KUTSCHER, Gerdt (1954a) *Cerámica del Perú septentrional: figuras ornamentales en vasijas de los Chímus antiguos*, Monumenta Americana, Ediciones de la Biblioteca Ibero-Americana de Berlín, Casa Editora GEBR, Mann, Berlín, 80p. + plates
- _____ (1954b) *Nordperuanische keramik: figürlich verzierte gefässe del Frün-Chimu*, Verlag Gebr. Mann, Berlin, 80p.+ láminas
- _____ (1967) *Iconographic studies as an aid in the reconstruction of Early Chimú civilization*, in *Peruvian Archaeology, selected readings*, edited by John Howland Rowe and Dorothy Menzel, Peek Publication, Palo Alto, California, pp.115-124
- LANNING, Edward P. (1967a) *Peru before the Incas*, A Spectrum book: Anthropology, Prentice Hall, New Jersey, 216p.

- _____ (1967b) *A pre-agricultural occupation, on the Central Coast of Peru*, in *Peruvian Archaeology: selected readings*, J.H. Rowe and D. Menzel, Palo Alto, pp.42-53
- LARCO HOYLE, Rafael (1948) *Cronología arqueológica del norte del Perú*, catálogo, Museo de Arqueología Rafael Larco Herrera, Lima
- LAVALLÉE, Danièle (1970) *Les représentations animales dans la céramique Mochica*, Université de Paris, Mémoire de l'Institut d'Ethnologie-IV, Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 315p.
- LECHTMAN, Heather, Antonieta Erij and Edward J. Barry jr. (1982) *New perspective on Moche metallurgy: techniques of gilding copper at Loma Negra, Northern Peru*, in *American Antiquity*, vol.47, n°1, p.3-30
- LECTHMAN, Heather and Ana María Soldi (1981) *La tecnología en el mundo andino*, H. Lechtman y A.M. Soldi editores, Universidad Autónoma de Mexico, pp.91-134
- LEHMANN, Henri (1959) *Les céramiques précolombiennes*, Presses Universitaires de France, Paris, 124p. + planches
- LEÓN, Jorge (1968) *Fundamentos botánicos de los cultivos tropicales*, Instituto Interamericano de Ciencias Agrícolas de la OEA, San José, 487pp.
- _____ (1984) *The spread of Amazonian crops in Mesoamerica : the botanical evidence*, in *Pre-Columbian plant migration*, Doris Stone editor, Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol. 76, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, pp.165-173
- LEVENTHAL, Richard M. and Alan L. Kolata (1983) *Civilization in the ancient Americas: Essays in honor of Gordon R. Willey*, R.M. Leventhal and G.R. Willey ed., University of New Mexico Press and Peabody Museum of Archaeology and Ethnology Harvard University, Cambridge, Massachusetts, 487p.
- LÉVI-STRAUSS, Claude (1963) *The use of wild plants in Tropical South America*, in *Handbook of South American Indians*, Julian H. Steward editor, vol.6 (Physical Anthropology, Linguistics and Cultural Geography of South American Indians) Cooper Square Publishers Inc., New York, pp.465-486
- LUMBRERAS, Luis Guillermo (1967) *La alimentación vegetal en los orígenes de la civilización andina*, in *Perú Indígena*, N°26, Lima, Perú, pp.254-273
- _____ (1974) *The peoples and cultures of Ancient Peru*, translated by Betty J. Meggers, Smithsonian Institution Press, Washington D.C., 248p.
- _____ (1977) *De los orígenes del estado en el Perú : Nueva crónica sobre el viejo Perú*, Coll. El ande y la vida, Milla Batres, Lima, Perú, 153p.
- _____ (1979) *Los orígenes de la civilización en el Perú*, Editorial Carlos Milla Batres, Lima, 220p.
- LYNCH, Thomas L. (1979) *Cosecha prematura, transhumancia y el proceso de domesticación*, in *Antropología Andina*, Cusco, Perú, 3:3-13

- MACEDO, Justo Caceres (1988) *The Prehispanic cultures of Peru, guide for the exhibitions in Peruvian archaeology museums*, translated by Daniel Sandweiss, Perigraph Editores S.A., Lima 118p.
- MARCOS, Jorge G. (1988) *El origen de la agricultura*, in Nueva Historia del Ecuador, Volumen 1, Epoca Aborigen, Enrique Ayala Mora editor, Corporación Editora Nacional Grijalbo, Quito, Ecuador, pp.129-180
- MATOS M., Ramiro, Solveig A. Turpin and Herbert H. Eling Jr. (1986) *Andean archaeology: Papers in memory of Clifford Evans*, R. Matos M., S.A. Turpin and H.H. Eling Jr. ed., Monography XXVII, Institute of Archaeology, UCLA, 238p.
- MAZUDA, Shozo, Izumi Shimada and Craig Morris (1985) *Andean ecology and civilization: an interdisciplinary perspective on Andean ecological complementarity*, S. Mazuda, I.Shimada and C.Morris ed., University of Tokyo Press, Tokyo, 550p.
- McKBIRD, Robert and Junius B. Bird (1980) *Gallinazo maize from the Chicama Valley, Peru*, in American Antiquity, vol.45, n°2, pp.325-332
- MOORE, Jerry D. (1988) *Prehistoric raised field agriculture in the Casma Valley, Peru*, in Journal of Field Archaeology, vol.15, pp.265-277
- _____ (1991) *Cultural response to environmental catastrophes: post-El Niño subsistence on the prehistoric North Coast of Peru*, in Latin American Antiquity, vol.2, n°1, pp.27-47
- MONTOYA VERA, María del Rosario(1999) *Polvos de espingo*, in Sian, Año 4, Edición n°8, Noviembre 1999, Trujillo, Perú, pp.5-17
- MORA, César Gálvez and Jesús Briceño Rosario (2001) *The Moche in the Chicama Valley*, in Moche art and archaeology in Ancient Peru, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.141-157
- MOSELEY, Michael E. (1975a) *Prehistoric principles of labor organization in the Moche Valley, Peru*, in American Antiquity, vol.40, n°2, pp.191-196
- _____ (1975) *The maritime foundations of Andean civilization*, Cummings Publishing Company, California, 130p.
- _____ (2001) *The Incas and their ancestors: the archaeology of Peru*, revised editions, Thames and Hudson Ltd., London, 288p.
- NETHERLY, Patricia J. (1984) *The management of Late Andean irrigation systems of the North Coast of Peru*, in American Antiquity, vol.49, n°2, pp.227-254
- NICHOLAIDES, J.J., P.A. Sanchez, D.E. Bandy, J.H. Villachica, A.J. Coutu, and C.S. Valverde (1983) *Crop production systems in the Amazon Basin*, in The dilemma of Amazonian development, Emilio F. Morgan ed., Westview Press, Boulder, Colorado, pp.101-153
- NUÑEZ, L. (1974) *Hacia la producción de alimentos y la vida sedentaria (5000 a.C.-900d.C.)*, in Culturas de Chile Prehistoria. Desde sus orígenes hasta las Albores de la Conquista, Andres Bello editor, Santiago, Chile, pp.81-105

- ORTLOFF, Charles R., Michael E. Moseley, and Robert A. Feldman (1982) *Hydraulic engineering aspect of the Chimu Chicama-Moche Intervalley Canal*, in *American Antiquity*, vol.47, n°3, pp.572-595
- _____ (1983) *The Chicama-Moche Intervalley Canal: social explanations and physical paradigms*, in *American Antiquity*, vol.48, n°2, pp.375-389
- PARSONS, Jeffrey R. et Norbert P. Psuty (1974) *Chacras undidas y subsistencia prehispanica en la costa del Perú*, in *Revista del Museo Nacional*, Tomo XL, Instituto Nacional de Cultura, Lima, Perú, pp.50-93
- PARSONS, Mary Hrones (1970) *Pre-ceramic subsistence on the Peruvian Coast*, in *American Antiquity*, vol.35, n°3, pp.292-304
- PASZTORY, Esther (1998) *Andean aesthetics*, in *The spirit of Ancient Peru; treasures from the Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera*, Thames and Hudson, London, pp.61-70
- PATTERSON, T. (1971) *The emergence of food production in Central Peru*, in *Prehistoric Agriculture*, S. Struever editor, Natural History Press, New York, pp.181-207
- PÉHAUT, Yves (1970) *L'arachide au Niger*, in *Études d'Économie Africaine*, M. Dimitri-Georges Lavroff editeur, Éditions A. Pedone, Paris, pp.9-103
- PERNES, J. (1983) *La génétique de la domestication des céréales*, in *La Recherche*, vol.14, n°146, Paris, pp.911-919
- PETERSEN, Georg (1972) *Aspectos generales de la Costa Peruana*, in *Historia Marítima del Perú*, Tomo 1, vol.1, G. Petersen y R. Mugica Matínez editores, Lima, Perú, pp.7-214
- PICKERSGILL, Barbara (1969) *The archaeological record of chili peppers (Capsicum spp.) and the sequence of plant domestication in Peru*, in *American Antiquity*, vol.34, n°1, pp.54-61
- _____ (1972) *Cultivated plants as evidence for cultural contacts*, in *American Antiquity*, vol.37, n°1, pp.97-104
- _____ (1983) *Dispersal and distribution in crop plants*, in *Sonderband des naturwissenschaftlichen vereis in Hamburg*, Hamburgo, 7:285-301
- PICKERSGILL, Barbara and Charles Heiser jr. (1978) *Origins and distribution of plants domesticated in the New World Tropics*, in *Advances in Andean archaeology*, D.L. Browman ed., Mouton Publishers, The Hague, Paris, pp. 133-166
- PILLSBURY, Joanne (2001) *Introduction*, in *Moche art and archaeology in Ancient Peru*, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.9-19
- POPSON, Colleen P. (2002) *Grim rites of the Moche*, in *Archaeology*, March-April 2002, pp.30-35
- POZORSKI, Sheila G. (1979) *Prehistoric diet and subsistence of the Moche Valley, Peru*, in *World Archaeology*, vol.II, n°2, pp.163-184

- _____ (1982) *Subsistence systems in the Chimú State*, in Chan Chan: Andean desert city, edited by Michael E. Moseley and Kent C. Day, University of New Mexico, Albuquerque, pp.177-196
- POZORSKI, Sheila and Thomas Pozorski (1979) *An early subsistence exchange system in the Moche Valley, Peru*, in Journal of Field Archaeology, vol.6, pp.413-432
- _____ (1982) *Reassessing the Chicama-Moche Intervalley Canal: comments on "Hydraulic engineering aspects of the Chimú Chicama-Moche Intervalley Canal"*, in American Antiquity, vol.47, n°4, pp.851-868
- _____ (1986) *Recent excavations at Pampa de las Llamas-Moxeke, a complex Initial Period site in Peru*, in Journal of Field Archaeology, vol.13, pp.381-401
- _____ (1987a) *Early settlement and subsistence in the Casma Valley, Peru*, University of Iowa Press, Iowa City, 149p.
- _____ (1987b) *Changing priorities within the Chimú State: the role of irrigation agriculture*, in The origins and development of the Andean state, edited by Jonathan Haas, Sheila Pozorski, and Thomas Pozorski, Cambridge University Press, Cambridge, England, pp.111-118
- _____ (1992) *Early civilization in the Casma Valley, Peru*, in Antiquity, vol.66, pp.845-870
- POZORSKI, Thomas (1982) *Early social stratification and subsistence systems: the Caballo Muerto Complex*, in Chan Chan: Andean desert city, edited by Michael E. Moseley and Kent C. Day, University of New Mexico, Albuquerque, pp. 225-253
- PRANCE, Ghilleen T. (1984) *The Pejibaye, Guilielma gasipaes (HBK) Bailey, and the Papaya, Carica papaya L.*, in Pre-Columbian plant migration, Doris Stone editor, Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol. 76, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, pp.85-104
- PROULX, Donald (1985) *An analysis of the early cultural sequence of the Nepeña valley, Peru*, Research report 25, Department of Anthropology, University of Massachusetts, Amherst, MA, 359p.
- QUILTER, Jeffrey (2001) *Moche mimesis: continuity and change in public art in Early Peru*, in Moche art and archaeology in Ancient Peru, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.21-45
- ROOSEVELT, Anna (1984) *Problems interpreting the diffusion of cultivated plants*, in Pre-Columbian plant migration, Doris Stone editor, Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol. 76, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, pp.1-18
- ROSTWOROWSKI DIEZ DE CANSECO, María (1998) *The coastal island of Peru: myths and natural resources*, in The spirit of Ancient Peru; treasures from the Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera, Thames and Hudson, London, pp.33-40

- ROWE, John Howland (1965) *The origins of plant cultivation in Ancient Peru*, Paper read at the 64th Annual Meeting of the American Anthropological Association, Denver, November 18, Colorado, 14p.
- RUIZ, Rodrigo Vergara (1993) *El manejo de cultivos en la época prehispánica y su vigencia: el caso de Colombia*, in *Agricultura prehispánica y colonial*, Editorial Guaymurás; Colección Ceiba (naturaleza y sociedad), pp.15-82
- RUSSEL, Glenn S. And Margaret A. Jackson (2001) *Political economy and patronage at Cerro Mayal, Peru*, in *Moche art and archaeology in Ancient Peru*, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.159-175
- RUTTER, Richard A. (1990) *Catálogo de plantas útiles de la Amazonia Peruana*, Ministerio de Educación, Instituto Lingüístico de Verano, Perú, 349p.
- SAUER, Carl O. (1952) *Agricultural origins and dispersals: the domestication of animals and foodstuffs*, 2nd edition, the Massachusetts Institute of Technology Press, Cambridge, Massachusetts, 175p.
- _____ (1963) *Cultivated plants of South and Central America*, in *Handbook of South Indians*, Julian H. Steward editor, vol.6 (Physical Anthropology, Linguistics and Cultural Geography of South American Indians), Cooper Square Publishers Inc., New York, pp.465-486
- SAVARIA, Jules F. (1977) *La traite arachidière au Sénégal*, Thèse présentée à la Faculté des Études Supérieures en vue de l'obtention du Philosophiæ Doctor (Ph.D.), Département de sociologie, Université de Montréal, novembre 1977, Montréal, 532p.
- SAWYER, Alan R. (1979) *Painted Nasca Textiles*, in *The Junius B. Bird Pre-Columbian Textile Conference*, Ann Pollard Rowe, Elizabeth P. Benson and Anne-Louise Schaffer editors, May 19th and 20th, 1973, Washington D.C., The Textile Museum and Dumbarton Oaks, Trustees for Harvard University, pp.129-150
- SCHAEDEL, Richard (1956) *Major ceremonial and population centers in Northern Peru*, in *The Civilizations of Ancient America*, edited by Sol Tax, University of Chicago Press, Chicago, pp.232-243
- SCHULTES, Richard Evans (1984) *Amazonian cultigens and their northward and westward migration in pre-Columbian times*, in *Pre-Columbian plant migration*, Doris Stone editor, *Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology*, vol. 76, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, pp.19-37
- SELSAM, Millicent E. (1969) *Peanut*, William Morrow and Company, New York, 46p.
- SHIMADA, Izumi (1978) *Economy of a prehistoric urban context: commodity and labor flow at Moche V Pampa Grande, Peru*, in *American Antiquity*, vol.43, n°4, pp.569-592
- _____ (1981) *The Batán Grande-La Leche Archaeological Project: the first two seasons*, in *Journal of Field Archaeology*, vol.8, pp.405-446

- _____ (1992) *La sépulture inviolée d'un riche seigneur de Sicán*, in Les Dossiers d'Archéologie, Édition spéciale "Le Pérou de l'Origine aux Incas", compilée par Daniel Lévine, Paris, pp.46-57
- _____ (1994) *Pampa Grande and the Mochica culture*, University of Texas Press, Austin, 323p.
- _____ (2001) *Late Moche craft production*, in Moche art and archaeology in Ancient Peru, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.177-205
- SCHUSTER, Angela M.H. (1992) *Inside of the Royal Tombs of the Moche*, in Archaeology, vol.45, n°6, pp.30-37
- SOLDI, Ana Maria (1982) *La agricultura tradicional en hoyas*, Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial, 1982, Lima, Perú, 104p.
- STONE, Doris (1984) *Pre-columbian migration of Theobroma cacao Linnaeus and Mahinot esculenta Crantz from Northern South America into Mesoamerica: a partially hypothetical view*, in Pre-Columbian plant migration, Doris Stone editor, Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol. 76, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, pp.67-83
- STONE-MILLER, Rebecca (1995) *Art of the Andes; from Chavín to Inca*, Thames and Hudson Ltd., New York, pp.7-224
- STRONG, William Duncan (1947) *Finding the Tomb of a Warrior-God*, in The National Geographic Magazine, vol. XCI, n°4, April, pp.453-482
- STRONG, William Duncan and Clifford Evans (1952) *Cultural stratigraphy in the Viru Valley northern Peru: the formative and florescent epochs*, Columbia University Press, New York, 373p.
- STRUEVER, S. (1971) *Prehistoric Agriculture*, The American Museum of Natural History, The Natural History Press, Garden City, New York, 733p.
- STURTEVANT, Edward Lewis (1919) *Sturtevant's notes on edible plants*, Ed. U.P. Hedrick, State of New York, Department of Agriculture, Twenty-seventh Annual Report, vol.2, Part II, J.B. Lyon Company, State Printers, Albany, pp.59-60
- TAILLON-PELLERIN, Alexandra (2003) Subsector Sur, evaluación de sitio :Guad-88, in *La presencia Moche en el valle del Santa, Costa Norte del Perú*, Informe del Proyecto Arqueológico PSUM (Proyecto Santa de la Universidad de Montréal), C. Chapdelaine, V. Pimentel y H. Bernier editores, Mayo/Junio/Julio/Agosto 2002, Département d'anthropologie, Faculté des arts et sciences, Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada, pp.7-9
- TAINTER, Joseph A. (1988) *The collapse of complex societies*, Cambridge University Press, Cambridge UK, 250p.
- TOPIC, John and Theresa Lange Topic (1983) *Coast-Highland interactions in Northern Peru: some observations on routes, networks, and scales of interaction*, in Civilization in the Ancient Americas; essays in Honor of

Gordon R. Willey, R.M. Leventhal and A.L. Kolata editors, University of New Mexico Press, Albuquerque, pp.237-259

TOPIC, Theresa Lange (1977) *Excavations at Moche*, Ph.D. Theses, Department of Anthropology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, 531p.

TOWLE, Margaret A. (1952) *Descriptions and identifications of the Virú plant remains*, in Cultural stratigraphy in the Virú Valley Northern Peru: the formative and florescent epochs, Columbia University Press, New York, Appendix 2, pp.352-356

_____ (1961) *The ethnobotany of pre-Columbian Peru*, Viking Fund Publications in Anthropology, Number Thirty, New York, 180p.

UCEDA CASTILLO, Santiago (1997) *Le pouvoir et la mort dans la société Moche*, in À l'ombre du Cerro Blanco: nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou, Claude Chapdelaine éditeur, Les Cahiers d'Anthropologie, n°1, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal, pp.101-116

_____ (2001) *Investigations at Huaca de la Luna, Moche Valley: an example of Moche religious architecture*, in Moche art and archaeology in Ancient Peru, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.47-67

UCEDA CASTILLO, Santiago y José Armas (1997) *Los talleres alfareros en el Centro Urbano Moche*, in Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995, Proyecto Arqueológico Huacas del Sol y de la Luna, S. Uceda, E. Mujica y R. Morales editores, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de la Libertad-Trujillo, Trujillo, Perú, pp.93-104

UCEDA CASTILLO, Santiago y Elías Mujica Barreda (1994) *Moche propuestas y perspectivas*, S. Uceda Castillo y E. Mujica editores, Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche, Trujillo, 12 al 16 de abril de 1993; Universidad Nacional de La Libertad-Institut Français d'Études Andines-Asociación Peruana para el Fomento de las Ciencias Sociales, Lima, 547p.

UCEDA CASTILLO, Santiago et Elías Mujica Barreda (1994) *Bibliografía*, in Moche propuestas y perspectivas, Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche, Trujillo, 12 al 16 de abril de 1993: Universidad Nacional de La Libertad-Travaux de l'Institut Français d'Études Andines, 79:449-473, Lima, Perú, pp.501-547

UCEDA CASTILLO, Santiago, Elías Mujica Barredas y Ricardo Morales Gamarra (1997) *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995*, Proyecto Arqueológico Huacas del Sol y de la Luna, S. Uceda, E. Mujica y R. Morales editores, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de la Libertad-Trujillo, Trujillo, Perú, 242p.

_____ (1998) *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996*, Proyecto Arqueológico Huacas del Sol y de la Luna, S. Uceda, E. Mujica y R. Morales editores, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de la Libertad-Trujillo, Lima, Perú, 252p.

_____ (2000) *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1997*, Proyecto Arqueológico Huacas del Sol y de la Luna, S. Uceda, E. Mujica y R. Morales

editores, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de la Libertad-Trujillo, Trujillo, Perú, 331p.

- VALLS, José F.M. (1995-1996) *O Gênero Arachis L.(leguminosae) Importante fonte de proteínas na pré-historias Sul-Americana?* Coleção Arqueologia, Porto Alegre, EDIPUCRS, n°1, vol.2, pp.265-280
- VAN GIJSEGHM, Hendrik (2001) *Household and family at Moche: an analysis of building and residence patterns in a prehispanic urban center*, in Latin American Antiquity, vol.12, n°3, pp.257-273
- VARGAS, César (1962) *Phytomorphic representations of Ancient Peruvians*, in Economic Botany, 16:106-115
- VASQUEZ SANCHEZ, Víctor y Teresa Rosales Tham (1997) *Archéozoologie de la zone urbaine du site Moche*, in À l'ombre du Cerro Blanco: nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou, Claude Chapdelaine éditeur, Les Cahiers d'Anthropologie, n°1, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal, pp.117-128
- VERANO, John W. (2001) *War and death in the Moche world: osteological evidence and visual discourse*, in Moche art and archaeology in Ancient Peru, Joanne Pillsbury editor, National Gallery of Art, Washington, pp.111-125
- VERGARA RUIZ, Rodrigo (1993) *El manejo de cultivos en la época prehispánica y su vigencia: el caso de Colombia*, in Agricultura prehispánica y colonial, Mario Ardón Mejía compilador, Editorial Guaymurás, Colección Ceiba (naturaleza y sociedad), pp.15-82
- VICKERS, William T. (1989) *Los sionas y secoyas su adaptación al ambiente amazónica*, en Colección 500 años n°9, Ediciones ABYA-YALA MLAL, Ecuador, 374p.
- WARDLE, H. Newell (1940) *Fictile art of the Mochica*, in The University Museum Bulletin, vol.8, n°1, University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia, pp.15-24
- WASSÉN, S. Henry (1989) *El "ulluchu" en la iconografía y ceremonias de sangre Moche: la búsqueda de su identificación*, in Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino, n°3, Santiago de Chile, pp.25-45
- WEBERBAUER, A. (1945) *El mundo vegetal de los Andes Peruanos*, Ministerio de Agricultura, Lima, Perú, 776p.
- WEST, Michael (1979) *Early watertable farming on the North Coast of Peru*, in American Antiquity, vol.1, pp.138-144
- _____ (1981) *Agricultural resource use in Andean coastal ecosystem*, in Human Ecology, vol.9, n°1, pp.47-78
- WILSON, David J. (1987) *Reconstructing patterns of early warfare in the lower Santa Valley: new data on the role of conflict in the origins of complex north-coast society*, in the Origins and development of the Andean State, edited by

Jonathan Haas, Sheila Pozorski, and Thomas Pozorski, Cambridge University Press, Cambridge, England, pp.56-69

_____ (1988) *Prehispanic Settlement Patterns in the Lower Santa Valley Peru; A regional perspective on the origins and development of complex North Coast Society*, Smithsonian Institution Press, Washington D.C., 590p.

WINGS, Elizabeth S. and Antoinette B. Brown (1979) *Paleonutrition: method and theory in prehistoric foodways*, Academic Press, New York, 202p.

YACOVLEFF, E. y F. L. Herrera (1934) *El mundo vegetal de los antiguos Peruanos*, en Revista del Museo Nacional, vol.3 n°3, pp.243-322

_____ (1935) *El mundo vegetal de los antiguos Peruanos*, en Revista del Museo Nacional, vol.4 n°1, pp.31-100

YOFFEE, Norman and George L. Cowgill (1988) *The collapse of ancient states and civilizations*, edited by N. Yoffee and G.L. Cowgill, The University of Arizona Press, Tucson, 333p.

YUDKIN, John (1969) *Archaeology and nutritionist*, in The domestication and exploitation of plants and animals, Ucko and Dimbleby editors, Gerald Duckworth and Co., London, pp.547-552

ANNEXES

Annexe 1 :
Distribution des restes organiques d'arachides PSUM 2000-2002

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua.	Amb	Cuadrí	Nivel	Capa	N. Frag.	NMI
1	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	G1	Ent. p1 y p2	Re.Tra	10	2
2	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	G1	Ent.p1 y p1A	Arc	4	1
3	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	G1	Bp.1	Arc.Tra	23	5
4	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D1	Ent. p1 y p2	Sed (Arc)	2	1
5	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D1	Ent. p2 y2A	Re Sed compacto	26	5
6	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D2	Ent. p1A y p2	Re Tra.Org	201	24
7	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D2	Ent. p1A y p1B	Re Tra.Org	4	1
8	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D2	Ent. p2 y p2B	Re Tra.Org	65	13
9	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D2	Ent. p2B y p3	Re Tra.Org	97	28
10	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D3	Bp.2	Re A.Org	119	25
11	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D3	Bp.2B	Tra.Org	3	1
12	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D3	Ent. p2C y 2D	Tra.Org	68	18
13	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D4-Este	Ent. p2A y 2D	Bas	115	26
14	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	D4-Norte	Bp.4	Re Tra.Carbón	7	1
15	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	E1-SE	Ent. p2X y p3	Re Tra	23	9
16	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	E1-NE	Ent. p2A y p3	Re Tra	6	5
17	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	E1/E2-Tumba	Bp.2	A.Sed	1	1
18	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	E2	Ent. p1B y p2	Tra	1	1
19	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	F1	Ent. p1 y p2	Sd	6	4
20	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	F1-Norte	Ent. p1 y p2	Sed (Arc)	3	1
21	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	F2	Ent. p3 y p3A	Re Tra	122	27
22	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	F2	Bp.3A	Re Tra	43	11
23	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	F2-F3	Ent. p3A y p4	Re Tra	7	2
24	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	F3	Ent. p1 y p2	Re Tra.Bas	1	1
25	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	F3	Ent. p 3 y p3A	Re Tra	91	32
26	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	F3	Ent. p 3B y p4	Re Tra	20	6
27	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	F3	Bp.4	Re Tra	90	21
28	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	F4 (0,40x2 m)	Ent. p 3 y p3A	Re Tra	9	4
29	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	G2-Sur	Ent. p 2 y p3	ReTra.Cza. Org	22	6
30	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	G2-Norte	Ent. p2 y p3	Tra.Cza.Gr	3	1
31	El Castillo	Terraza E Baja	2	G5	5	MidH0-mid.10	Ent. p1 y p2	Sd	2	1
32	El Castillo	Terraza E Baja	2	G6	5	G3-Sur	Ent. p2 y p3	Re Tra.Org	1	1

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb.	Cuadrí.	Nivel	Capa	N. Frag.	NMI
33	El Castillo	Terraza E Baja	2	G5	5	G3	Ent. p3 y p4	Re	2	2
34	El Castillo	Terraza E Baja	2	G5	5	J2-J3	Bp.2B	Re Tra	4	1
35	El Castillo	Terraza E Alta				1	Tumba 1	Re	8	2
36	El Castillo	Terraza E Alta		J5	7	Mitad Este	Ent. p1 y p2	Re Tra.A	3	2
37	El Castillo	Terraza E Alta		J5	7	Mitad Este	Ent. p2 y p3	Re Tra.Cza	9	3
38	El Castillo	Terraza E Alta		J5	7	Mitad Este	Ent. p3 y p4	Re Tra.Bas	8	1
39	El Castillo	Terraza E Alta		J5	7	Mitad Este	Bp.4	Re Bas	3	2
40	El Castillo	Terraza E Alta		J5	7	Mitad Oeste	Bp.1	Re Tra.Cza	28	9
41	El Castillo	Terraza E Alta		J5	7	Mitad Oeste	Ent. p2 y p3	Re Bas	16	5
42	El Castillo	Terraza E Alta		J5	7	Mitad Oeste	Bp.3	Re Tra	2	1
43	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	1(2x2m) Sur	S	A.Tra	10	3
44	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	1(2x2m) Sur	Bp.1	Re	28	9
45	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	1(2x2m) Sur	Bp.2	Re	16	6
46	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	1(2x2m) Sur	Bp.3	Re	11	5
47	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	2(2x2m) N	Bp.3	Re Tra	13	7
48	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	2(2x2m) N	Bp.4	Re Arc.Tra.Sd	9	3
49	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	2-Norte	Bp.5	Re	13	12
50	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	2	Bp.6	Re	6	5
51	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	3 (1x1m) NO	S(bajo sup)	Re Sd.Pdra	1	1
52	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	3	Bp.1	Re	3	2
53	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	3	Bp.2	Re	2	2
54	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	3	Bp.3	Re	2	2
55	El Castillo	Terraza E Alta		L4	1	4	Bp.2	Re	2	2
56	El Castillo	Terraza E Alta		L5		3x3,30m	S	A	3	1
57	El Castillo	Terraza E Alta		L5			Ent. p1 y p2	A	13	6
58	El Castillo	Terraza E Alta		L5			Ent. p3 y p4	Tra	1	1
59	El Castillo	Terraza E Alta		L5			Ent. p5 y p6	Re	3	1
60	El Castillo	Terraza E Alta		L5			Ent. p5 y p6	Fgn	1	1
61	El Castillo	Terr. E. Alta Sup		J3		4x5m #1	Ent. p1 y p2	Desechos	3	1
62	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	1	1A	Bp.3	Re	1	1
63	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	1	1A	Sp.4	Re	1	1
64	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	1	1B	Bp.4	Re	1	1
65	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	1	1C	Ent. p3 y p4	Re	24	8
66	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	1	1C	Bp.4A	Re	7	4

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb	Cuadri	Nivel	Capa	N. Frag.	NMI
67	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	1	1E	Ent. p3 y p4	Re	1	1
68	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	1	1F	Ent. p3 y p4	Re	3	2
69	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	1	8 (ou B)	Ent. p3 y p4	Re	7	4
70	El Castillo	Terraza N	1	B2	1	10	Sp.3	Re	1	1
71	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	1	Ingreso al SE	Bp.3	Re ent. p3 y p4	11	3
72	El Castillo	Terraza Norte	1/Es q. NO	B2	3A	4	Bp.4	Re	3	1
73	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	3A		Ent. p5 y p6	ReTra.Des. dom	9	5
74	El Castillo	Terraza Norte	1/Es q. NO	B2	3B	4-6	Ent. p4 y p5	Re	2	2
75	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	3B-Esq. NE	7-9	Ent. p4 y p5	Re	5	3
76	El Castillo	Terraza N	1	B2	4A		Sp.5	Esc.	1	1
77	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	4B		Ent. p5 y p6	ReTra.Des. dom	7	3
78	El Castillo	Terraza Norte	1/Es q. NO	B2	5	3	Bp.6	Re de hueco	3	1
79	El Castillo	Terraza Norte	1(Es q. E)	B2	6	Esq. NO	Bp.12	Re	1	1
80	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	Al N del Amb.6		Ent. p11 y p11A	Re	2	1
81	El Castillo	Terraza Norte	1/Es q. NO	B2	Al O del Amb.6		Ent. p9 y p10	Re	1	1
82	El Castillo	Terraza Norte	1/Es q. NO	B2	Al O del Amb.6		Bp.11A	Re	4	2
83	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	Corredor N	3B	Bp.4A	Re	2	1
84	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	Corredor N y 3B		Bp.4A	Re	1	1
85	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	Patio p5		Ent. p5 y p6 (5A)	Re	3	3
86	El Castillo	Terraza Norte	1	B2	Patio p5	19-30-41	Ent. 5 y p6 (5A)	Re	2	1
87	El Castillo	Terraza N	2	B3			S	A.Tra	1	1
88	El Castillo	Terraza Norte	2	B3		Fardo	Re del fardo	Tra	2	1
89	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	Corr.		Re del corredor	Adb.Tra	2	1
90	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	O del corr.		S	Tra	1	1
91	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	1	S	Re	28	8
92	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	1	Sp.1	Re	6	1
93	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	1	Bp.1	Re	22	11
94	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	2	S	Re	8	3
95	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	2	Bp.1	Tra	6	2
96	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	3	S	Re	10	4
97	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	3	Bp.1	Tra	1	1
98	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	4	S	Re	4	2
99	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	5	Bp.2	Re	9	4

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb	Cuadrí	Nivel	Capa	N. Frag	NMI
100	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	5+ plus	Bp.2	Tra	4	2
101	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	6	Ent. p1 y p2	Re Tra.Bas	6	1
102	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	7-8-9-10	Ent. p1 y p2	Re Tra.Bas	1	1
103	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	7-8	Ent. p2 y p3	Re Tra.Bas	2	2
104	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	7-8	Ent. p4 y p5	Re Tra.Bas	2	1
105	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	7-8	Bp.5	Re	2	1
106	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	7-8	Ent. p6 y p7	Re	2	1
107	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	11	Ent. p1 y p2	Tra	6	2
108	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	1	Tumba 4	Ent. p1 y p2	Tra	9	5
109	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	2		Ent. p1 y p2	Re	8	2
110	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	2		Ent. p7y p8	Dentro Cad 2	2	1
111	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	2		Ent. p8 y p9	Re Tra	9	4
112	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	2	1-2	Ent. p1 y p2	Re	29	3
113	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	2	3	Ent. p1 y p2	Re Tra.Bas	2	2
114	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	2-Norte		Ent. p5 y p5B	Sd	2	1
115	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	2-Norte	Este	Ent. p6 y p6A	Re Tra	1	1
116	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	2-Sur		Ent. 5B y p6	Re Bas	8	2
117	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	2-Sur		Ent. p6 y p7	Re Adb	10	4
118	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	2-Sur		Dentro Cad	Re	1	1
119	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3		Sp.6	Sed.Tra compacto	2	1
120	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	1			3	1
121	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	1	Ent. p2 y p3	Tra	5	1
122	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	1	Ent. p6 y p7	Sd	2	1
123	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	2	Ent. p5 y p6	Re Cza.Tra	20	8
124	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	2	Ent. p6 y p7	Re	5	2
125	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	2	Ent. p7 y p8	Tra	12	5
126	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	2	Ent. p7 y p9	Limp. perfil O	2	1
127	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	2	P9-Hueco	Tra.Gr de Arc	7	2
128	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	2	Ent. p8 y p9	Tra.Gr de Arc	5	3
129	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	2	Sp.9	Sd	2	1
130	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	2	Bp.9	Org.Tra	14	3
131	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	3	Ent. p5 y p6	Tra	5	1
132	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	3	Bp.7	Tra.Bas	5	1
133	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	3	Ent. p7 y p8	Tra	2	1

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb	Cuadrí	Nivel	Capa	N. Frag	NMI
134	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	3	Sp.8	Tra	4	2
135	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	3	Ent. p8 y p9	Re Adb	2	2
136	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	3	Sp.9	Re Bas	12	3
137	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	4	P4(destrucción)	Sd.A	3	1
138	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	5	Ent. p1 y p2	Re Tra.Bas	2	1
139	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	5	Ent. p5 y p6	Re Tra.Bas	1	1
140	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	6	Sp.1	Re	1	1
141	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	7	Sp.1	Re	26	5
142	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	PH	P7	Interior Tinaja	1	1
143	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3	PH	Sp.8 (alred.vsj.)	Tra	2	2
144	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3B	5	Ent. p6 y p7	Re Tra.Bas	11	2
145	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3B	5	Ent. p7 y p8	Re Tra.Bas	18	2
146	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	3B	5	Ent. p8 y p9	Re Tra.Bas 2	4	1
147	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	4	1	Sp.2	Re	4	1
148	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	4	2	Sp.2	Re	5	1
149	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	4	3	Sp.1	Re	4	1
150	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	4	4	Sp.2	Tra	6	1
151	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	4	5	Sp.1A	Tra	2	1
152	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	4	5-6	Sp.1A	Tra.Org	1	1
153	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	4	5-6	Sp.2	Tra	1	1
154	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5	1	Sp.1	Re (techo)	1	1
155	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5		PH	Re	4	4
156	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5B-SE	Ampl. E	Sp.1	Re Tra.Bas	1	1
157	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5		Bp.1	Re	3	1
158	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5		Ent. p3 y p4	Sd	5	3
159	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5 lado Norte	-7,55x-7,70m	P4	Re al N del p1	2	1
160	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5		Ent. p5 y p6	Cza	1	1
161	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5		Ent. p6 y p7	Re	5	2
162	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5		Ent. p 7 y p8	Re	2	1
163	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5		Ent. p11 y p12	Re	9	3
164	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	5		P14	Re al N del p14	18	3
165	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	6		S	Tra.Bas	4	1
166	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	6A	1	Sp.1	Tra.Org	13	2
167	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	6B	1	Sp.1	Re A. Sd	5	3

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb	Cuadrí	Nivel	Capa	N. Frag	NMI
168	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	6B	2	Sp.1 y S rampa	Re Sd	4	2
169	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	6B	PH	Ent. pC y pD	Sd	9	3
170	El Castillo	Terraza Norte	2	B3	6B	PH	Ent. pD y pE	Sd	1	1
171	El Castillo	Terraza Norte	NE	B4	1	18-19S/18-19E	Etapa 3 (p3)	Ent. p2 y p3	1	1
172	El Castillo	Terraza Norte	NO	B4	1	18-19S/18-19E	Ent. p3 y p4	Sed sobre p4	2	1
173	El Castillo	Terraza Norte	NO	B4		17-18S/13-14E	Ent. p1 y p2	Re Tra.Bas	1	1
174	El Castillo	Terraza Norte	NE	B4	2	18-19S/15-17E	Etapa 1 (p2)	Ent. p1 y p2	1	1
175	El Castillo	Terraza Norte	NE	B4	2	18-19S/15-17E	Ent. p3 y p4	Sed sobre p4	6	1
176	El Castillo	Terraza Norte	NO	B4	2	18-19S/15-17E	Bp.4	Piso de arcilla	3	1
177	El Castillo	Terraza Norte	NO	B4	2	18-19S/14-17E	Ent. p4 y p5	Re	13	4
178	El Castillo	Terraza Norte	Esq. NE	B4	2	17-19S/15E	Nicho1	Re	2	1
179	El Castillo	Terraza Norte	Esq. NE	B4	2	1	Ent. p4 y p5	Re	1	1
180	El Castillo	Terraza N	NE	B4	2	1-6	Bp.4	Re	10	3
181	El Castillo	Terraza N	NE	B4	3	1-6	Bp.4	Re	1	1
182	El Castillo	Terraza Norte	NE	B4	3B	1-4	Bp.5 (falso piso)	Re Tra.Bas	4	3
183	El Castillo	Terraza Norte	NE	B4	3B-Norte		Sp.6	Re Tra.Bas	5	5
184	El Castillo	Terraza N	NE	B4	3B-No	1-2	Bp.6	Re A.Bas	9	3
185	El Castillo	Terraza Norte	NE	B4	3B-Norte	1-2	Bp.6 bajo muro	Re Tra.Bas	1	1
186	El Castillo	Terraza N	NE	B4	3B-S	3-4	Sp.6	Re Tra.Bas	1	1
187	El Castillo	Terraza N	NE	B4	7	12S/19E	Bp.7	A	3	2
188	El Castillo	Terraza Norte	Esq. NO	C2		3-4	S		1	1
189	El Castillo	Terraza Norte	Esq. NO	C2	1	21	Bp.2	Re	1	1
190	El Castillo	Terraza N	1	C2	1	22-23	Sp.2	Re	1	1
191	El Castillo	Terraza N	1	C2	1	23-24	Bp.2A	Re	2	2
192	El Castillo	Terraza Norte	1	C2	1	29-30	Sp.1	Re	1	1
193	El Castillo	Terraza Norte	1	C2	1	30+	Bp.2	Re ent. p2 y p2A	5	1
194	El Castillo	Terraza Norte	Esq. NO	C2	1	Corr. E mit.O	Bp.2A	Re ent. p2A y p5	8	4
195	El Castillo	Terraza Norte	1	C2	Corredor Este		Ent. p5 y p6	Re	1	1
196	El Castillo	Terraza Norte		E3	Nicho 2		P1	Esc. sobre p1	1	1
197	El Castillo	Terraza Norte		E3	N2 (lado O 1m)		Superficie	Esc. sobre p1	1	1
198	El Castillo	Terraza N		(E3?)			Tumba 1	Vasija 4	1	1
199	El Castillo	Terraza Norte		E4	1		Int. del Amb. 1	Cza	1	1
200	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	1	Ent. p2A y p3	Tra.Bas.Gr	1	1
201	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	1	Ent. p3 y p4	Bas.Tra.Gr	3	3

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb	Cuadrí	Nivel	Capa	N. Frag	NMI
202	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	1	Ent. p4 y p4	Tra.Bas.Gr	3	1
203	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	1	Bp.5	Fgn	1	1
204	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	1	Ent. p5 y p6	Tra.Bas.Gr	11	3
205	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	1	Ent. p6 y p7	Tra.Bas.Gr	3	1
206	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	2	Ent. p2A y p3	Tra.Bas.Gr	2	2
207	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	3	Ent. p2B y p3	Bas.Tra.Gr	1	1
208	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	3	Ent. p3 y p4	Bas.Tra.Gr. Cza	1	1
209	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	4	Bp.2A	Tra.Bas.Gr	2	1
210	El Castillo	Terraza Norte		E4	1	4	Ent. p2A y p2B	Tra.Gr.Bas	3	1
211	El Castillo	Terraza Norte		E4	2	2	Ent. p1 y p2	Re	1	1
212	El Castillo	Terraza Norte		E4	2	3	Bp.3	Org.Cza	110	18
213	El Castillo	Terraza Norte		E4	2	4	Sp.1	Esc.A	1	1
214	El Castillo	Terraza Norte		E4	2	8	Sp.1	Org	2	1
215	Guadalupito	Alto	1		1	5	Sp.1	A.Cza.Pdra	1	1
216	Guadalupito	Alto	1		2	3	Ent. p1 y p2	Re	3	1
217	Guadalupito	Alto	1		4E		S		29	8
218	Guadalupito	Alto	1	NE 1x1m	5	3	Ent. p2 y esteril	Re Tra	2	1
219	Guadalupito	Alto	1	Mitad N	5	4	Ent. p1 y p2	Re Tra.Bas	5	2
220	Guadalupito	Alto	1		5	6	S	Re	5	3
221	Guadalupito	Alto	1		5	6 (2x2.50 m)	S	Re	8	4
222	Guadalupito	Alto	1		5B	1-SE	Ent. p1 y p2	A	4	1
223	Guadalupito	Alto	1		5B	1	Bp.1	Re	9	2
224	Guadalupito	Alto	1		5B	1	Ent. p2 y p3	A	1	1
225	Guadalupito	Alto	1		5B	2	S	A	5	1
226	Guadalupito	Alto	1		5B	3 (1/4 O)	Ent. p1 y p2	A	7	1
227	Guadalupito	Alto	1		5B	4 (ext.Mu. O)	Ent. S y p1	A	1	1
228	Guadalupito	Alto	1		5B	4-SO	S	A	4	1
229	Guadalupito	Alto	1		5B	4-NE	S	A	2	1
230	Guadalupito	Alto	1		5B	4	Bp.1	A	36	5
231	Guadalupito	Alto	1		5B	4-NO	Ent. p2 y p3	Re Pdra	1	1
232	Guadalupito	Alto	1		5B	5	S	A	2	1
233	Guadalupito	Alto	1		5B	5	Sp.1	A	18	3
234	Guadalupito	Alto	1		7	1-SO	Ent. p1 y p2	Re	3	1
235	Guadalupito	Alto	1		9	1	Bp.1	Cza	9	1

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb	Cuadri	Nivel	Capa	N. Frag	NMI
236	Guadalupito	Alto	1		9	1	Ent. p1 y p2	Cza	3	1
237	Guadalupito	Alto	1		10	1-S)	Ent. p 3 y esteril	A.Pdra.Sd	1	1
238	Guadalupito	Alto	1		10	2 (2x2m)	S	Re	8	1
239	Guadalupito	Alto	1		10	2	Ent. p1 y p2	Re	10	3
240	Guadalupito	Alto	1		10	10	Ent. Cza y p1	Re	2	1
241	Guadalupito	Alto	1		12	1-NE	Bp.1	Re	2	1
242	Guadalupito	Alto	1		12	1-NE	Bp.2	A	10	2
243	Guadalupito	Alto	1		12	1-NO	Ent. p1 y p2	A.Pdra	3	1
244	Guadalupito	Alto	3A		1	1	Ent. p2 y p3	Sd arcilloso	2	1
245	Guadalupito	Alto	3C		1	1	Ent. p2 y p3	A.Pdra.Arc	3	1
246	Guadalupito	Alto	3C		2	1	Ent. p1 y p2	A	10	2
247	Guadalupito	Alto	3C		2	1	Ent. p2 y esteril	A.Pdra.Sd	2	1
248	Guadalupito	Alto	3C		3	1	S	Esc	1	1
249	Guadalupito	Alto	3C		3	1	Sp.1	Esc	105	17
250	Guadalupito	Alto	3D		2	1	S	A	6	3
251	Guadalupito	Alto	3D		2	1-N	Ent. p1 y p2	A	63	11
252	Guadalupito	Alto	3D		2	1-S	Ent. p1 y p2	A	86	10
253	Guadalupito	Alto	3D		2	1-S	Ent. p2 y p3	A	32	3
254	Guadalupito	Alto	3D		2	1-N	Ent. p2 y p3	A	42	6
255	Guadalupito	Alto	3D		4	1	Ent. p1 y p2	Re	6	3
256	Guadalupito	Alto	3D		4	1	Ent. p2 y p3	Re	12	4
257	Guadalupito	Alto	3E		1	2ent.nch 7 y mu	S y ent. Mu	Re	1	1
258	Guadalupito	Alto	3E		1	2-Sur	S	Re Pdra.A	1	1
259	Guadalupito	Alto	3E		1	3-NO	S	Re	1	1
260	Guadalupito	Bajo	4		1	PH2	Tumba	A	41	3
261	Guadalupito	Bajo	4	Esq. NO	1	1	Ent. p1 y p3	Re A.Bas	36	6
262	Guadalupito	Bajo	4	Esq. NO	1	1	Ent. p2 y p2A	Re Tra.Org.Cza	28	6
263	Guadalupito	Bajo	4	Esq. NO	1	1	Ent. p2A y p3	Re Tra.Org	8	2
264	Guadalupito	Bajo	4		1A		S	Esc	2	1
265	Guadalupito	Bajo	4		1A	1	Ent. p2 y p3	Re Tra	24	3
266	Guadalupito	Bajo	4		1A	3	Ent. p2 y p3	Tra.A	16	3
267	Guadalupito	Bajo	4		1A	3	Ent. p2 y p3	Tumba 4	4	1
268	Guadalupito	Bajo	4		1A	5	S	Esc	1	1
269	Guadalupito	Bajo	4		1-NE	1-2	Sp.1	A	27	2

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb	Cuadrí	Nivel	Capa	N. Frag	NMI
270	Guadalupito	Bajo	4		1-NE	1-2	Bp.2	Cza.A.Pdra	143	11
271	Guadalupito	Bajo	4		1-NE	3-4	S	A.Pdra	6	1
272	Guadalupito	Bajo	4		1-NE	3-4	Bp.1	A.Pdra	28	1
273	Guadalupito	Bajo	4		1-NE	3-4	Bp.2	A.Cza	92	13
274	Guadalupito	Bajo	4		1-NE	3-4	Bp.3	A.Cza	22	4
275	Guadalupito	Bajo	4		1	Banqueta S	Bp.1	Re	8	1
276	Guadalupito	Bajo	4	Esq. NE	1	2	Ent. p1 y p2	Re	2	1
277	Guadalupito	Bajo	4	Esq. NE	1	3	Bp.1	Re	8	1
278	Guadalupito	Bajo	4	Esq. NE	1	3	Ent. p1 y p2	Esc	1	1
279	Guadalupito	Bajo	4	Esq. NE	1	3	Ent. p2 y p3	Re Cza.Tra	34	3
280	Guadalupito	Bajo	4	Esq. NE	1	3-Norte	Ent. p2 y p3	Re	6	1
281	Guadalupito	Bajo	4	Esq. NE	1	3-Norte	Sp.2	Re A.Tra.Cza	32	4
282	Guadalupito	Bajo	4	Esq. NE	1	3-Norte	Ent. p3 y p4	Arc	28	2
283	Guadalupito	Bajo	4		2	1	S	Esc	34	6
284	Guadalupito	Bajo	4		2	1-E	Ent. p1 y p2	Re Tra	47	3
285	Guadalupito	Bajo	4		2	2	Asociado al p2	P2 (Sd de Arc)	1	1
286	Guadalupito	Bajo	4		2	3-Sur	Ent. p1A y p1B	Re	5	1
287	Guadalupito	Bajo	4		2	3-Sur	Ent. p1D y p1E	Re	2	1
288	Guadalupito	Bajo	4		2	3-Sur	Ent. p1 y p2	Re Tra.Bas.Gr	8	3
289	Guadalupito	Bajo	5		1	Corr. nch 2	S	Esc	5	1
290	Guadalupito	Bajo	5		1	Nicho 1	S	Esc	31	6
291	Guadalupito	Bajo	5	T-2	1	Nicho 3		Tra.Bas	1	1
292	Guadalupito	Bajo	5		1	2x1 m	Ent. p1 y p2	Re	4	1
293	Guadalupito	Bajo	5		1	2	S	A	2	1
294	Guadalupito	Bajo	5		1	3-Norte	Ent. p1 y p2	A	3	1
295	Guadalupito	Bajo	5		1	4	Ent. p1 y p2	A.Pdra	3	1
296	Guadalupito	Bajo	5	Bqta S	1A	Esq.SO	Ent. p1 y p2	Esc.Bas	5	1
297	Guadalupito	Bajo	5		2	Nicho 1	Bp.3	Re	2	1
298	Guadalupito	Bajo	5		2	Esq. NE	S	Re	4	1
299	Guadalupito	Bajo	5		2	Esq. NO	Ent. Adb y p2	Re	1	1
300	Guadalupito	Bajo	5		2	Esq. SE	Ent. p2 y p3	Re	1	1
301	Guadalupito	Bajo	5		2	Esq.SO ¼ E	Ent. p3 y p4	Re	6	2
302	Guadalupito	Bajo	5		2	2 Esq. SO	Ent. p4 y p5	Re y Arc	2	1
303	Guadalupito	Bajo	5		5	5	Bp.1	Tra.A.Pdra	3	1

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb	Cuadrí	Nivel	Capa	N. Frag	NMI
304	Guadalupito	Bajo	5		5B	Nicho	Bp.1	Re Tra.Adb.Bas	9	2
305	Guadalupito	Bajo	5		6	1 (2x2m)	Ent. p1 y p2	Re	50	7
306	Guadalupito	Bajo	5		6	1 (2x2m)	Ent. p2 y p3	A	1	1
307	Guadalupito	Bajo	5		6	Al N del 1-NE	Ent. p1 y p2	Re Tra.Org	24	4
308	Guadalupito	Bajo	5		6	1-NE	Ent. p1 y p2	Re	8	1
309	Guadalupito	Bajo	5		6	1-NE	Bp.2	Re	1	1
310	Guadalupito	Bajo	5		6	1-NO	Ent. p1 y p2	Re Tra.Org	8	1
311	Guadalupito	Bajo	5		6	1-NO	Bp.2	Re Tra.Bas	4	1
312	Guadalupito	Bajo	5		7	1	Ent. p1 y p2	Re Tra.Bas.Gr	293	40
313	Guadalupito	Bajo	5		7	2	Ent. p1 y p2	Esc	38	4
314	Guadalupito	Bajo	5		7-Norte	2-E(1x1.40m)	Ent. p1 y p2	Re Tra.Bas.Gr	8	3
315	Guadalupito	Bajo	5		10	1 (2x3m)	Ent. p2 y p4	Re Tra.Pdra.Bas	1	1
316	Guadalupito	Bajo	6		1	Banqueta SO	Bp.2	Re	3	1
317	Guadalupito	Bajo	6		1	Banqueta SO	Ent. p4 y p5	Re	1	1
318	Guadalupito	Bajo	6		1	Banqueta SO	Ent. p5 y p6	Re	2	1
319	Guadalupito	Bajo	6		2A	1	S	Re Tra.Cza	3	1
320	Guadalupito	Bajo	6	1.6x2m	2A	1	Ent. p1 y p2	Re Tra.Cza	4	1
321	Guadalupito	Bajo	6	1.6x2m	2A	1	Ent. p2 y p3	Re Tra	4	1
322	Guadalupito	Bajo	6	1x1m NE	2A	1	Ent. p3 y p4	Re Tra	1	1
323	Guadalupito	Bajo	6		4	1	S	A	2	1
324	Hcda San José	Lacramarc a	1	H15	1	Esq.NO	Sp.1	Sed	4	1
325	Hcda San José	Lacramarc a	1	G16	2A		S	Ae	20	3
326	Hcda San José	Lacramarc a	1	G16	3	1	S	A.Sed	38	7
327	Hcda San José	Lacramarc a	1	G16		3	Sp.1	A.Sed	1	1
329	Hcda San José	Lacramarc a	1	G16	4		Sp	Sed.A	3	2
330	Hcda San José	Lacramarc a	1	G-16	6		Sp.1	Ae	7	2
331	Hcda San José	Lacramarc a	1	H16	10	3	Sp.1	A.Sed	1	1
332	Hcda San José	Lacramarc a	1	H16	10	3	Fgn	A.Cza	5	1
333	Hcda San José	Lacramarc a	1	H16	11	2	Sp.1	A	1	1
334	Hcda San José	Central	4	H29	1	3	Sp.1	A	1	1
335	Hcda San José	Central	4	H29	1	3	Bp.2 (1)	A.Gr	8	3
336	Hcda San José	Central	4	H29	1	3	Bp.1 y sp.2	A.Gr	19	2
337	Hcda San José	Central	4	H29	1	3	Sp.3	A.Gr	4	1
338	Hcda San José	Central	4	H29	1	4	Bp.3 (2)	A.Gr	5	2

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb	Cuadrí	Nivel	Capa	N. Frag	NMI
339	Hcda San José	Central	4	H29	1	4	Nivel base muro	A.Gr	1	1
340	Hcda San José	Central	4	H29	1	5	Hasta base Mu	A.Gr	14	2
341	Hcda San José	Central	4-S	H29	Acceso		Sp.1	Sed	7	2
342	Hcda San José	Central	4	I28	2-NO	1x1m	S	Cza	3	1
343	Hcda San José	Central	4	I28	Corredor 1	3	Bp.1	Re Bas	2	1
344	Hcda San José	Central	4	I28	Corredor	4	Bp.1	Re Bas	49	3
345	Hcda San José	Central	4	I28	Corredor 1	4	Ent. p1 y p2	Re Bas	3	1
346	Hcda San José	Central	4	I28	Corredor 1	5	Ent. p1 y p2	Re Bas	6	1
347	Hcda San José	Central	4	I28	Corredor 1	6	Ent. p1 y p2	Re Bas	7	2
348	Hcda San José	Central	4	I28	Corredor 1	8	Sp.1	A	1	1
349	Hcda San José	Central	4	I28	Corredor 1	9	Ent. p1 y p2	Re Bas	1	1
350	Hcda San José	Central	4	I29	1	1	S	A.Gr	84	19
351	Hcda San José	Central	4	I29	1	2	S	A	3	1
352	Hcda San José	Central	4	I29	1	2	Bp.1	Gr.A	88	14
353	Hcda San José	Central	4	I29	19A	2	Sp.2	Sed	1	1
354	Hcda San José	Central	4	I29	19A	4	S	A.Tra	3	1
355	Hcda San José	Central	4-S	I30	19A		S	Cza.A	17	3
356	Hcda San José	Central	4-S	I30	18A	2	S	Cza.A	5	1
357	Hcda San José	Central	4-S	I30	18A	3	S	A.Cza	1	1
358	Hcda San José	Central	4-S	J29	12	4	Bp.1	Re Cza.Tra	1	1
359	Hcda San José	Central	4-S	J29	13	Nicho 1	P1	Cza.A	2	1
360	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	1	Sp.1	A	1	1
361	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	1	Bp.1 y Sp.2	Re	1	1
362	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	1	Ent. p1 y p2	Re Tra	1	1
363	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	1	Ent. p2 y p3	Re Tra.Org	2	1
364	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	1	P3	Sed	1	1
365	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	6	Ent. p1 y p2	Re Tra	7	1
366	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	7	Ent. p1 y p2	Re Tra	3	1
367	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	7	Bp.3	Re	1	1
368	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	8	Ent. p1 y p2	Re Tra	9	1
369	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	8	Ent. p2 y p3	Re Tra	4	1
370	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	8	P3	Sed	3	1
371	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	8	Bp.3	Re	7	3
372	Hcda San José	Central	4-S	J29	14	9	Ent. p1 y p2	Re Tra	3	1
373	G-88	Oeste	1		3	1	Ent. p1b y p1c	Sed	2	1

N°	Sitio	Sector	Conj	Cua	Amb	Cuadrí	Nivel	Capa	N. Frag	NMI
374	G-88	Oeste	1		3	1	Ent. p1a y p1b	Sed	2	1
375	G-88	Oeste	1		1	1	Ent. p3 y esteril	A. Pdra	11	5
376	G-88	Oeste	1		3	1	Ent. p1 y p1a	A	19	8
377	G-88	Oeste	1		3	1	Ent. p1c y p2	Sed	8	2

Légende des abréviations PSUM 2000-2002

Ac	Asa cintada	Ti	Tinaja	Dt	Dentro
Ae	Asa estribo	Tc	Tecomate	Dom	Doméstico
Al	Asa lateral	Tr	Trompeta	Esc	Escombro
At	Asa tubular	Tt	Tortero	Esq	Esquina
Ap	Aplicación	Vs	Vaso	Ext	Exterior
Arc	Arcilla	Ve	Vaso escultórico	Fgn	Fogón
B	Borde	Vd	Vasija doméstica	Frag.	Fragmentos
Bo	Botella	Vsj	Vasija	Fs	Fosa
Boae	Botella de asa estribo			Gr	Grumos
Boal	Botella de asa lateral			Hcda	Hacienda
Ba	Base anular		COLOR	Int	Interior
Bp	Base plana	C	Crema	Limp	Limpieza
Bpt	Base pedestal	M	Marrón	Mid	Mitad
Bt	Base tripode	n	Negro	Mu	Muro
Cd	Cerámica decorada	R	Rojo	Nch	Nicho
Cap	Cántaro pintado	C/R	Crema sobre rojo	N°	Número
Cad	Cántaro doméstico	R/C	Rojo sobre crema	N	Norte
Caf	Cantaro fino	crema		NE	Noreste
Ccg	Cantaro cara gollete	M/C	Maron sobre crema		
Ca	Canchero	n/C	Negro sobre crema	NO	Noroeste
Cc	Cuenco	crema		Org	Orgánicos
Cf	Cerámica fina	n/R	negro sobre rojo	Pdra	Piedra
Cr	Crisol			PH	Pozo Huaquero
Cta	Cuenta			Pt	Patio
Cch	Cuchara	OTROS		Pzo	Pozo
Di	Disco	Def	Deformado	Quem	Quemado
Fo	Florero	Ea	Escoria	Re	Relleno
F	Fragmento de...			S	Sur
Fig	Figurina	NIVEL / CAPA/ OTROS		SE	Sureste
Dm	Decoración moldeada	Ac	Arena Compacta	SO	Suroeste
Dmo	Decoración modelada	Ae	Arena eólica	Sp	Sobre piso
G	Gollete (goulot)	Adb	Adobe	S	Superficie
Ind	Indefinido	Asp	Arena sobre piso	Sed	Sedimento
Ma	Mascara	Am	Arena mueble	St	Sobre Tumba
Mj	Mujer	Amb	Ambiente	Sb	Sobre
Mng	Mango	Ad	Arena dura	Sd	Sedimento duro
Mo	Molde	Alred	Alrededor	Sup	Superior
Oca	Ocarina	Bas	Basura	T	Tumba
OI	Olla	Bp	Bajo piso	Tra	Tierra
Osc	Olla sin cuello	Bqta	Banqueta	Terr	Terraza
Hr	Huaco retrato	Cza	Ceniza		
Po	Porra	Ch	Chambre		
Pl	Plato	Cp	Capa		
Ped	Pendiente	Comp	Compacto		
Pi	Piruro	Conj.	Conjunto		
Si	Silbato	Cua.	Cuadro		
Sja	Sonaja	Cuadrí.	Cuadrícula		
Ta	Tapa	Des	Desechos		

ANNEXE 2

Morphologie de l'espèce *Arachis hypogaea*

Selon Krapovickas et Gregory (Gillier et Silvestre, 1969 :14), l'arachide du genre *Arachis hypogaea* ferait partie des racines napiformes sans tubérisation. Cette plante se caractériserait par l'absence de rhizome et par des racines adventives qui seraient rares. Ce phénomène se nomme: *Axonomorphae*. L'*Arachis hypogaea* fait partie des espèces dites annuelles, tout comme plusieurs espèces cultivées d'ailleurs. Elle possède, contrairement à la majorité des espèces un nombre de chromosomes supérieur dans leurs cellules somatiques. Ainsi, au lieu de posséder $n=10$, donc 20 chromosomes, *Arachis hypogaea*, tout comme *A. monticola*, *A. glabrata* et *A. hagenbeckii*, possède $2n=40$ chromosomes dans leurs cellules somatiques, ce qui leur vaut l'appellation de tétraploïde (Cohen, 1978 :42 ; Gillier et Silvestre, 1969 :14).

Les arachides de cette espèce possèdent un port qui peut être soit érigé ou rampant, bien que la forme rampante soit la forme la plus présente aujourd'hui sur la côte nord péruvienne. La plante est constituée d'une tige principale et de ramifications qui peuvent atteindre de 0,20 à 0,70 m de longueur selon les conditions du milieu. Ces ramifications sont herbacées et peuvent être de couleur vert clair, sombre ou bien de couleur plus ou moins pourpre (Gillier et Silvestre, 1969 :14-15) (figure 3.6).

Les racines forment tout un système qui se joint en un pivot central qui peut s'enfoncer jusqu'à plus de 1,30 m dans les sols cultivés (figure 3.7). Des racines latérales prennent naissance à différentes hauteurs sur ce même pivot central et elles constituent un chevelu assez dense (figure 3.8). Comme dans le cas de la majorité des légumineuses, les racines de l'arachide comportent des nodules qui sont dus à l'association symbiotique entre la plante et les bactéries fixatrices d'azote. Ces nodules vont apparaître environ quinze jours après la levée de la plante, ils sont principalement situés sur le pivot central, ainsi que sur les racines se situant dans les premiers quinze centimètres sous la surface du sol. C'est sur ces nodules que vont apparaître par la suite de petites racines de couleur blanche, plutôt courtes, épaisses et en forme de massue, qui joueront un important rôle par la suite dans la nutrition de la plante (Gillier et Silvestre, 1969 :15-18).

Pour leur part, les feuilles aériennes sont primordiales ailées ou pennées avec deux paires de folioles (figure 3.9). Ces folioles sont portées par un pétiole qui est généralement long de quatre à neuf centimètres. Elles sont aussi subsessiles opposées, de forme plus ou moins elliptique, soit de couleur verte plus ou moins foncée, soit de couleur plus ou moins jaune. Les pétioles qui portent les feuilles, sont enserrés à la base par deux stipules qui sont larges, longs et lancéolés. Les feuilles de la plante arachide se referment lorsque la nuit tombe pour se rouvrir avec le lever du jour (de Candolle, 1966 :82 ; Gillier et Silvestre, 1969 :18 ; Savaria, 1977 :149 ; Selsam, 1969 :21).

Le mode de groupement des fleurs sur la plante arachide, ou l'inflorescence, est celui en épis (figure 3.10). Ces épis sont constitués généralement de trois à cinq fleurs (Gillier et Silvestre, 1969 :19). Les fleurs de la plante arachide sont jaunes, papilionacées et sont insérées directement sur l'axe, donc sans pédoncule (voir figure 3.5). C'est que l'on nomme des fleurs sessiles. On a souvent pris pour un pédoncule floral le calice composé de cinq sépales soudés à leur base en un tube calicinal pubescent. Au sommet, seuls quatre des cinq sépales demeurent soudés et forment la lèvre supérieure située derrière l'étendard, alors que le cinquième sépale forme un éperon sous la carène. Les différentes pièces de la corolle sont aussi insérées au sommet du tube calicinal. L'étendard est coloré de diverses nuances de jaune et est strié de coloration et de dessins différents, alors que les ailes sont plus claires. On peut dénombrer dix étamines qui sont soudées en une colonne staminale sur la moitié ou les deux tiers de la longueur. Cette colonne se caractérise par un angle marqué avec le tube calicinal. Les étamines se redressent vers l'étendard à partir de leur partie libre. Finalement, le pistil, pour sa part, démontre un carpelle simple sessile de 0,5 à 1,5 mm de long. Ce carpelle est surmonté d'un très long style qui se termine par un stigmate en forme de massue au-dessus des anthères (Baker, 1970 ; Gillier et Silvestre, 1969 :20-21 ; Savaria, 1977 ; Selsam, 1969 :23-35).

Finalement, les fruits de la plante arachide sont formés après une fécondation des ovaires, bien entendu (figure 3.11). Après cette fécondation, les ovaires vont s'allonger afin de donner naissance à un organe que l'on nomme incorrectement gynophore, qui en fait est une des parties du fruit en tant que tel. C'est d'ailleurs à l'extrémité de ce dernier que les gousses vont se développer suite à sa pénétration dans le sol. Si le gynophore se développe de manière verticale, et ce, sous l'effet d'un géotropisme positif, la gousse pour sa part, prend plutôt une

position horizontale à environ 2-7 cm sous la surface du sol (Gillier et Silvestre, 1969 :21 ; Vickers, 1989).

La gousse est principalement formée d'une coque et de graines, au nombre généralement variant entre un et quatre (figure 3.12). Les dimensions des gousses varient approximativement entre 1 x 0,5 cm et 8 x 2 cm (pour la vallée de Santa : les dimensions moyennes sont de 2,46 x 1,01 cm. Elles varient entre 1,10 x 0,60 cm et 4,10 x 1,85 cm.). La coloration de la coque rappelant le jaune paille peut varier selon la couleur de la terre et les différentes conditions de séchage. On retrouve à l'extrémité basale de la coque, la cicatrice qui s'est formée lors de sa séparation d'avec le gynophore. Alors qu'à son extrémité apicale, on retrouve un bec plus ou moins accentué sous lequel on retrouve la cicatrice du style, des constriction plus ou moins marquées qui séparent les différentes graines. Ces dernières, soit les graines, démontrent des dimensions, des formes et des couleurs qui varient énormément ; le poids peut varier entre 0,2 et 2 g ; elles peuvent être de forme elliptique ou plus ou moins allongée, et on retrouve souvent une partie qui est aplatie, soit la zone de contact avec la graine voisine ; alors que la couleur du tégument séminale, l'enveloppe de la graine, peut être blanche, rose, rouge, violacée, noire ou même pie rouge et blanche. Il est important de mentionner que les graines constituent l'élément économiquement important de l'arachide, et ce pour leur richesse en huile et en protéines (Baker, 1970 :55 ; Gillier et Silvestre, 1969 :21-22 ; Hammons, 1994 ; Péhaut, 1970 :48-49 ; Savaria, 1977 :149-150 ; Valls, 1996 :268).

Annexe 3 : Restes fauniques retrouvés sur le territoire Moche

Mollusques	<u>Noms scientifiques</u>	<u>Noms communs</u>
	<i>Anisotremus scapularis</i>	Chita
	<i>Argopecten purpuratus</i>	Concha de abanico
	<i>Argopecten circularis</i>	Concha de abanico
	<i>Acanthopleura echinata</i>	Barbón
	<i>Aequipecten sp.</i>	Scallop
	<i>Anadara tuberculosa</i>	
	<i>Amphineura</i>	Chitón
	<i>Aulacomya ater</i>	
	<i>Brachidontes purpuratus</i>	Moule
	<i>Bostryx turrilus</i>	Land snail
	<i>Bostryx sp.</i>	
	<i>Cantharus fusiformes</i>	Whelk
	<i>Cantharus sp.</i>	Whelk
	<i>Cantharus inca</i>	
	<i>Conus fergusonii</i>	Cone shell
	<i>Choromytilus chorus</i>	Zapato/choro
	<i>Chthamalus cirratus</i>	Pico de loro
	<i>Concholepas concholepas</i>	Pata de burro/abalone
	<i>Chiton cumingsii</i>	
	<i>Crepidula dilatata</i>	
	<i>Drepanotrema kermaoides</i>	Caracol de agua
	<i>Donax peruvianus</i>	Wedge clam
	<i>Donax obesulus</i>	Conchitas
	<i>Drymaleus sp.</i>	Land snail
	<i>Enoplochiton niger</i>	Barquillo
	<i>Eurhomalea rufa</i>	Almeja
	<i>Fissurella esp.</i>	Lapa
	<i>Fissurella limbata</i>	
	<i>Fissurella maxima</i>	
	<i>Fissurella crassa</i>	
	<i>Gariet solida</i>	clam
	<i>Helisoma peruvianus</i>	Caracol de agua
	<i>Littorina peruviana</i>	
	<i>Mesodesma donacium</i>	Macha
	<i>Mitra orientalis</i>	Pico de loro
	<i>Mexicardia procera</i>	Cockles or heart clam
	<i>Nassarius sp.</i>	Mud snail
	<i>Nassarius dentifer</i>	Pico de loro
	<i>Nassarius gayi</i>	
	<i>Natica sp.</i>	
	<i>Olivella columellaris</i>	Olive shell
	<i>Oliva peruviana</i>	Oliva
	<i>Polinices sp.</i>	Moon snail
	<i>Polinices uber</i>	Caracol blanco
	<i>Polinices cf. cora</i>	
	<i>Perumytilus purpuratus</i>	Chorito playero
	<i>Petricola rugosa</i>	Borer
	<i>Phola chiloensis</i>	Angel wing
	<i>Prisogaster niger</i>	Caracolito negro
	<i>Protothaca thaca</i>	Almeja
	<i>Prunum curtum</i>	Olivita
	<i>Semele corrugata</i>	Almeja /clam

<i>Semimytilus algosus</i>	Chorito playero/moule
<i>Scutalus proteus</i>	Caracol terrestre
<i>Scutalus versicolor</i>	Caracol terrestre
<i>Scurria parasitica</i>	
<i>Scurria viridula</i>	
<i>Sinum cymba</i>	Orejón
<i>Spisula adamsi</i>	Almejín
<i>Spondylus princeps</i>	Thorny oyster
<i>Spondylus calcifer</i>	
<i>Tagelus dombeii</i>	Clam
<i>Tegula atra</i>	Caracol negro
<i>Tegula euryomphalus</i>	
<i>Thais biserialis</i>	
<i>Thais chocolata</i>	Caracol común
<i>Thais haemastoma</i>	Caracol común
<i>Thais delessertiana</i>	Dog winkle
<i>Turbo sp.</i>	Turban shell
<i>Turbo niger</i>	
<i>Trachycardium procerum</i>	
<i>Xanthochorus buxea</i>	

Crustacées

<i>Arenaeus mexicanus</i>	
<i>Balanus tintinnabulum</i>	Barnacle
<i>Camer portera</i>	
<i>Callinectes toxotes</i>	Biquin crab
<i>Cancer porteri</i>	
<i>Cancer polydon</i>	
<i>Chrypiops caementarius</i>	Camarón de río
<i>Chthamalus cirratus</i>	
<i>Paraxanthus barbiger</i>	Cangrejo violáceo
<i>Platyxanthus orbigny</i>	Purple crab/congrejo
<i>Pseudothelphusa chilensis</i>	
<i>Tetrapyrgus niger</i>	Urchin/erizo

Poissons

<i>Anisotremus scapularis</i>	Grunt/chita
<i>Cf. Ariopsis</i>	
<i>Bairdella sp</i>	
<i>Bryconamericanus peruanus</i>	Blanquito
<i>Cynoscion analis</i>	Cachema
<i>Cf. Caranx</i>	Pompano
<i>Carcharodon carcharias</i>	requiem shark/tiburón antropófago
<i>Cynosción sp.</i>	
<i>Coryphaena hippurus</i>	Dorado
<i>Cheyloactylus variegatus</i>	Pintadilla
<i>Dasyatis sp.</i>	
<i>Dosyatis brevis</i>	Raya batana
<i>Cf. Eleotridae</i>	Sleepers
<i>Galeichthys peruvianus</i>	Bagre con faja
<i>Genypterus maculatus</i>	Congrio
<i>Labrisomus philippii</i>	Trambollo
<i>Lebiasina bimaculata</i>	Charcoca
<i>Mustelus dorsalis</i>	Tollo

	<i>Micropogon altipinnis</i>	Corvina dorada
	<i>Mugil cephalus</i>	Lisa
	<i>Menticirrhus sp.</i>	Misho/mimis
	<i>Merluccius guayi peruanus</i>	Merluza
	<i>Myliobatis peruvianus</i>	Raya
	<i>Odontesthes regia</i>	Pejerrey
	<i>Opisthonema libertate</i>	
	<i>Ophichthus sp.</i>	Anguila
	<i>Paralabrax humeralis</i>	Cabrilla
	<i>Paralonchurus peruanus</i>	Suco/roncador
	<i>Paralichthys adspersus</i>	Lenguados
	<i>Pygidium dispar</i>	Life
	<i>Pyura chilensis</i>	Tunicate/pieure
	<i>Rhinobatos planiceps</i>	Guitarra
	<i>Rhinobatidae</i>	Angel shark
	<i>Cf. Rhambdia</i>	Catfish
	<i>Scomberomorus maculatus sierra</i>	Sierra
	<i>Squatina armata</i>	Angelote
	<i>Sarda c. chiliensis</i>	Bonito
	<i>Seriolella violacea</i>	Cojinova
	<i>Scomber japonicus peruanus</i>	Caballa
	<i>Sciaena deliciosa</i>	Lorna/drum
	<i>Sciaena gilberti</i>	Corvina
	<i>Stellifer minor</i>	Mojarilla
	<i>Sardinops sagax sagax</i>	Sardina
	<i>Sphyrna sp.</i>	Hammerhead shark
	<i>Cf. Scaides</i>	
	<i>Trachinotus esp.</i>	Pámpano
	<i>Trachurus symmetricus murphyi</i>	Jurel
	<i>Urotrygon esp.</i>	Tapadera/raya con espina
	<i>Xenoscarus denticulatus</i>	Parrot fish/pococho
Amphibiens	<i>Batrachophrynus macrostomus</i>	
	<i>Bufo cf. Marinus</i>	Blombergi toad
	<i>Cf. rana</i>	Frog
Reptiles	<i>Constrictor constrictor</i>	Boa constrictor
	<i>Dicrodon guttulatum</i>	Lizard/cañan
	<i>Iguana iguana</i>	Pacazo
	<i>Tropidurus peruvianus</i>	Lagartija común
Oiseaux	<i>Anas sp.</i>	Duck
	<i>Ara sp.</i>	Guacamayo
	<i>Cairina maschata</i>	Patos
	<i>Coragyps atratus</i>	Black vulture
	<i>Egretta sp.</i>	Garzas
	<i>Falco sparverius peruvianus</i>	Cernícalo
	<i>Fulica Americana peruviana</i>	Gallinetón
	<i>Geranoaetus fuscescens australis</i>	Águila-halcón
	<i>Geositta paytensis</i>	Pampero
	<i>Laridos sp.</i>	Pardelas
	<i>Larus sp.1</i>	Gaviota

<i>Larus sp. 2</i>	Gaviota
<i>Notopracata sp.</i>	
<i>N. oustlaeti pentlandii</i>	Perdiz serrana
<i>Psittacidae</i>	Macaw
<i>Pelecanus thagsu</i>	Pélican
<i>Phalacrocorax sp.</i>	Guanay
<i>Puffinus sp.</i>	
<i>Spheniscus humboldti</i>	Jack-ass penguin
<i>Sula sp.</i>	Piquero
<i>Zenaida asiatica meloda</i>	Cuculí/dove/paloma de campo/cucula
	Gorrión Andino/vinchi
<i>Zanotrichia capensis peruviansis</i>	

Mammifères

<i>Akodon sp.</i>	Rata de campo
<i>Cavia porcellus</i>	Guinea pig/cuy
<i>Canis familiaris</i>	Domestic dog
<i>Didelphis sp.</i>	Opossum
<i>Dusicyon sp.</i>	Fox
<i>Lagidium peruanum</i>	Mountain viscacha
<i>Lama glama</i>	Llama
<i>Lama pacos</i>	Alpaca
<i>Lama guanicoe</i>	Guanaco
<i>Lutra felina</i>	Anzumito
<i>Oryzomys esp.</i>	Ratón de campo/Rice rat
<i>Odocoileus virgianus</i>	White-tailed deer
<i>Otaria byronia.</i>	Lobo marino/ lobo chusco
<i>Phocidae</i>	Seal
<i>Pseudalopex sechurae</i>	Zorro costeño
<i>Cf. Sigmodon sp.</i>	Cotton rat

(Bourget, 1994:30-31 ; Cárdenas, Rodríguez y Aguirre, 1997:129-149; Chapdelaine et Pimentel, 2002; Shimada, 1994:185-186 ; Vásquez Sánchez y Rosales Tham, 1997:117-128, 1998 :173-193)

Restes botaniques retrouvés sur le territoire Moche

Plantas

Noms scientifiques

Acacia macracanta
Acacia sp.
Ananas sativus
Annona cherimola
Annona muricata
Apodanthera biflora
Arachis hypogaea
Baccharis salifolia
Bunchosia armeniaca
Bixa orellana
Carica candicans
Carica papaya
Campomanesia lineatifolia
Canavalia sp.
Canavalia maritima
Canavalia ensiformis
Capsicum sp.
Capsicum annum
Capsicum frutescens
Capsicum pubescens
Capsicum perroletti
Crescentia sp.
Cucumis sp.
Cucumis dipsaceus
Cyclanthera pedata
Cucurbita sp.
Cucurbita maxima
Cucurbita moschata
Capparis angulata
Capparis ovaliflora
Cyperus corymbosus
Cyperus esculentus
Canna edulis
Cenchrus achinatus
Cirpus sp.
Erythroxylon coca
Equisetum giganteum
Furcroya occidentalis
Gynerium sagittatum
Guadua angustifolia
Gossypium barbadense
Inga feuillei
Ipomoea batatas
Juncus sp.
Juglands neotropica
Leucaena trichodes
Lagenaria siceraria
Lagenaria sp.
Lucuma bifera
Lucuma obovata
Luffa operculata
Lycopersicum esculentum

Noms communs

Espino alto
 Espino
 Ananas
 Chirimoya
 Guanábana
 Yuca/manioc wild
 Arachide/maní
 Chilco macho
 Cansaboca/ciruela del fraile
 Urucú
 Ulluchu
 Papaya
 Palillo
 Pallares del gentil
 Pallares del gentil
 Pallares del gentil
 Ají
 Ají/chili pepper
 Ají
 Ají
 Ají limón
 Tutumo

 Caigua
 Calabaza
 Zapallo
 Loche
 Zapote
 Guayabito del gentil

 Coquito
 Achira
 Burrs

 Coca
 Cola de caballo
 (Pacjpa/chuchao)
 Caña brava
 Guadua/giant bamboo
 Coton/algodón
 Pacay
 Patate douce/camote
 Junco
 Walnut/nogal
 Algarrobillito del Santa
 Mate
 Mate
 Lúcumá
 Lúcumá
 Jaboncillo del campo
 Tomate

<i>Manihot esculenta</i>	Yuca/manioc
<i>Nectandra sp.</i>	Misphingo
<i>Pouteria lucuma</i>	
<i>Panicum sp.</i>	Grass/grama
<i>Passiflora edulis</i>	Granadilla
<i>Passiflora foetida</i>	Tumbito del gentil
<i>Passiflora quadrangularis</i>	Maracuja/fruit de la passion
<i>Pachyrrhizus sp.</i>	
<i>Persea americana</i>	Palta/avocat
<i>Phragmites australis</i>	
<i>Phragmites communis</i>	Carricillo
<i>Phaseolus sp.</i>	Frijol
<i>Phaseolus vulgaris</i>	Fève commune/frijol
<i>Phaseolus lunatus</i>	Fève de Lima/pallar
<i>Polymnia edulis</i>	Llacón
<i>Prosopis chilensis</i>	Algárrobo
<i>Prosopis pallida</i>	Algárrobo
<i>Prosopis juliflora</i>	Algárrobo
<i>Psidium guajava</i>	Guayaba
<i>Scutia spicata</i>	Peal
<i>Schoenoplectus californicus</i>	
<i>Scirpus conglomeratus</i>	
<i>Scirpus totora</i>	Totora
<i>Salix chilensis</i>	Sauce
<i>Solanum tuberosum</i>	Papa/pomme de terre
<i>Solanum peruvianum</i>	Tomate/tomatillo
<i>Solanum variegatum</i>	Pepino
<i>Solanum muricatum</i>	Pepino
<i>Spilantes urens</i>	
<i>Spondia purpurea</i>	Ciruella
<i>Sapota achras</i>	Zapote
<i>Sapindus saponaria</i>	Choloque/soapberry
<i>Tessaria integrifolia</i>	Pájaro bob
<i>Thevetia peruviana</i>	Laurier rose
<i>Tillandsia sp.</i>	Roseau/achupalla
<i>Tillandsia usneoides</i>	Roseau/achupalla
<i>Typha angustifolia</i>	Junco
<i>Zea mayz</i>	Maïs

(Alva, 1988 :535-536, 1994 :9 ; Arsenault, 1994 :55 ; Bernier, 1999 :71 ; Bonavia, 1982, 1991 :130-152 ; Bourget, 1994 :30-31 ; Canals Frau, 1954 ; Cárdenas et el., 1997 :129-149 ; Chapelaine et Pimentel, 2002 :40-43 ; Cook, 1937 ; Donnan, 1973 :121-122, 1978 :56 ; Donnan et McClelland, 1999 :14 ; Gumerman, 1997 :246 ; Hastorf, 1993 :30 ; Lévi-Strauss, 1963 ; Lumbreras, 1974 :102 ; Moseley, 2001 :43 ; Parsons, 1970 :294 ; Pickersgill, 1969 :58 ; Pozorski S., 1979 :175, 1982 :179-180 ; Pozorski T., 1982 :229 ; Pozorski et Pozorski, 1979 :425-426, 1986 :398, 1987 :26, 1992 :854-858 ; Vázquez Sanchez et Rosales Tham, 1997 :117 ; Sauer, 1963 ; Shimada, 1994 :182-186 ; Uceda Castillo, 1997 :104 ; Wássen, 1989 ; Wilson, 1988 :42-43)

Annexe 4 : Liste des scènes iconographiques étudiées

Numéro	Phase	Thème de la scène	Présence de l'arachide	Références bibliographiques	Figure
1	IV	Dieu avec haricots et bâton		Berrin 1998 : 143	
2	IV	Dieu avec jambes anthropomorphes		Berrin 1998:150	
3	III-IV		Identification motifs plantes	Donnan 1973: fig.236-254	5.27
4	IV			Kutscher 1954b: 48	
5	IV			Kutscher 1954b: 50	
6	IV	Combat		Kutscher 1954b: 59	5.52
7	IV			Castillo 2000: 45-46	
8	IV			Castillo 2000 : 51	
9	V	Enterrement	Plats-gourdes	Alva 1994: 14 Donnan et McClelland 1999: 16	5.46
10	IV	Présentation offrandes alimentaires	Plats-gourdes	Arsenault 1992 : 55 Arsenault 1994: cxlv Donnan and McClelland 1999:113	5.45
11	V	Enterrement	Plats-gourdes	Donnan et McClelland 1999: 145	
12	V	Enterrement	Plats-gourdes	Donnan et McClelland 1999:163	
13	V	Enterrement	Plats-gourdes	Donnan et McClelland 1999:166	
14	V	Présentation offrandes alimentaires	Plats-gourdes	Donnan et McClelland 1999:178	
15	IV	Renard coureur		Donnan et McClelland 1999: 17	
16	III	Coureur		Donnan et McClelland 1999 : 46	
17	III	Guerrier		Donnan et McClelland 1999 :71	
18	IV	Combat	Arachide <i>orejera</i> Jupe maïs et ceinture <i>ulluchu</i>	Bernier 1999 :111 Donnan et McClelland 1999 : 76	5.28
19	IV	Combat		Donnan et McClelland 1999 : 82	
20	IV	Combat		Donnan et McClelland 1999 : 83	
21	IV	combat		Donnan et McClelland 1999 :87	5.44
22	IV	Guerrier-hibou		Donnan et McClelland 1999 : 88	
23	IV	Coureur		Donnan et McClelland 1999 : 90	
24	IV	Combat		Donnan et McClelland 1999 : 107	
25	IV	Coureur		Donnan et McClelland 1999 : 110-111	
26	IV	Combat		Donnan et McClelland 1999 :119,130	
27	IV	Combat		Donnan et McClelland 1999 :23	
28	IV	Coureur		Donnan et McClelland 1999 :95	
29	IV			Donnan et McClelland 1999 : 49	
30	IV			Donnan et McClelland 1999 :66	
31	IV			Donnan et McClelland 1999 : 92	

Numéro	Phase	Thème de la scène	Présence de l'arachide	Références bibliographiques	Figure
32	IV			Donnan et McClelland 1999 : 97	
33	IV		Motif félin	Uceda Castillo et al. 2000 : 111	5.35
34	III	Combat		Donnan et McClelland 199 : 50	
35	III	Combat		Donnan et McClelland 1999 : 56,61	
36	III	Combat		Donnan et McClelland 1999 : 70	
37	IV	Combat		Donnan et McClelland 1999 : 79	
38	IV	Combat		Donnan et McClelland 1999 : 91	
39	IV	Marais		Donnan et McClelland 1999 : 105	
40	IV	Révolte des artefacts		Alva 1994 : 112 Arsenault 1994: cxxxiv Bernier 1999 : 170 Donnan et McClelland 1999 : 113	
41	IV	<i>Jeu des pallares</i>		Donnan et McClelland 1999 : 115-116	
42	IV	<i>Strombus monster</i>		Arsenault 1994: lxxxiii Bourget 1994 : 6.47 Donnan et McClelland 1999 : 117	
43	IV	Cérémonie du sacrifice		Arsenault 1994 : Iv Bernier 1999 : 111 Bourget 1994 : 45 Donnan et McClelland 1999 : 132	
44	IV	Combat	Motif arachide et ceinture grains de maïs	Donnan et McClelland 1999 : 137	5.31
45	V			Donnan et McClelland 1999 : 140	
46	IV	Coureur		Donnan et McClelland 1999 : 223 et suivante	
47	IV	Guerrier		Donnan et McClelland 1999 : 227	
48	IV			Donnan et McClelland 1999 : 87, 91, 92, 116, 137, 228, 246,	
49				Alva 1994 : 5	
50		Préparation des offrandes	Motif arachide	Alva 1994 : 33	
51	V	Enterrement	Plats-gourdes	Alva 1994 : 86	
52		Présentation des offrandes alimentaires	Plats-gourdes	Alva 1994 : 100	5.44
53		Coureur	Ceinture <i>ulluchu</i>	Alva 1994 : 108	3.2
54	IV			Arsenault 1994 : xlviii	
55	III			Arsenault 1994 : lii	
56	V	Enterrement	Plats-gourdes	Arsenault 1994 : lxxv-lxxvi	
57	IV	Combat		Arsenault 1994 : xci	
58	IV	Combat		Arsenault 1994 : xcvi	
59	IV	Combat		Arsenault 1994 : xcvi	
60	IV	Coureur		Bourget 1994 : 15	
61	IV	Guerrier		Bourget, 1994 : 58	
62	IV	Scène de la présentation		Bourget 1994 : 66	
63	IV	Coureur		Bourget 1994 : 68	
64	IV			Bourget 1994 : 70	
65	IV	Combat		Bourget 1994 : 95	

Numéro	Phase	Thème de la scène	Présence de l'arachide	Références bibliographiques	Figure
66	IV	Combat		Bourget 1994 :100 Castillo 1989 :fig1	
67	IV	Combat		Bourget 1994 :101	
68	IV	Combat		Bourget 1994 :102	
69	IV	Combat		Bourget 1994 :103	
70	IV			Bourget 1994 :117	
71	IV			Bourget 1994 :118	
72	IV	Coureur	Ceinture maïs, <i>ulluchu</i> et haricot	Bernier 1999 : 149	5.32
73	IV	Coureur	Haricot	Bernier 1999 :152	3.3
74	IV	Guerrier		Bernier 1999 :153	
75	IV	Combat		Bernier 1999 :162	
76	V	Enterrement	Plats-gourdes	Donnan et McClelland 1979 : 16-27	
77				Donnan et McClelland 1979 : 31	
78	IV	Préparation alimentaire	Plats-gourdes	Arsenault 1992 : 53	
79		Préparation alimentaire	Plats-gourdes	Arsenault 1992 : 54	
80	IV	Préparation alimentaire	Plats-gourdes	Arsenault 1992 : 57	
81			Motif arachide	Wilson 1988 : 451	5.34
82	Tan		Motif arachide	Wilson 1988 : 477	
83	IV	Préparation alimentaire	Grain de maïs	Bernier 1999 :156 Kutscher 1983	5.30

FIGURES

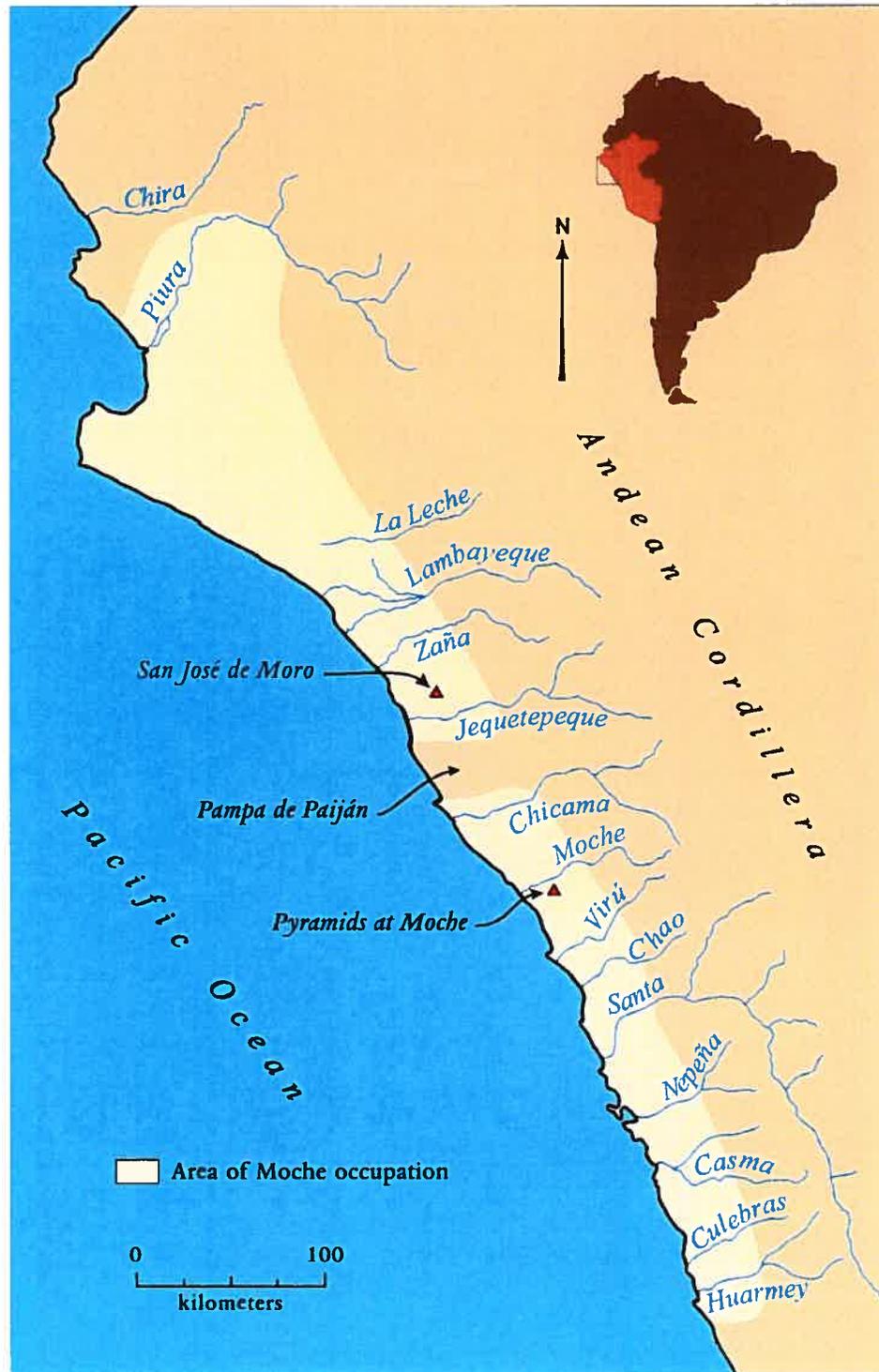


Figure 1.1 : Carte situant le territoire Moche sur la côte nord du Pérou et en relation avec l'Amérique du Sud (Donnan et McClelland, 1999 :12)

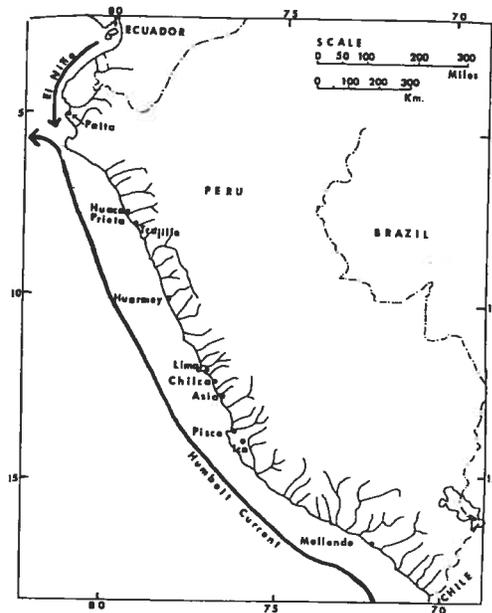


Figure 1.2 : Courants marins de la côte péruvienne : Humboldt et El Niño (Parsons, 1970 :293)

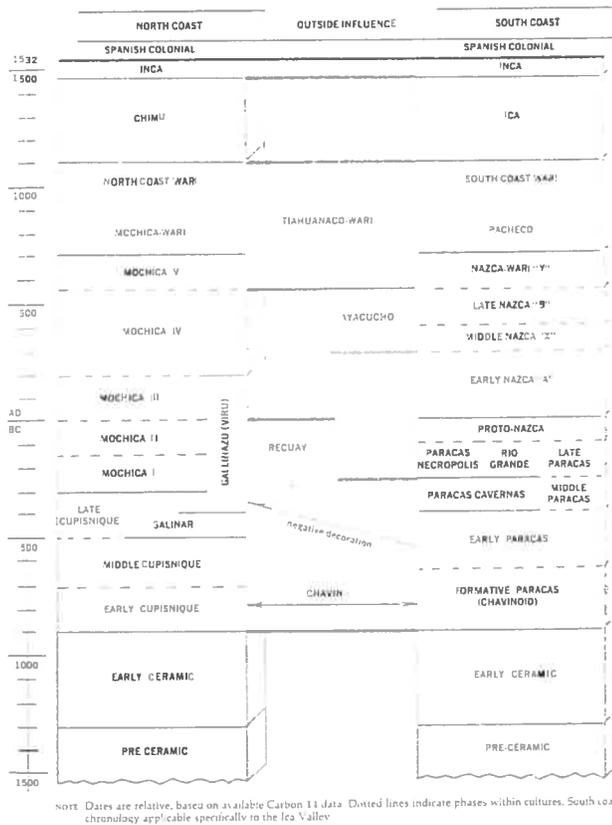


Figure 1.3 : Tableau chronologique de la côte nord et sud du Pérou (Sawyer, 1966)



Figure 1.4 : Carte du territoire Moche avec les principaux sites (Alva, 1994 :219)

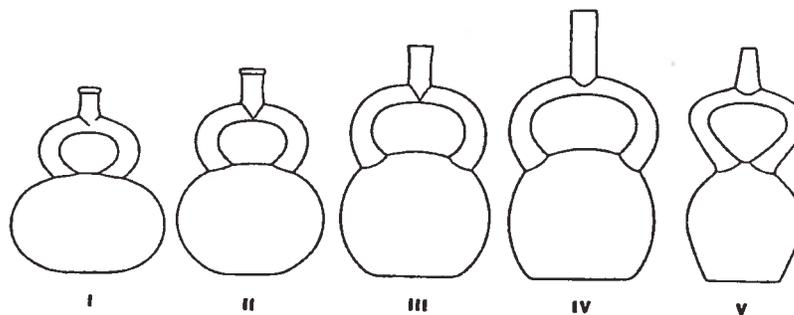


Figure 1.5 : Phases chronologiques déterminées par Larco Hoyle (Arsenault, 1994 :45)

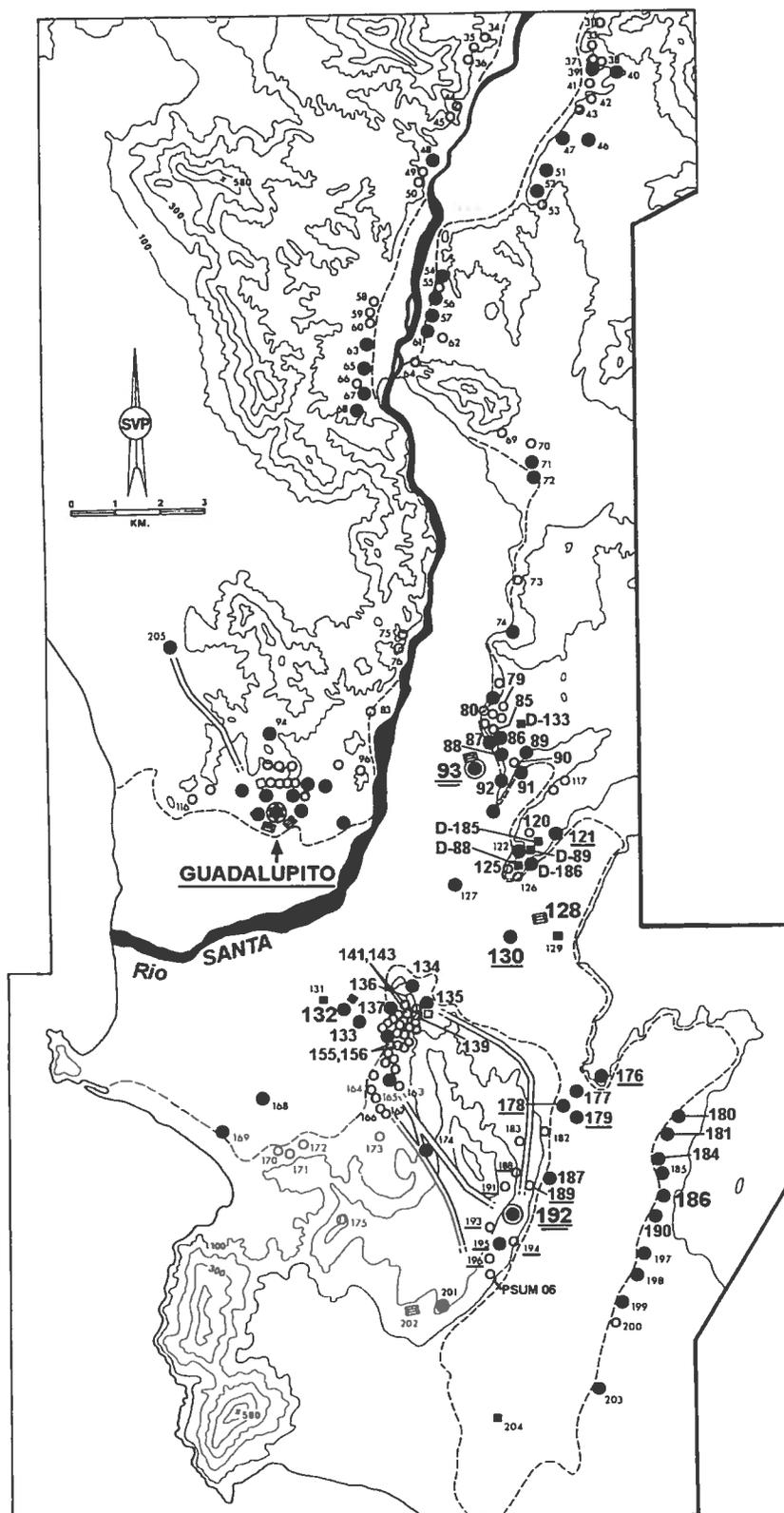


Figure 2.1 : Sites de la vallée de Santa, selon Wilson 1988 (Chapdelaine et Pimentel, 2002 :79)

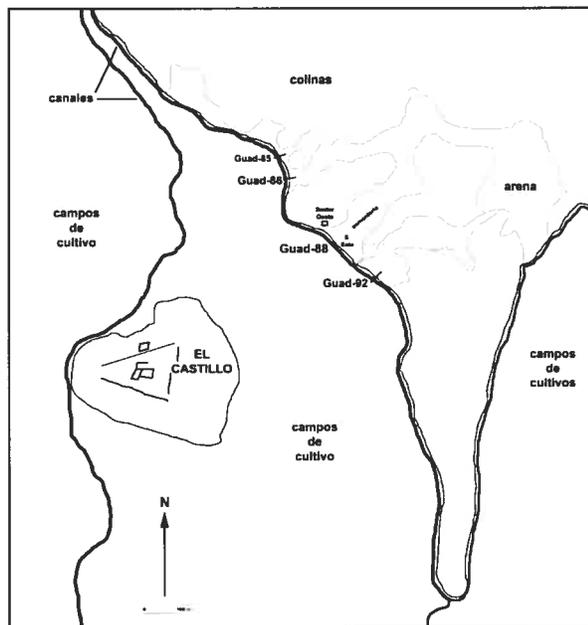


Figure 2.2 : Plan général de Guad-88, Guad-92 et El Castillo (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2003)

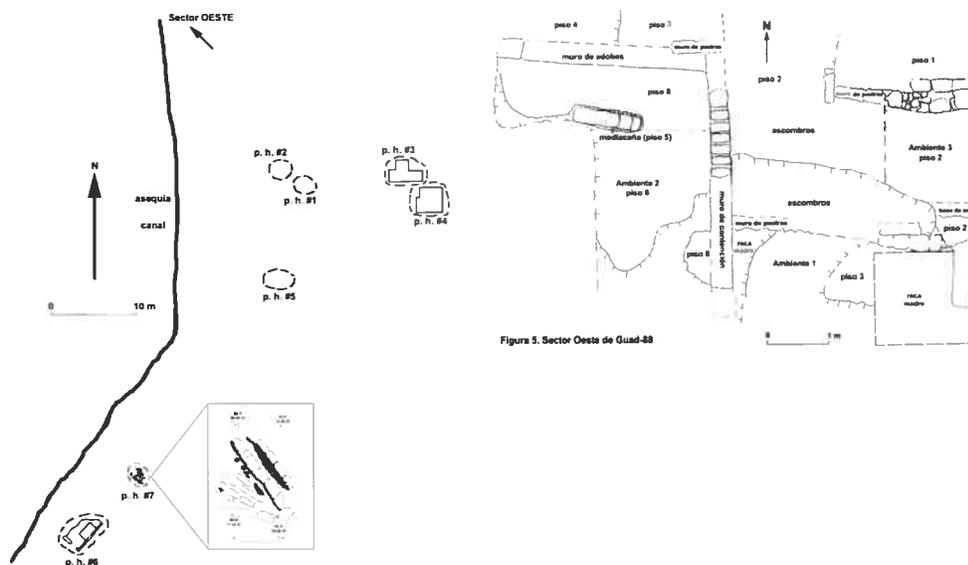


Figure 2.3 et 2.4 : Secteurs Est (gauche) et Ouest (droite) de Guad-88 (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2003)

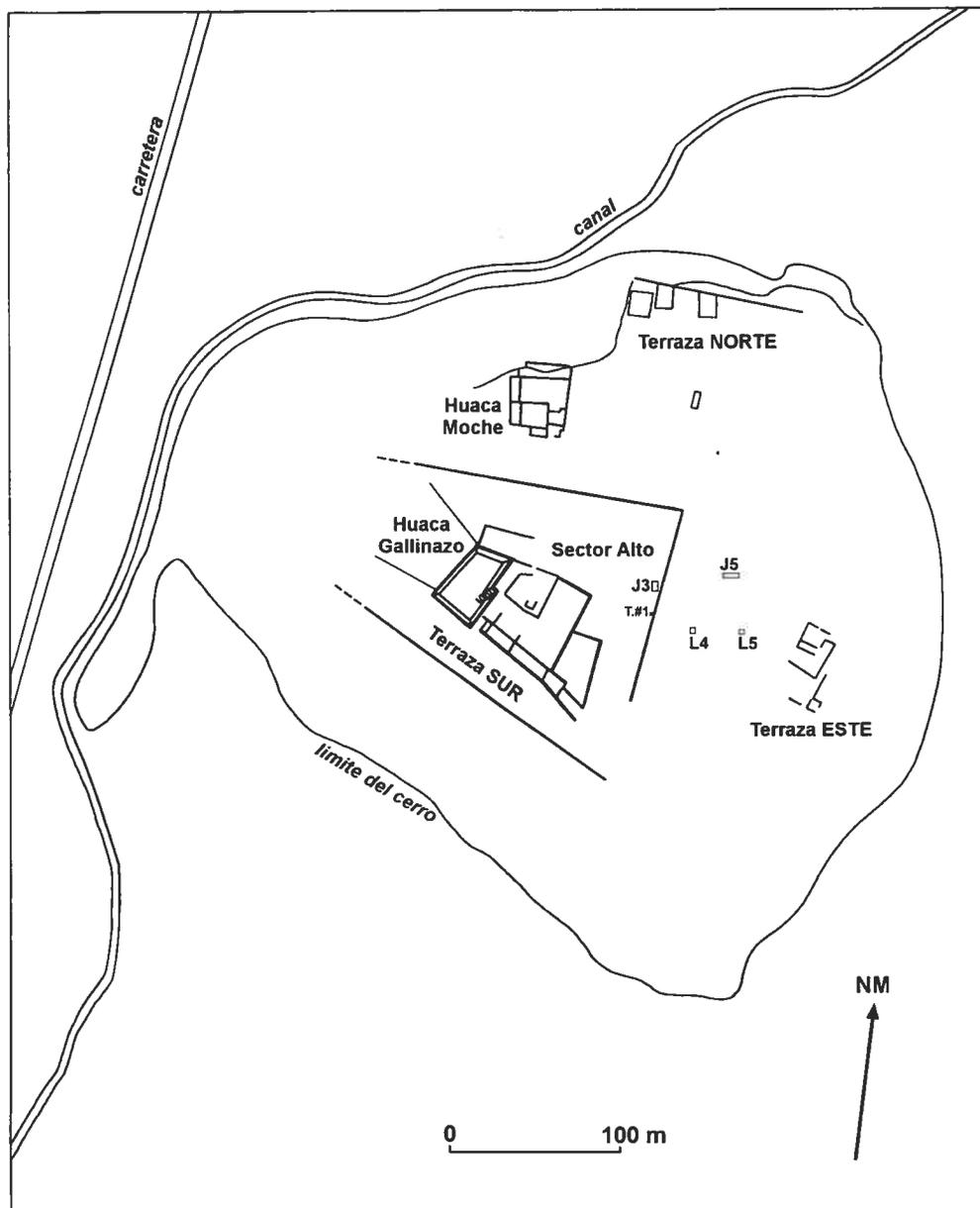


Figure 2.5 : Plan général du site Guad-93/El Castillo (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2003)

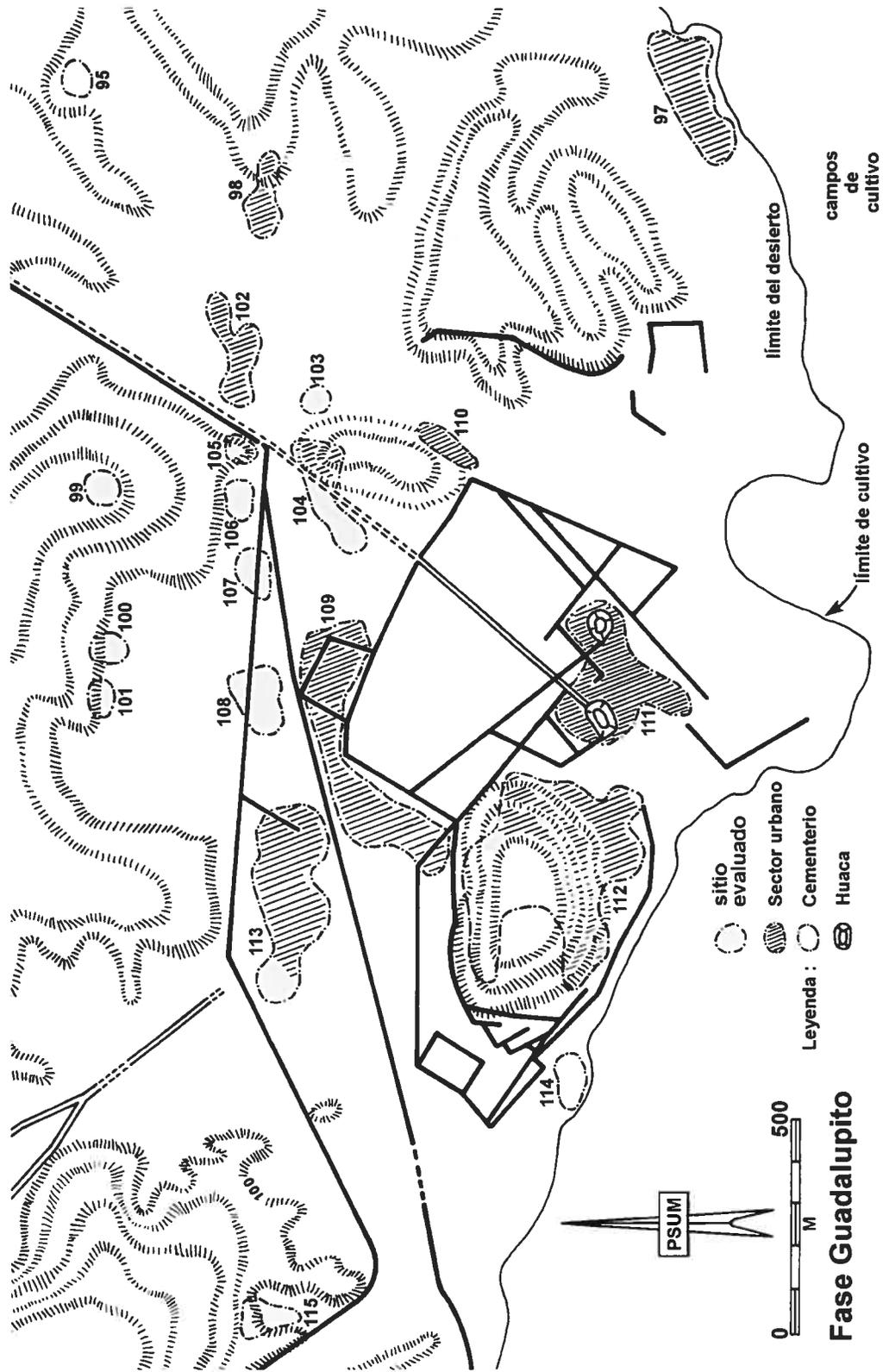


Figure 2.6: Plan du secteur Guadalupe/Pampa de los Incas, selon Wilson 1988 (Chapelaine et Pimentel, 2002)

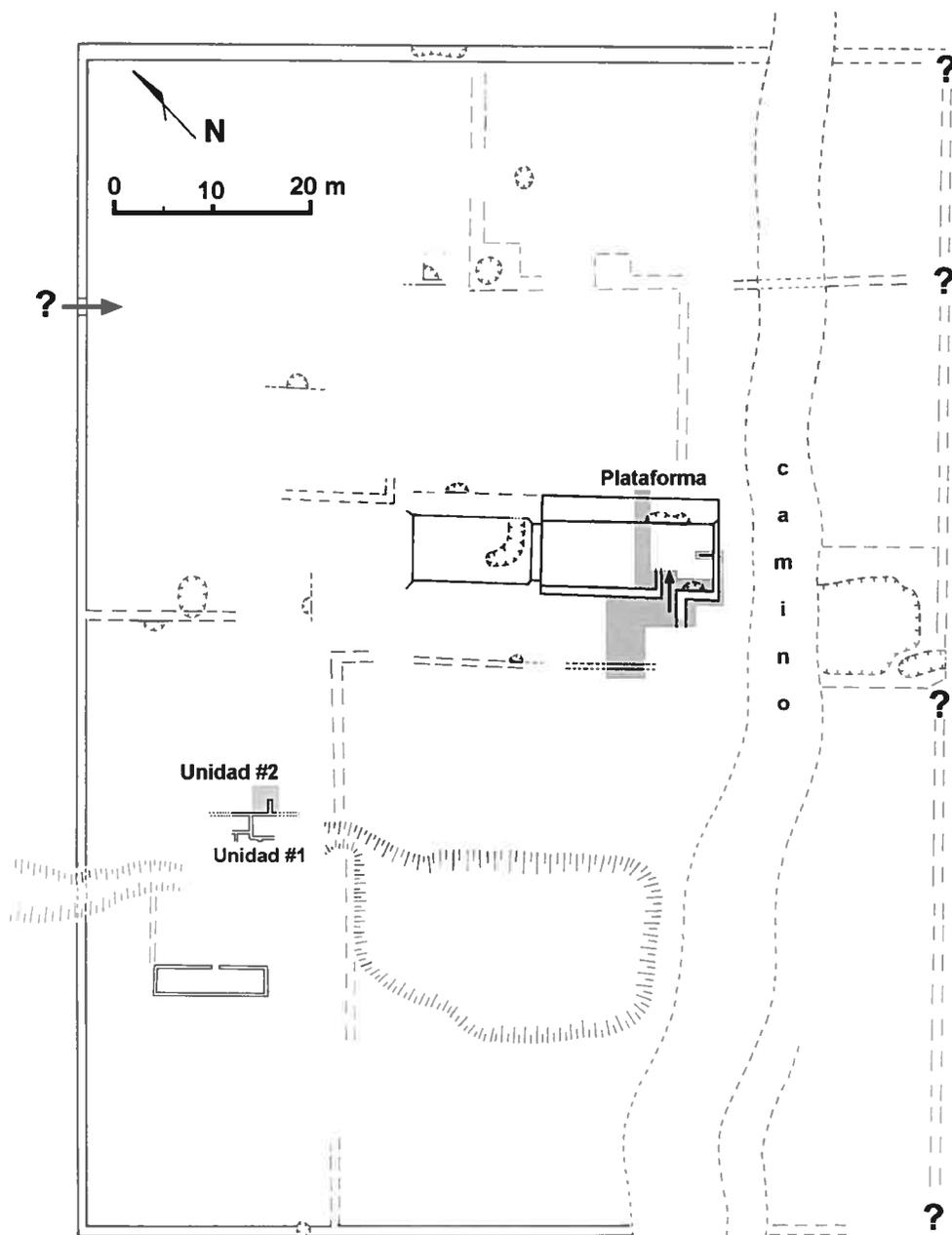


Figure 2.7: Plan de Guad-121/Psum-01 (Chapdelaine et Pimentel, 2002)

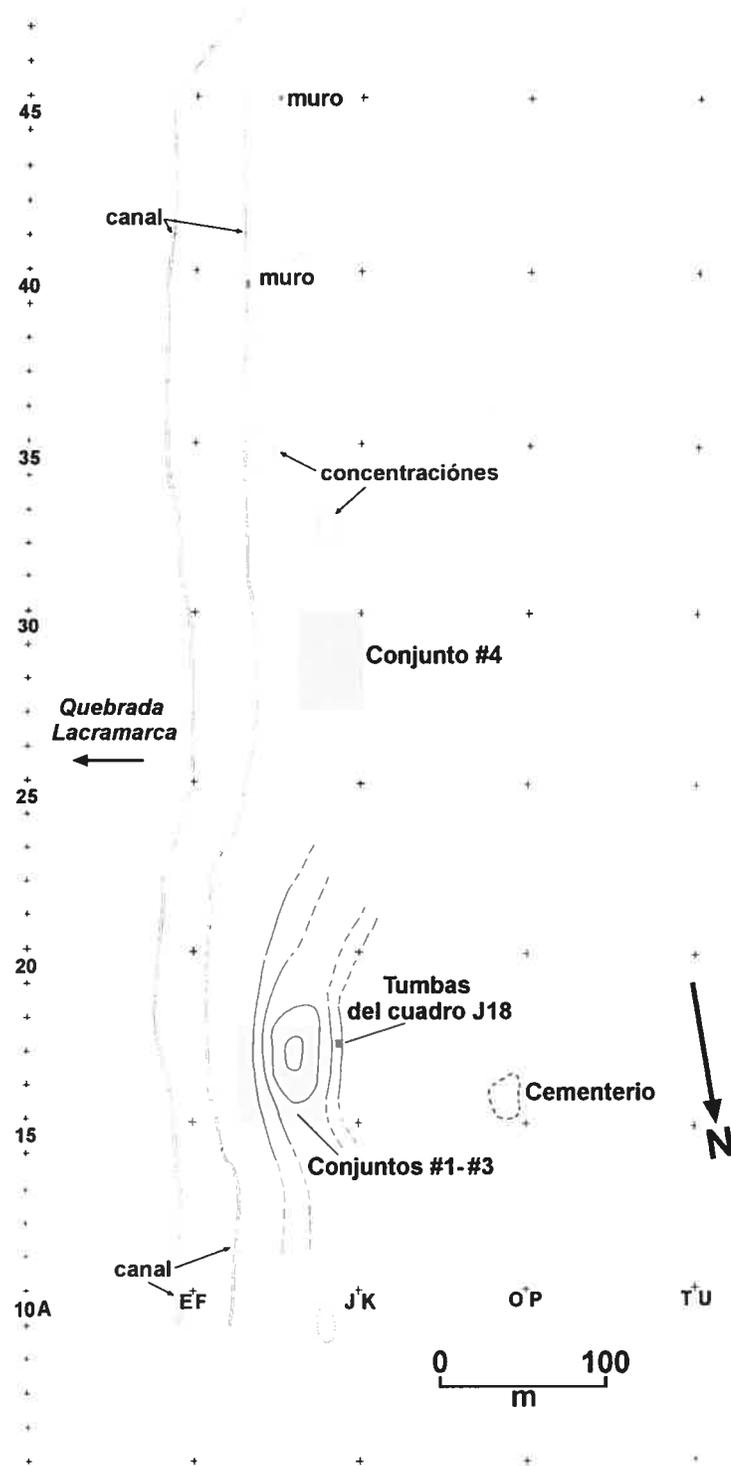


Figure 2.8: Plan de Guad-192/Hacienda San José (Chapdelaine et Pimentel, 2002)



Figure 3.1 : Carte de l'Amérique du Sud (Moseley, 2001 :5)



Figure 3.2 : Exemple de coureurs dans l'iconographie Moche (Alva, 1994 :108)

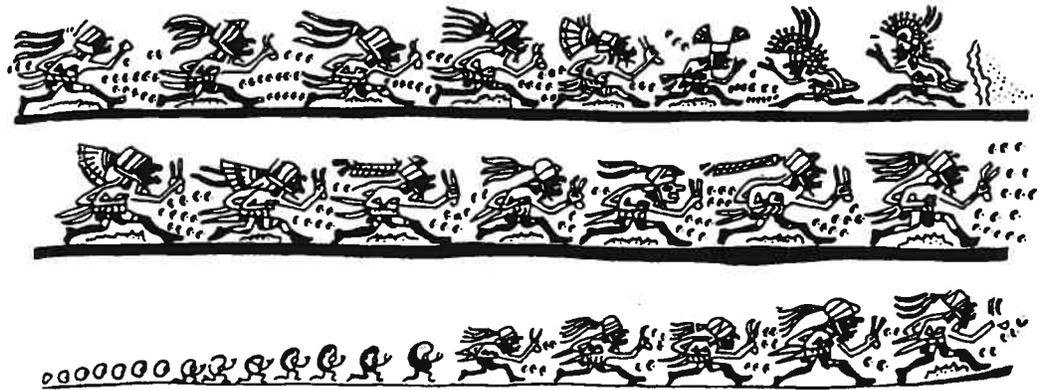


Figure 3.3 : Exemple de haricots se transformant en coureurs (Bernier, 1999 :150)

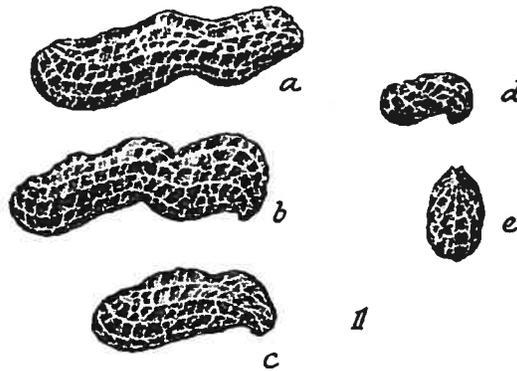
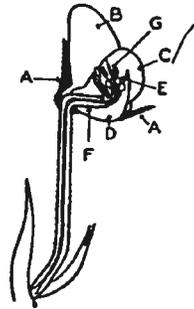


Figure 3.4 : Exemple d'arachides retrouvées dans les fouilles archéologiques (Towle, 1961 :plate 2)



**FIG. 4. — Fleur d'arachide
coupée longitudinalement**
 A : calice, — B : étendard. — C : aile.
 D : carène. — E : anthères. — F : colonne
 staminale. — G : stigmate.
 (D'après SMITH, in the Peanut, the unpredictable legume.)

Figure 3.5 : Parties de la plante arachide (Gillier et Sylvestre, 1969 :20)

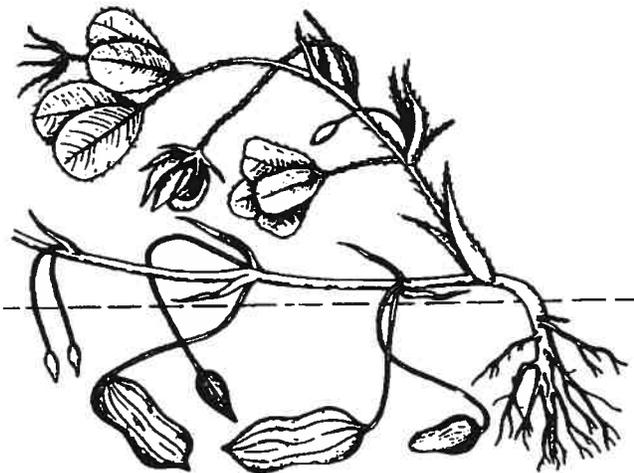


Figure 3.6 : Schéma d'une plante arachide (Baker, 1970 :53)

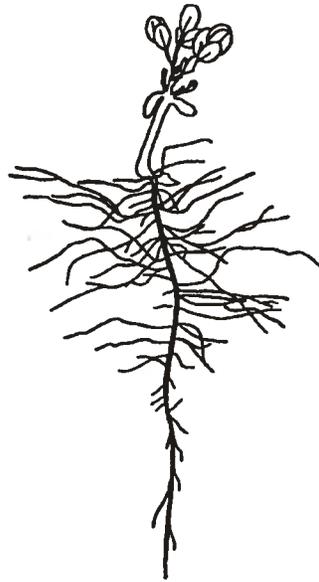


Figure 3.7 : Système racinaire d'une plantule d'arachide au stade quatre feuilles sur l'axe principal et début d'élongation des rameaux cotylédonaire (Gillier et Silvestre, 1969 :16)



Figure 3.8 : Exemples de pivot central



Figure 3.9 : Feuillage de plants d'arachides

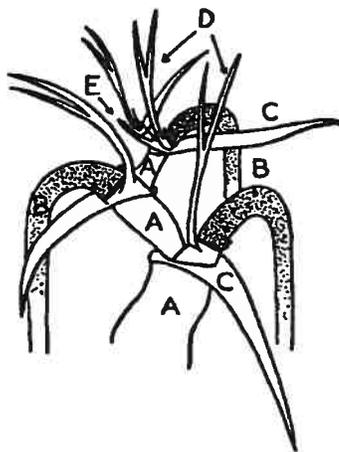


Figure 3.10 : Schéma de l'inflorescence ou mode de groupement des fleurs ; a : axe de l'inflorescence b : gynophores c : bractées situées à la base de chaque branche florale d : bractées bifides situées à la base de chaque fleur e : bourgeons terminal de l'inflorescence. (Gillier et Silvestre, 1969 :19)



Figure 3.11 : Les ovaires s'allongent pour donner l'arachide, on voit ici différents stades de développement.



Figure 3.12 : Exemple de gousses



Figure 3.13 : Exemple de sol propice à l'agriculture



Figure 3.14 : Ensablement éolien sur la côte nord du Pérou, secteur El Castillo, chez Manrique



Figure 3.15 : Exemple de semilles, profondeur et partie semée



Figure 3.16 : Première pousse, lorsque le système de racines et le feuillage aérien se développent



Figure 3.17 : Exemple d'un plant venant d'être arraché, il est à l'envers sur le sol, on voit que le feuillage est très sec et que plusieurs arachides sont venues avec le plant et les racines.



Figure 3.18 : La *lampa*, vue de profil



Figure 3.19 : La *lampa* (bas droite) vue de face



Figure 3.20 : Cultivateur Manrique utilisant la *lampa* pour récolter l'arachide

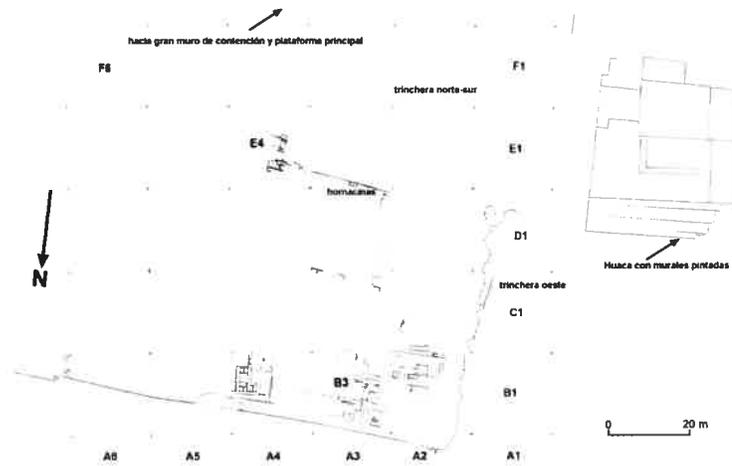


Figure 4.1 : Plan de la *Terraza Norte*, El Castillo (Chapdelaine et Pimentel, 2001 : fig.4)

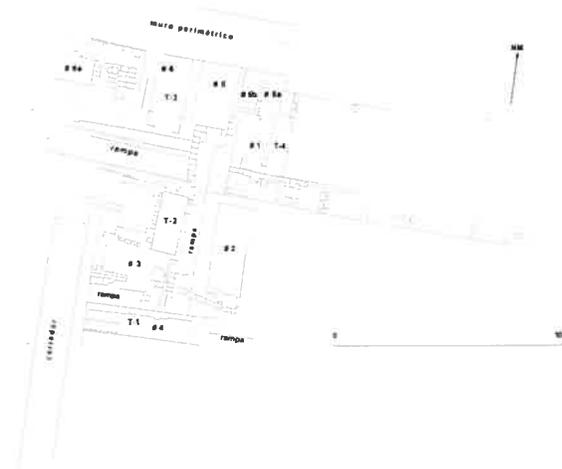


Figure 4.2 : Plan du *cuadro B3*, *Terraza Norte*, El Castillo (Chapdelaine et Pimentel, 2001 :fig.5)



Figure 4.3 : Plan de l'opération E4, El Castillo (Chapdelaine et Pimentel, 2001 :fig.16)

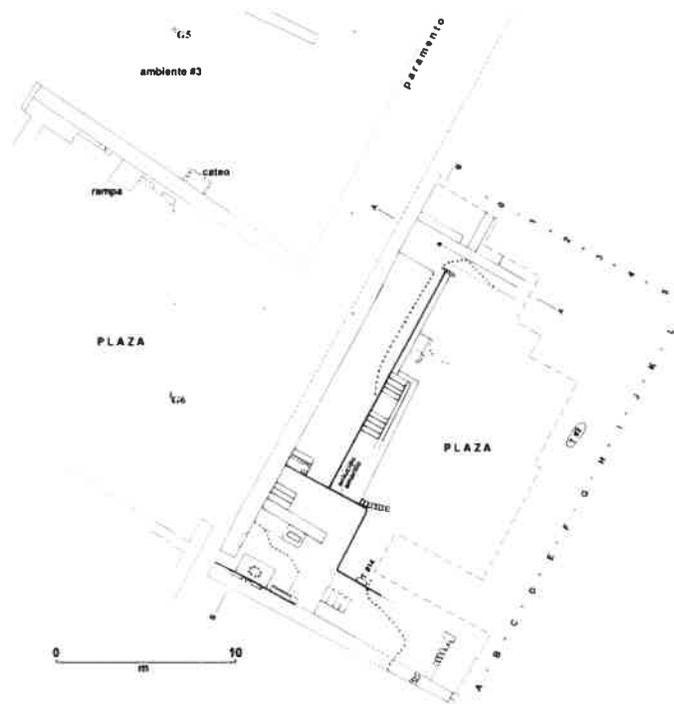


Figure 4.4 : Plan de la *Terraza Este*, Secteur *Bajo*, El Castillo (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002: fig.13)

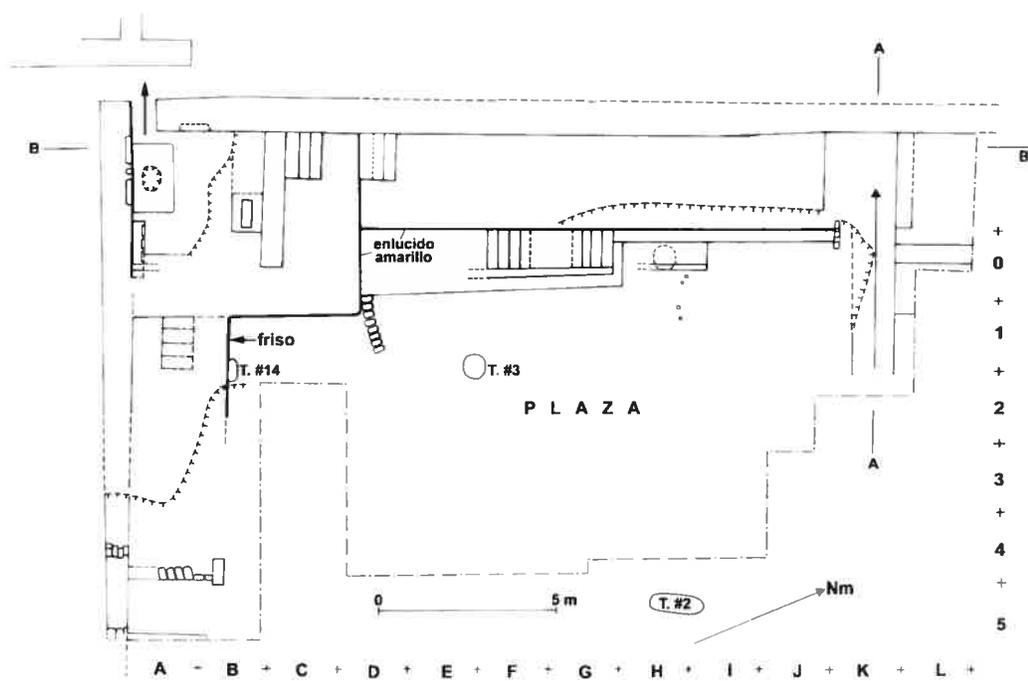


Figure 4.5: Plan du secteur *Bajo*, *Terraza Este*, El Castillo (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002: fig.14)

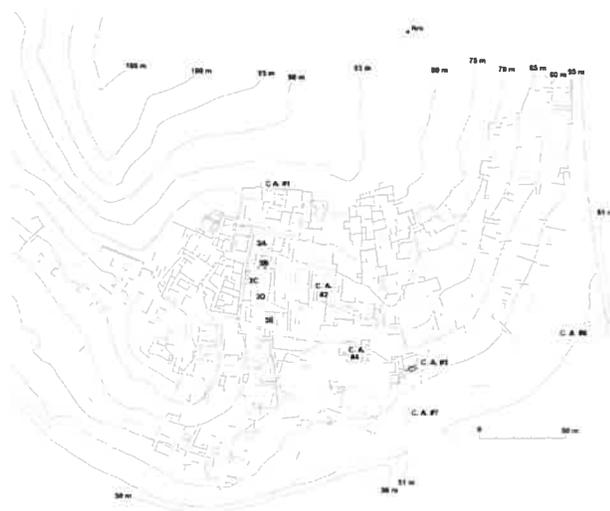


Figure 4.6: Plan général des complexes architecturaux, Guadalupito (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002: fig.44)

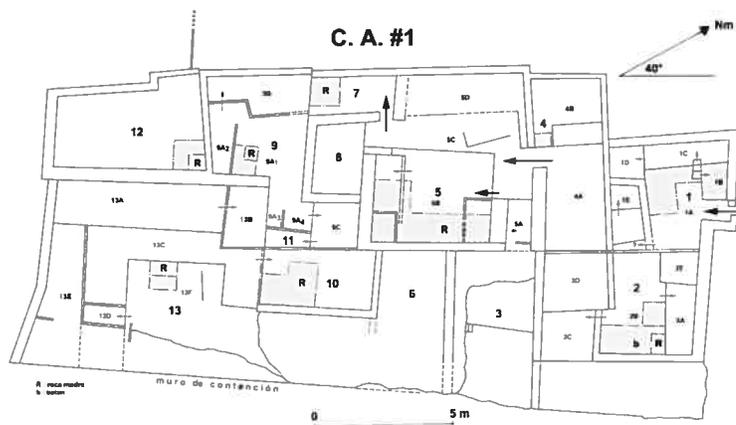


Figure 4.7 : Plan du complexe 1, Secteur *Alto*, Guadalupito (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002 : fig.45)

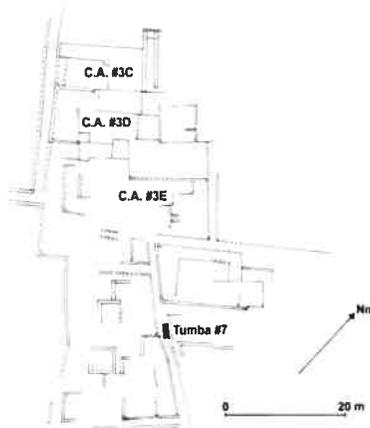


Figure 4.8: Plan des complexes 3C-3D-3E, Secteur *Alto*, Guadalupito (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002 : fig.61)

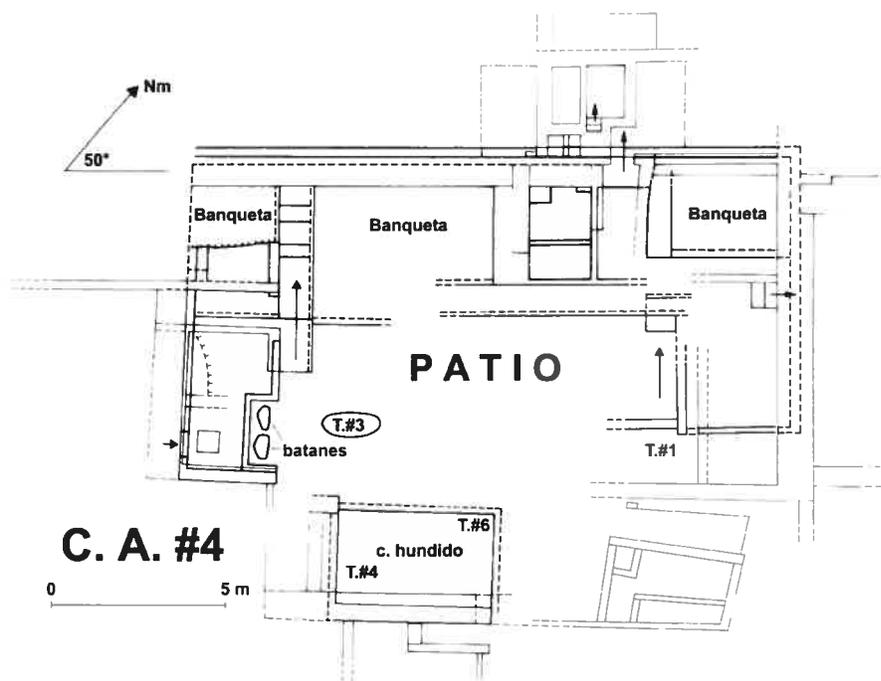


Figure 4.9 : Plan du complexe 4, Secteur *Bajo*, Guadalupito (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002 : fig.49)

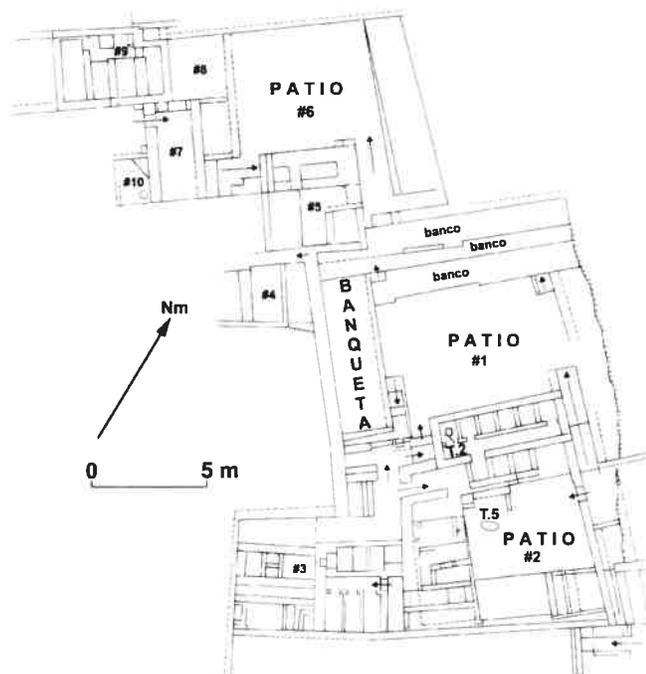


Figure 4.10 : Plan du complexe 5, Secteur *Bajo*, Guadalupito (Chapdelaine, Pimentel et Bernier, 2002 :fig.55)

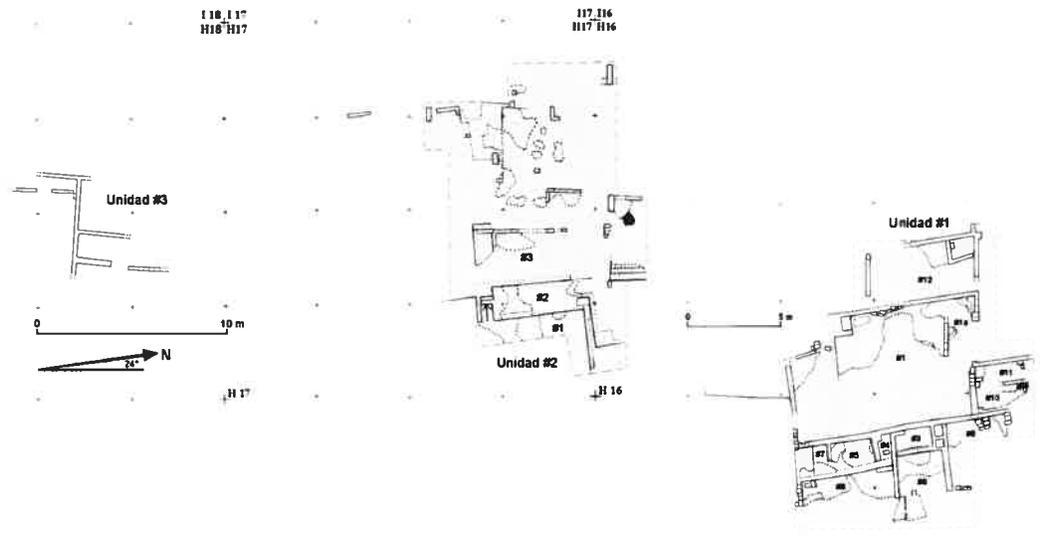


Figure 4.11 : Plan des complexes 1, 2 et 3, Hacienda San José (Chapdelaine et Pimentel, 2001 : fig.34)



Figure 4.12 : Plan du complexe 4, Hacienda San José (Chapdelaine et Pimentel, 2001 :fig.35)



Figure 5.1: Bouteille à anse en étrier, représentant des assiettes-gourdes empilées et remplies de nourriture (arachides et *ajís*) (Berrin, 1998 :fig.60)



Figure 5.2 : Bouteille à anse en étrier représentant des assiettes-gourdes empilées et reliées par une corde (arachides et *ajís*) (Donnan et McClelland, 1979 :fig.21)



Figure 5.3 : Un autre exemple de bouteille à anse en étrier représentant des assiettes-gourdes remplies de nourriture (arachides et *ajís* ?) (Towle, 1961 :plate 9)



Figure 5.4 : Cantaro représentant des assiettes-gourdes empilées remplies d'arachides (Chapdelaine et Pimentel, 2002 :lámina 11)



Figure 5.5: Autre exemple d'un cantaro représentant des assiettes-gourdes remplies d'arachides



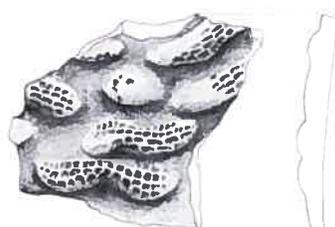
Figure 5.6: Vue du dessus du cantaro représenté à la figure 5.5



Figure 5.7: Fragment de céramique
arachides en ronde-bosse



Figure 5.8: Fragment de céramique
arachides en ronde-bosse



515 - 84

Figure 5.9: Fragment de céramique
arachides en ronde-bosse



Figure 5.10: Fragment de céramique
arachides en ronde-bosse



Figure 5.11: Bouteille à anse en étrier représentant un personnage avec une jarre remplie d'arachides



Figure 5.12: Bouteille à anse en étrier représentant deux souris dont une tient une arachide dans sa patte

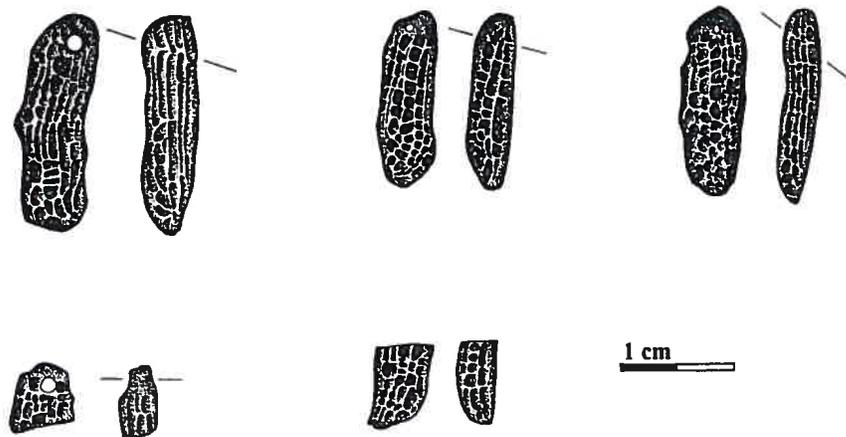


Figure 5.13: Éléments de parure en céramique, arachides en ronde-bosse (Bernier, 1999 :147)



Figure 5.14 : Vase représentant un personnage portant un collier d'arachides
(Alva, 1994 :219)



Figure 5.15: Bouteille à anse en étrier représentant un personnage assis, tenant un
collier ou ceinture d'arachides



Figure 5.16 : Bouteille à anse en étrier représentant une arachide anthropomorphe jouant de la flûte de pan



Figure 5.17 : Bouteille à anse en étrier représentant une arachide anthropomorphe jouant de la flûte ou quena (Berrin, 1998)



Figure 5.18: Bouteille à anse en étrier représentant un personnage jouant de la flûte-quena, portant une cape en forme d'écale d'arachide (Antón, 1972)



Figure 5.19: Bouteille à anse en étrier représentant un être squelettique portant une cape en écale d'arachide (Bourget, 1994 :33)



Figure 5.20 : Bouteille à anse latérale représentant une femme-arachide dormant sur une pomme de terre (Towle, 1961 :plate 8)



Figure 5.21: Bouteille à anse en étrier représentant elle aussi une femme-arachide dormant sur une pomme de terre (Bourget, 1994 :33)



Figure 5.22: Collier du *Señor de Sipán*, perles en forme d'arachide, en or et en argent (Alva, 1994 :60)



Figure 5.23: Disposition du collier *in situ* (Alva, 1994 :61)



Figura 5.24: Collier dont les perles représentent des arachides en or provenant de la *tumba saqueada*, similaire stylistiquement aux deux pièces récupérées par la police (Alva, 1994:199)



Figure 5.25: Exemple de perles en forme d'arachide, en or et en argent provenant de la *tumba saqueada* et récupérées par la police (Alva, 1994 :21)



Figure 5.26: Plaque en or représentant un chef guerrier portant un collier avec une perle-arachide (Alva, 1994 :192)

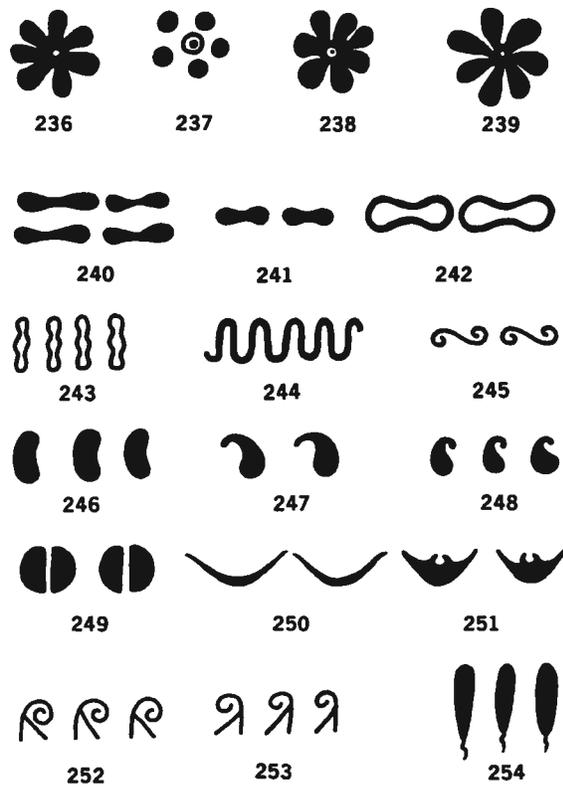


Figure 5.27 : Motifs de graines, plantes, géométriques et d'objets retrouvés dans l'iconographie Moche ; 240-241 motif arachide ? (Donnan, 1973 :fig. 236-254)

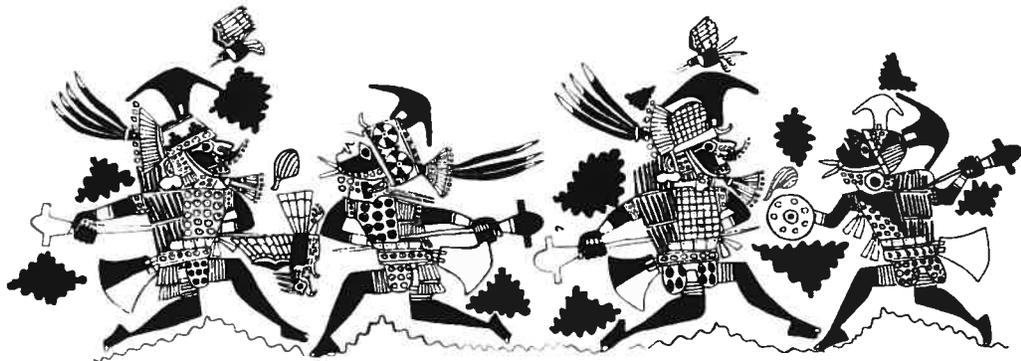


Figure 5.28 : Scène de combat, éléments de parure à potentialité de représentation d'arachides (Donnan et McClelland, 1999 :76)



Figure 5.29 : Agrandissement d'un des personnages de la scène précédente, portant des *orejeras* en forme d'arachides (Donnan et McClelland, 1999 :94)

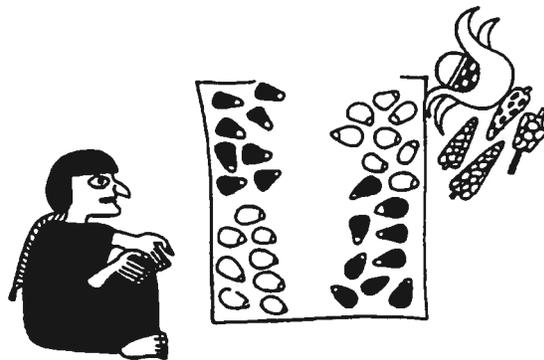


Figure 5.30 : Scène de préparation de nourriture dans laquelle un prisonnier sélectionne des grains de maïs (Bernier, 1999 :156 (Kutscher, 1983))



FIGURE 4.109
 Combat between
 anthropomorphized
 beans and deer



Figure 5.31 : Scène de combat opposant des guerriers-haricots et des guerriers-cerfs, représentations de l'arachide sur les vêtements des guerriers-haricots (Donnan et McClelland, 1999 :137)



Figure 5.32 : Coureurs avec des ceintures à motif d'*ulluchus*, de haricots et de grains de maïs (Bernier, 1999 :149)

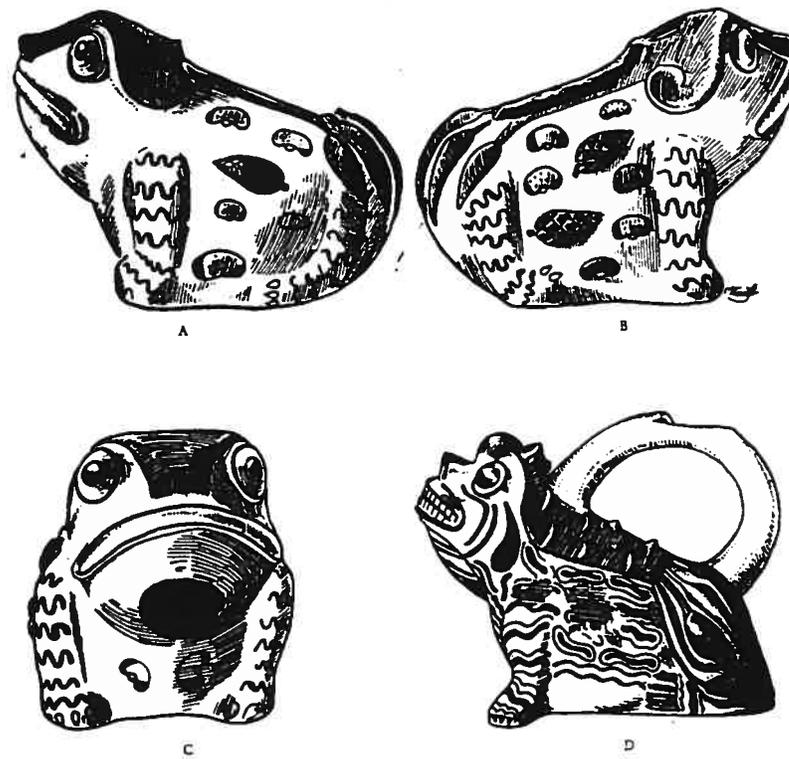


Figure 5.33 : Grenouille avec motif arachide et piment *aji* sur le dos (Kutscher, 1954b :43d)

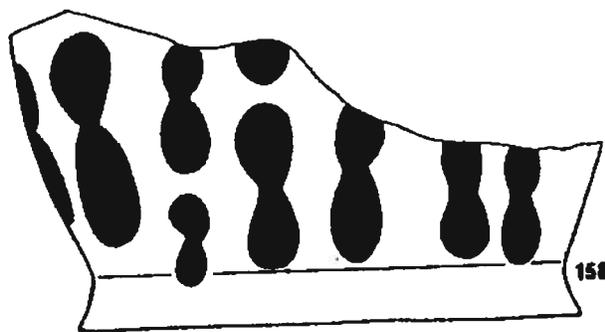


Figure 5.34 : Vase Moche, probablement une bouteille, décorée avec le motif arachide (Wilson, 1988 :451)

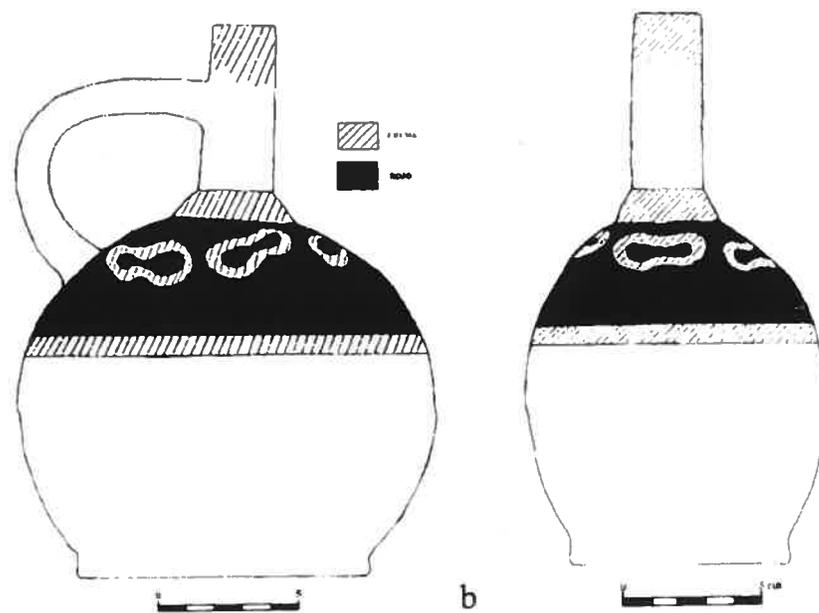


Figure 5.35 : Vase retrouvé dans la zone urbaine du site Moche, motif du félin (Uceda et al., 2000 : 111)

EC - 6238

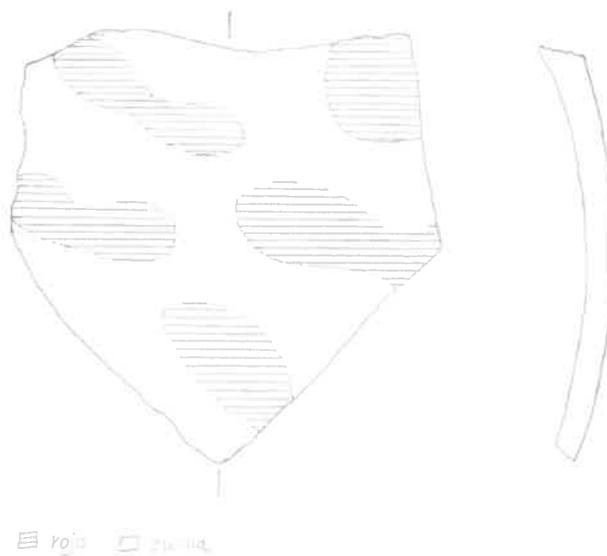


Figure 5.36 : Tesson de céramique avec le motif arachide peint, provenant de la Terraza Norte du site Guad-93/El Castillo

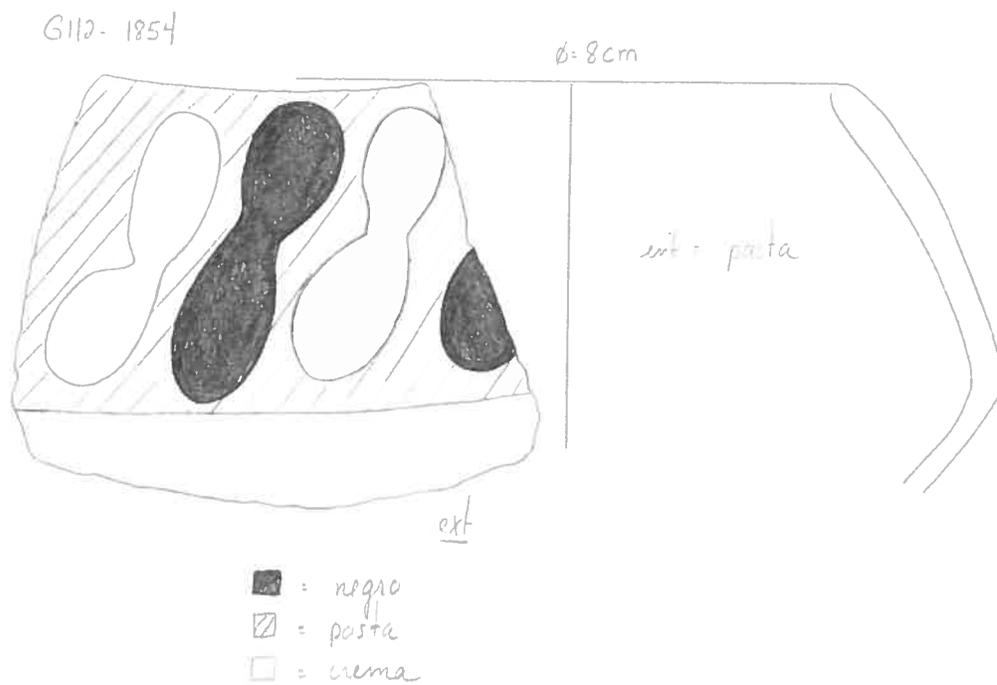


Figure 5.37 : Tesson de céramique, motif de l'arachide peint, provenant du site Guad-112/Guadalupito

G112- 4094

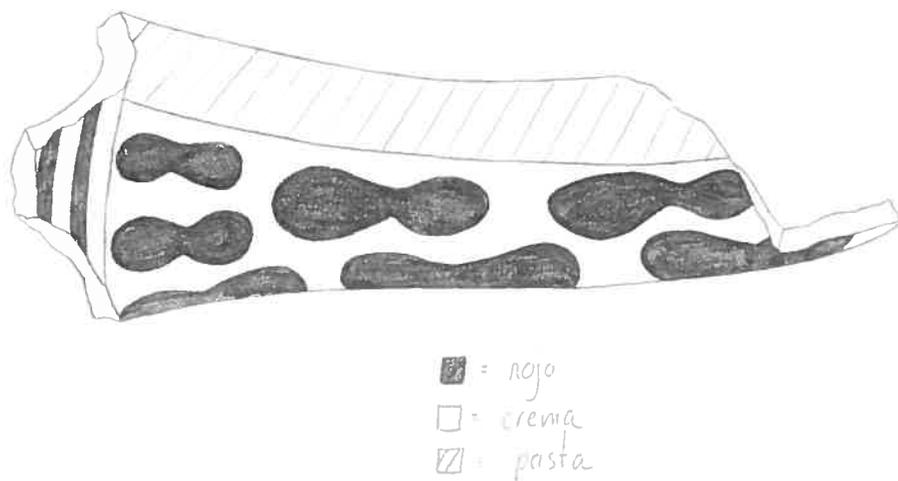


Figure 5.38 : Fragment de manche de canchero, motif de l'arachide peint, provenant du site Guad-112/Guadalupito



Figure 5.39 : Photo de manches de canchero avec des motifs arachide peints, provenant du site Guad-112/Guadalupito

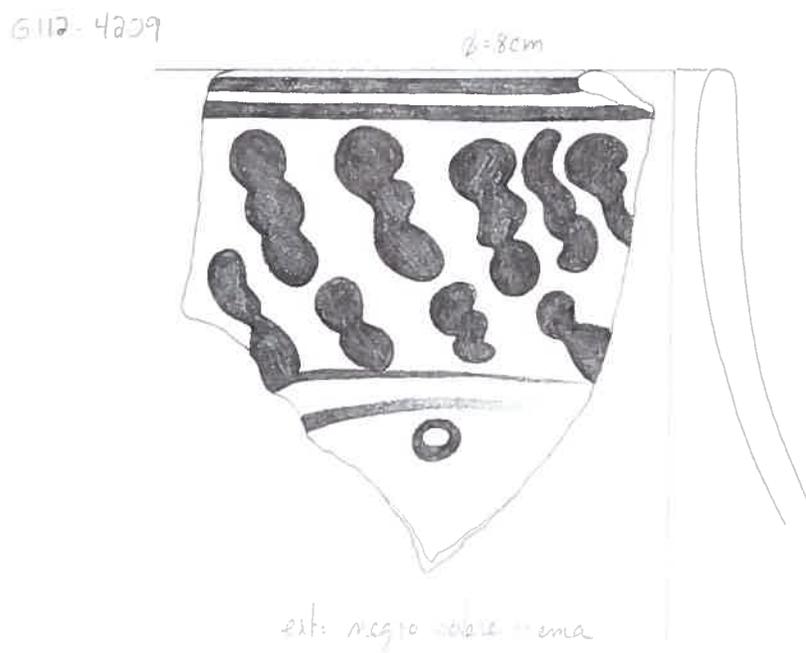


Figure 5.40 : Tesson de céramique avec le motif arachide peint, provenant du site Guad-112/Guadalupito

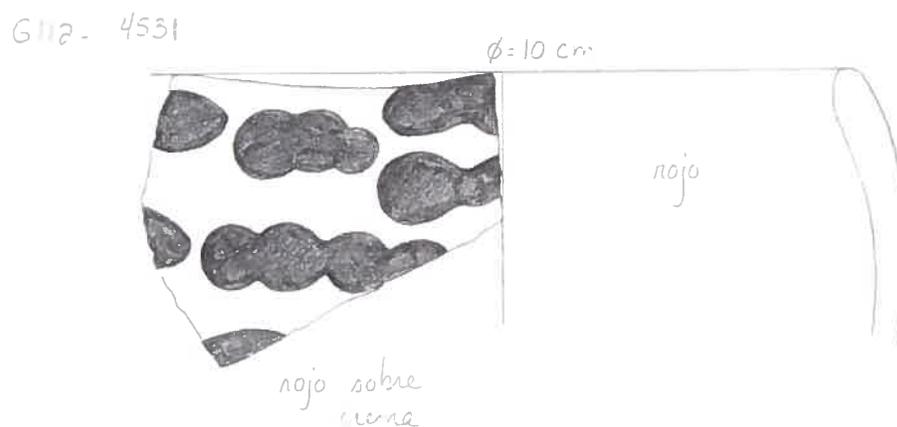


Figure 5.41 : Tesson de céramique avec le motif arachide, provenant du site Guad-112/Guadalupito



Figure 5.42 : Photo d'un florerio ayant un motif arachide peint sur la surface intérieure, provenant du site Guad-112/Guadalupito

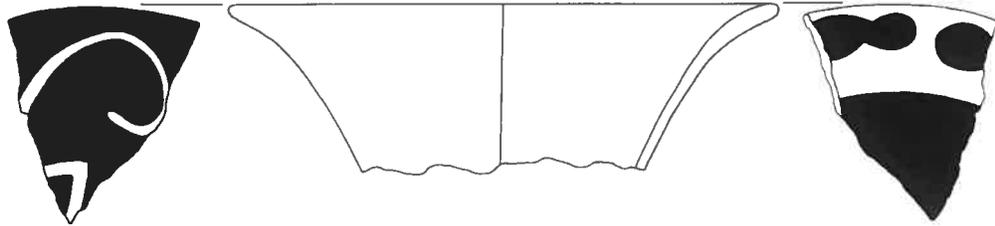


Figure 5.43 : Tesson de florero, intérieur motif arachide, provenant du site Guad-121/Psum-01

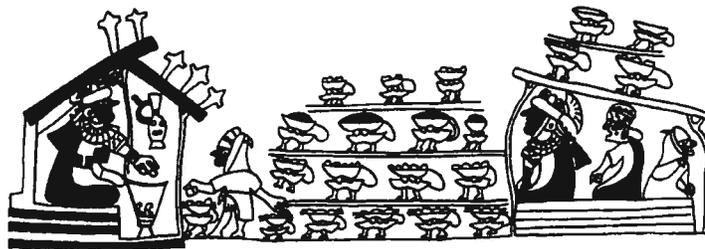


Figure 5.44 : Thème de la présentation, offrandes alimentaires (Alva, 1994 :100)

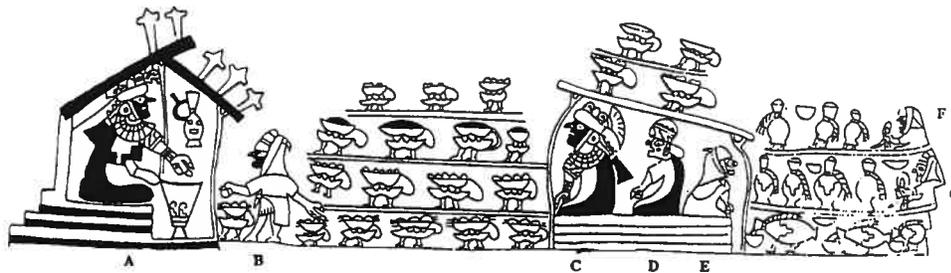


Figure 5.45 : Deux différentes illustrations de la scène de la présentation des offrandes (Arsenault, 1994 :cxlv)



Figure 5.46 : Scène MV, représentation d'un enterrement élitique, offrandes alimentaires, (Alva, 1994 :14)

Burial 9

Original Field Number H5CM1 B54

Sex Male

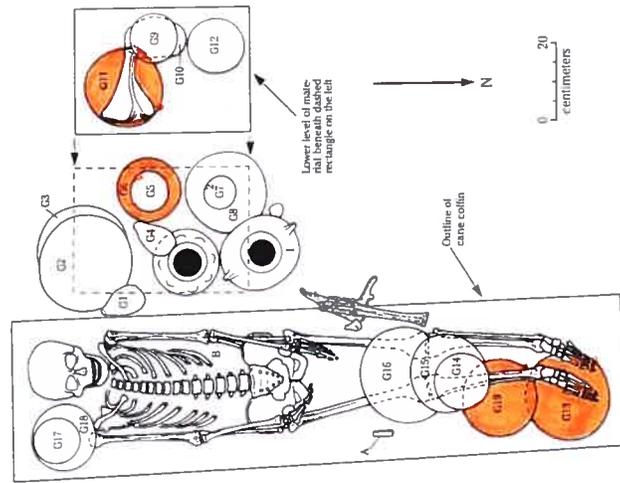
Age 50+

Burial Type Cane Coffin

Contents

Two ceramic vessels (1, 2) contained insect pupae
 Nineteen gourds (G1-G19)
 G2, bowl (25 cm diameter x 3 cm high), positioned upright over G1.
 G3, bowl (21 cm diameter x 3 cm high), positioned upright under G2.

G4, bottle (12 cm high)
 G5, lid (10 cm diameter x 2 cm high), upside down over G6
 G6, bowl with incurving rim (16 cm diameter x 6 cm high, rim opening 8 cm), positioned upright under G5 and over G9 and G10. It contained 14 whole peanuts (*Arachis hypogaea*) and 6 fragments of peanut shells.
 G7, bowl (8 cm diameter x 4 cm high), positioned upright.
 G8 positioned upright



G9, bowl (12 cm diameter x 3 cm high), positioned upright under G5 and G6 and over G10
 G10, bowl (16 cm x 11 cm diameter x 7 cm high), positioned upright under G9
 G11, bowl (20 cm diameter x 3 cm high), positioned upright. It contained animal bones and 29 whole peanuts (*Arachis hypogaea*).
 G12, bowl (14 cm diameter x 5 cm high), positioned upright under G7 and G8.
 G13 positioned upright, contained 27 whole peanuts (*Arachis hypogaea*) and 3 fragments of peanut shells.
 G14, bowl (14 cm diameter x 6 cm high), upside down over G15.
 G15, plate (19.5 cm diameter x 3 cm high), positioned upright under G14. It contained 3 combs with kernels (*Zea mays*) and fragments combs.
 G16, plate (24 cm diameter x 2 cm high), positioned upright.
 G17, bowl (11 cm diameter x 3 cm high), positioned upright inside G18. It contained 2 combs (*Zea mays*).
 G18, bowl (16 cm diameter x 4 cm high), positioned upright.
 G19, plate (20 cm diameter x 3 cm high), positioned upright. It contained 49 whole peanuts (*Arachis hypogaea*), 6 fragments of peanut shells, and 1 comb (*Zea mays*)

Burial 9

One copper chunk (2.7 x 2.7 x 1.2 cm, 23.3 g) in mouth.
 One copper chunk (3.4 x 2.0 x 0.9 cm, 16.5 g) in right hand
 One copper chunk (2.9 x 2.2 x 0.9 cm, 17.3 g) in left hand
 One textile.
 Textile 1 under the pelvis
 Yarn, yellowish brown wool, S-2. At least 6 strands wrapped around right foot.
 Yarn, brown wool, S-1. Many fine strands in right hand.
 Yarn, brown wool, S-1, plaited (?). Many fine strands in left hand.
 Yarn (?) wrapped around head
 One stone *maifera* (A)
 One bone *maifera* (B)
 Lama scapula, beneath G11
 Lama mandible and leg bones outside the coffin on west side of left femur
 Fish bones outside the coffin on west side of left femur
 One short wood post upright, beside ceramic 1

Comments
 The two ceramic vessels, gourds G1-G12, the llama scapula, beneath G11, fish bones, and the llama mandible and leg bones were outside the coffin. For further information on the textiles see Donnan and Donnan, this volume.

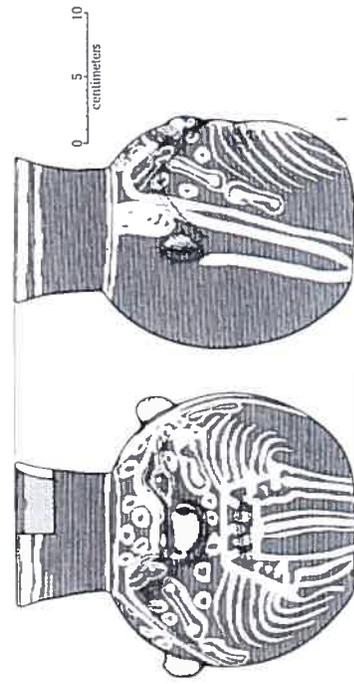


Figure 5.47 : Description de la tombe 9 du site de Pacatnamú, tirée de Donnan et McClelland, 1979, pp.56-57

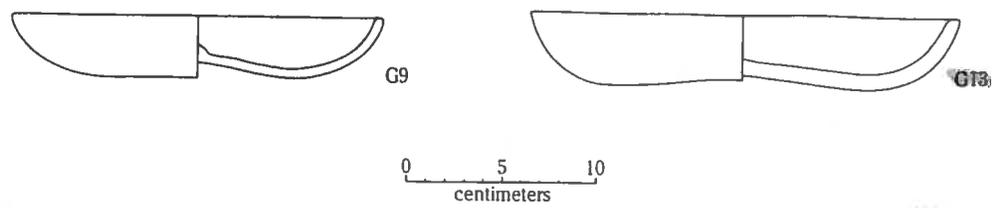


Figure 5.48 : Exemple de calebasses dans lesquelles on plaçait des offrandes alimentaires, comme des arachides, burial 9, Pacatnamú (Donnan et McClelland, 1979 :58)



Figure 5.49 : Bol en céramique décoré avec des *ajís* peints et contenant des arachides. Culture Nasca (Moseley, 2001 : fig. 70)

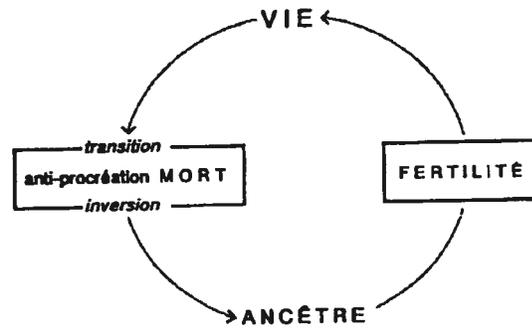


Figure 6.1: Le cycle de vie et de mort chez les Moche (Bourget, 1995:18)

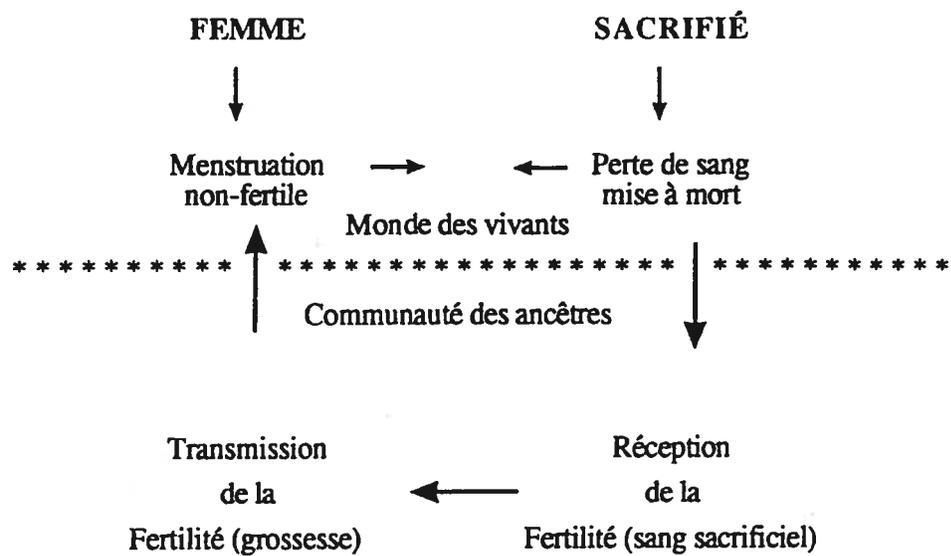


Figure 6.2 : Rapport entre le sexe féminin, le sacrifice et la fertilité (Bourget, 1994 :244)

